Zeitschrift: Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunstgeschichtlichen Seminars der Universität Zürich

Herausgeber: Kunstgeschichtliches Seminar der Universität Zürich

Band: 3 (1996)

Artikel: Katalog frühmittelalterlicher Plastik

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-720102

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Abb. 1: 1. Martigny VS, Pfarrkirche: Grabstein des Aurelius Maximianus. Linke Schmalseite mit Rankenmotiv.
Abb. 2: 1. Martigny VS, Pfarrkirche: Grabstein des Aurelius Maximianus. Vordere und rechte Seite der Stele.

1. Martigny VS, Pfarrkirche: Grabstein des Aurelius Maximianus

Originaler Standort: Unbekannt; vielleicht aus dem spätrömischen Nekropolbereich nordöstlich der Pfarrkirche. Spolial in der Nordmauer der Doppelkirche (5. Jh.?) vermauert.

Heutiger Standort: Aufgestellt in der Ausgrabungsstätte unter der Pfarrkirche von Martigny (nur auf Anfrage zugänglich).

Technische Angaben zum Original: Recht grober, gelblicher Jurakalkstein (?); Höhe 145 cm, Breite 52 cm, Tiefe 41–45 cm. Stark verwittert (Einzelheiten z.B. der Gesichter sind nicht mehr erkennbar), Rückseite im oberen Teil schräg ausgebrochen.

Technische Angaben zur Kopie: Linke Seitenwand mit Rankenmotiv. Araldit mit Steinmehl, 1:1, von Steinbildhauer/Plastiker Michel Favre, Martigny.

Datierung: 3. Jh.

Literatur: Lehner, Hans-Jörg/Wiblé, François, *De la première cathédrale au Valais à la paroissiale actuelle: la contribution de l'archéologie*, in: Restauration de l'église paroissiale de Martigny, les vestiges archéologiques, la restauration de l'édifice et des œuvres d'art 1990–1993, Martigny 1993, S. 11–34. – Dies., *Martigny VS. De la première cathédrale du Valais à la paroissiale actuelle: la contribution de l'archéologie*, in: Helvetia archaeologica 25, 1994, S. 51–68.

Bei unseren Ausgrabungen unter der katholischen Pfarrkirche von Martigny fand sich, eingemauert in eine damals noch nicht näher datierbare Mauer, die hier vorgestellte Grabstele. Sichtbar war anfänglich lediglich die Seite mit dem Rankenmotiv (Abb. 1); aus stilistischen Gründen lag es nahe, die Spolie grob als »merowingisch« zu datieren. Beim Ausbau wurde aber klar, dass es sich um einen römischen Grabstein des 3. Jh.s handelt! Es zeigt sich somit – einmal mehr –, dass das Rebrankenmotiv schon in römischer Zeit ein beliebtes Dekorationselement war, das in der Folge mit neuem Symbolcharakter in der christlichen Ikonographie weiterverwendet wurde.

Der Grabstein gehört zum Typus der sog. »Giebelstele«. Die Frontseite zeigt im oberen Teil ein Ehepaar, Aurelius Maximianus und seine Gattin Antonia Pervinca, unten ihre beiden Kinder (Abb. 2). In den Giebelzwickeln rechts Winkelmass und Senkblei, links ein Steinmetzbeil (ascia), unter dessen Zeichen die Stele auch geweiht war (zuunterst im Text: S.A.D. »sub ascia dedicavit«). Auf der rechten Seitenwand die Insignien des Verstorbenen: Schwert mit ledernem Traggurt, Lanze und Standarte seiner Funktion; er war, wie die Inschrift berichtet, anfänglich Soldat in der VIII. Legion »Augusta« und ist dann zum staatlichen »Kontrolleur« (beneficarius) befördert worden.

Donation und Text: Hans-Jörg Lehner, Sion

Fig. 1: 2. Genève, cathédrale Saint-Pierre: Frise en stuc.

2. Genève, cathédrale Saint-Pierre: Frise en stuc

Décor de motif végétal se développant sous un filet saillant. Une demi palmette jouxte une feuille composée, à foliole centrale lancéolée et folioles latérales lobées incurvées vers l'intérieur. Les deux sujets adoptent des nervures centrales biseautées; en creux pour le premier, et en saillie pour le second.

Des fragments du même décor peuvent être reconnus sur plusieurs autres pièces de dimensions plus restreintes. Des détails identiques laissent supposer une juxtaposition de motifs basée sur l'alternance de nervures en relief et en creux. L'épaisseur des pièces est plus conséquente en leur sommet qu'à leur base, présentant ainsi une surface sculptée légèrement oblique par rapport au plan vertical du mur. Tenant compte de cette spécificité, propre à l'expression de la sculpture des chapiteaux, par exemple, ainsi que de la répétition des motifs (parmi cette série, seuls trois motifs distincts ont pu être répertoriés), il semble possible d'attribuer ce décor à une frise ou à l'ornementation d'éléments architecturaux plus ponctuels mais multiples, comme les chapiteaux.

Du point de vue technique, l'analyse d'un certain nombre d'échantillons a permis d'établir que ces stucs sont constitués de plâtre pratiquement pur, monté en deux couches successives. Ils ont été modelés manuellement, par retrait de matière. L'emploi d'outils tranchants a laissé très nettement son empreinte. La finition peu soignée souligne la rapidité d'exécution du décor qui privilégie l'aspect incisif et lisible des motifs, correspondant mieux aux exigences d'un emplacement élevé. A Saint-Pierre, les stucs sont dépourvus de couleur ou à peine teintés par un lait de chaux. Ils constituaient vraisemblablement la décoration saillante du bâtiment, jouant sur le contraste des pleins et des creux accentués par les jeux d'ombre et de lumière. Les parois étaient polychromes comme l'attestent

Lieu de trouvaille: Site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre, baptistère II.

Donnés techniques sur l'original: Stuc; longueur 19,6 cm, hauteur 10,7 cm, épaisseur 4,2 cm.

Donnés techniques sur la copie: Plâtre incolore, 1:1, copie par Marion Berti, Genève.

Datation: Ve siècle (vers 400?).

Bibliographie: Plan, Isabelle, *Le décor de stuc des baptistères de Genève (IVe–VIIe s.), étude préliminaire*, mémoire de licence dactylographié, Genève 1987. – Eadem, *Le décor de stuc des baptistères de Genève*, dans: Genava n.s. 38, 1990, p. 23–28.

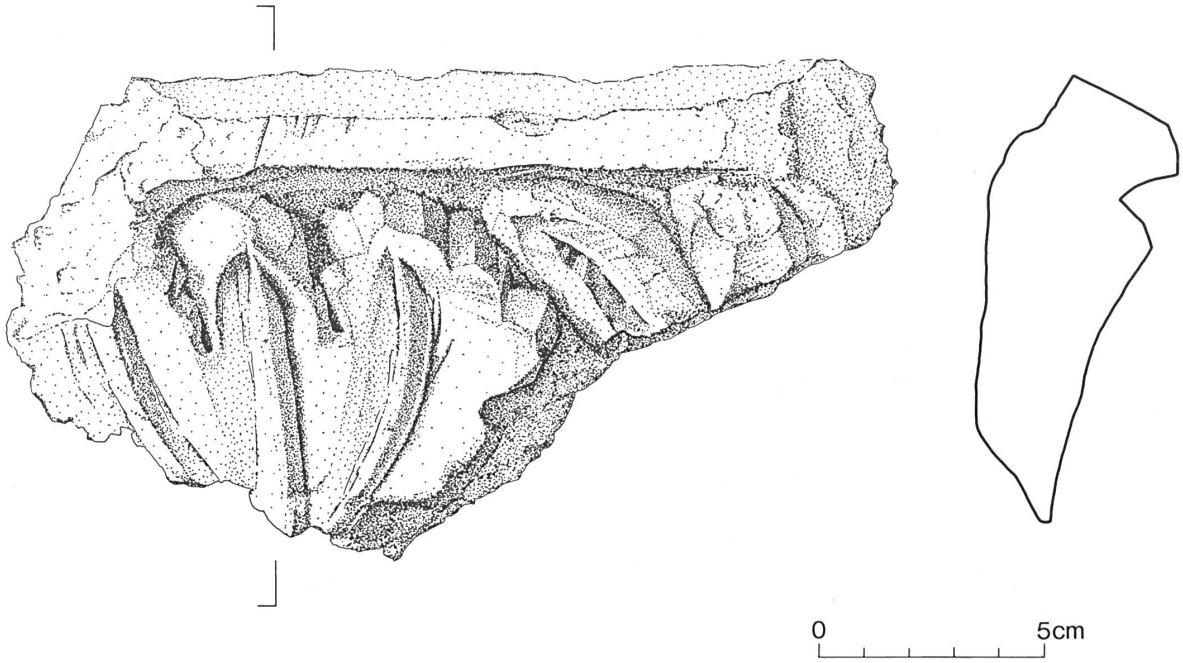


Fig. 2: 2. Genève, cathédrale Saint-Pierre: Frise en stuc. Dessin par Marion Berti, Genève.

de très nombreux fragments d'enduits peints retrouvés sur place ainsi que quelques traces colorées observées sur les côtés ou le revers des stucs.

Ce décor végétal appartenait avec certitude à l'ornementation du deuxième baptistère (II) puisque les fragments étaient scellés par le sol à tuileau de l'édifice postérieur (baptistère III). Succédant à un premier baptistère (I) constitué d'une salle unique rectangulaire (à laquelle a été ajoutée une abside outrepassée), ce second bâtiment (baptistère II), érigé vers 400, était également doté d'une salle rectangulaire terminée par une abside peu profonde. La cuve était entourée par une base importante sur laquelle se répartissaient huit colonnes. C'est essentiellement dans le périmètre de la paroi orientale et de l'abside que les fragments ayant appartenus à son élévation ont été mis au jour. Parmi la centaine de pièces concernées, le vocabulaire décoratif est varié et reprend des motifs architecturaux: pilastre, chapiteau ou cul de lampe, frise, bandeau, moulure ou encadrement de panneaux. Les stucs seront également adoptés pour orner les baptistères postérieurs (III et IV) qui se maintiendront jusqu'aux VIIe–VIIIe siècles.

Donation: Service cantonal d'archéologie, Genève

Texte: Isabelle Plan, Satigny

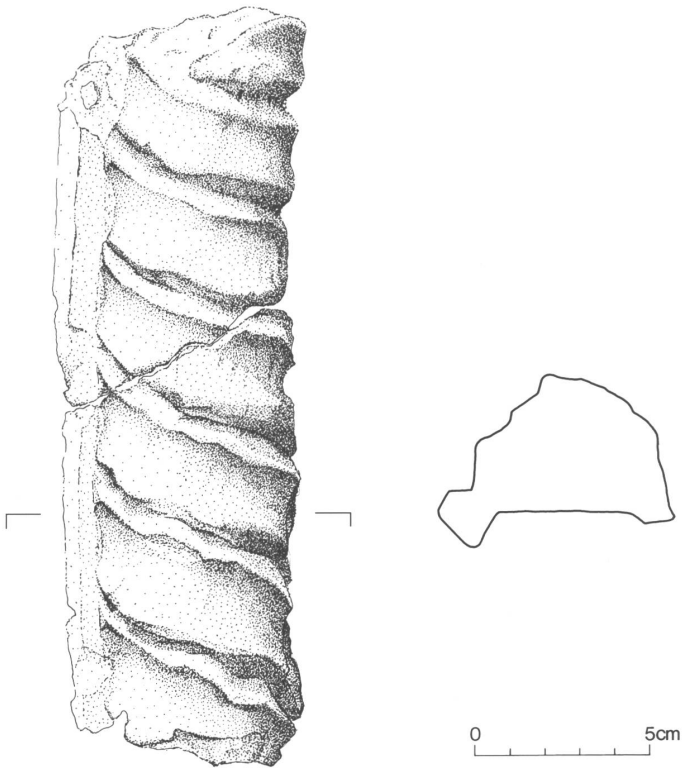


Fig. 1: 3. Genève, cathédrale Saint-Pierre: Bandeau en stuc.
Fig. 2: 3. Genève, cathédrale Saint-Pierre: Bandeau en stuc. Dessin par Marion Berti, Genève.

3. Genève, cathédrale Saint-Pierre: Bandeau en stuc

Torsade à profil concave, bordé d'un étroit filet. Une quinzaine de fragments se rattachent à ce décor. Certains montrent une section semi-circulaire d'environ 5 cm, comme l'élément décrit ici, d'autres se rapprochent des 3,5 cm. Le ruban de la torsade se déroule selon deux directions opposées, mais toutes les pièces suivent un développement rectiligne.

Sur le plan technique, ce décor constitué de plâtre pratiquement pur, comme c'est le cas de l'ensemble des stucs prélevés dans les baptistères, est également monté en plusieurs couches successives. L'irrégularité de la torsade nous assure qu'elle a été modelée à la main; les bords du ruban, ainsi que le listel, gardent les traces du passage d'une lame tranchante. La concavité du ruban semble avoir été obtenue par la pression du pouce qui, après vérification, en épouse exactement la dimension et le profil.

Ce bandeau, rehaussé d'un lait de chaux, provient du même contexte archéologique que le fragment de décor végétal (n° 2). Il participe donc à l'ornementation du baptistère II daté du Ve siècle. Parmi les différents décors constituant l'ensemble, l'un deux, qui se présente aussi sous la forme d'un cordon, mérite d'être signalé plus en détail. Il s'agit d'une succession d'éléments d'inspiration antique rappelant les perles et pirouettes.

Donation: Service cantonal d'archéologie, Genève

Texte: Isabelle Plan, Satigny

Lieu de trouvaille: Site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre, baptistère II.

Donnés techniques sur l'original: Stuc; longueur 21,5 cm, largeur 6,7 cm, épaisseur 5 cm.

Donnés techniques sur la copie: Plâtre incolore, 1:1, copie par Marion Berti, Genève.

Datation: Ve siècle (vers 400?).

Bibliographie: cf. n° 2.

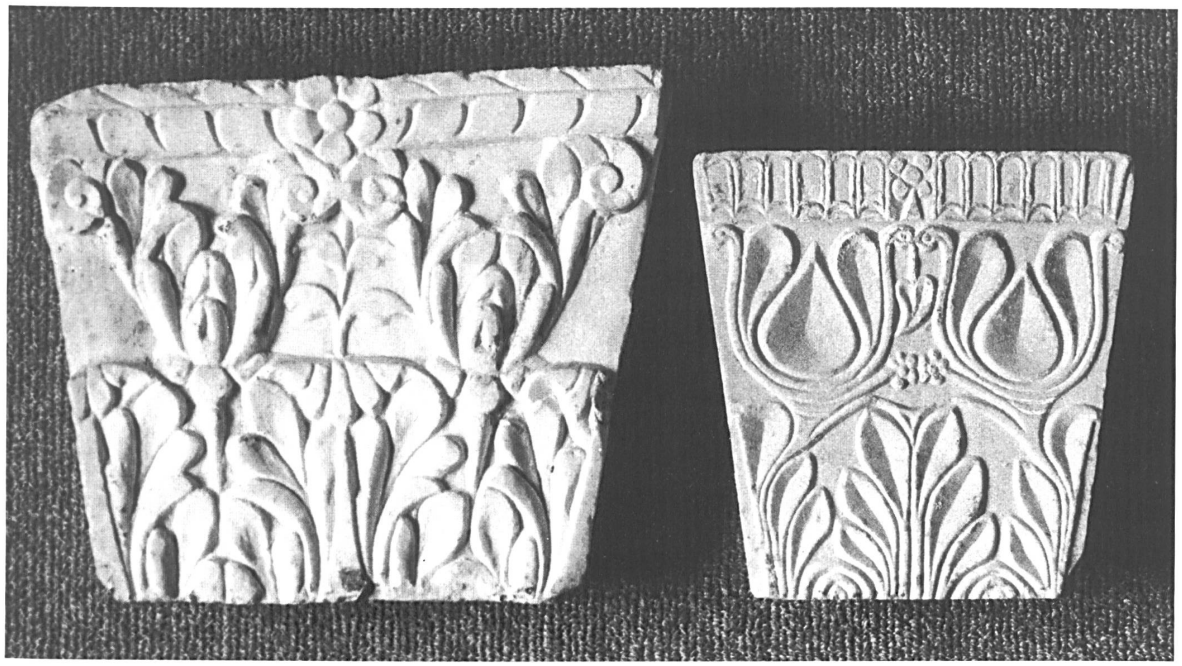


Abb. 1: 4.–10. Avenches VD, Grabungsfunde: Pilasterkapitelle. Linkes Stück (Nr. 4), Avenches Inv.-Nr. 234; rechtes Stück (Nr. 5), Avenches Inv.-Nr. 231.

4.–10. Avenches VD, Grabungsfunde: Pilasterkapitelle

Fundsituation: 1823 wurde auf dem Grundstück des Nicolas d'Oleyres »aux Conches dessus« in Avenches eine grössere Zahl von ganzen und fragmentierten Pilasterkapitellen gefunden. Das Grundstück lag nordöstlich zwischen Cigognier und Theater, südlich von Insula 39. Die Fundnotizen besagen, dass die Pilaster »[...] séparaient trois panneaux à fresques«. Die Ausgräber nannten die Fundstelle »local du Prétoire« auf Grund der reichen vorgefundenen Marmorausstattung.

Beschreibung: Die Kapitelle bilden stilistisch zwei Gruppen. Die erste umfasst Stücke unterschiedlicher Grösse, die das klassische korinthische Kapitell in vereinfachter Form repräsentieren (Nr. 4, Abb. 1). Ähnliche Formen sind mehrfach im Rheinland aus dem 2. und 3. Jh. n.Chr. bekannt. Die zweite Gruppe besteht aus vier kleinen Kapitellen (Nr. 5–8, Abb. 1 und Abb. 2), eines intakt, zwei leicht beschädigt, das vierte ein Fragment. Die Gegenüberstellung in Abb. 1 zeigt die Umsetzung des klassischen Motivs in eine abstrahierend geometrische Formensprache. Beim Stück Nr. 4 (Avenches Inv.-Nr. 234) sind die drei Akanthusblätter im unteren Rang sowie die daraus aufwachsenden »Kelche« lebhaft, natürlich schwellend gegeben. Beim rechts abgebildeten Stück (Nr. 5, Avenches Inv.-Nr. 231) ist dieselbe Ordnung beibehalten, aber die Kelche dominieren, und neu ist das eingefügte, hängende Schiefblatt (Efeu?). Darunter sind zwei Korymben (Efeufrüchte) zu sehen, aus den Stengeln wachsend, die die Kelche tragen. Ein weiteres Kapitellbruchstück wurde 1890 in der Nähe des Theaters gefunden (Nr. 9, Abb. 3). Der Abakus ist weggebrochen und ebenso ein grosser Teil der Ecke oben links. Das Relief ist offensichtlich eine Nachahmung der zuvor beschriebenen. Das Herzblatt fehlt, der Kelch ist schmäler geworden, die gesamte Ausführung verrät eine weniger geübte Hand.

Standorte: Nr. 4–9: Avenches, Musée Romain; Nr. 10: Museum Freiburg i.Üe.

Technische Angaben zu den Originalen: Nr. 5–8 (Avenches, Inv.-Nr. 230–233): Marmor aus Griechenland; Höhe und Breite oben je 20,3 cm, unten 15 cm. Nr. 9 (Avenches, Inv.-Nr. 2376): untere Breite 14 cm. Nr. 10 (Freiburg i.Üe.): Marmor von Carrara; Höhe 27, 7 cm, Breite oben 21 cm, unten 14,8 cm, Dicke der Platte 2,8–3 cm, Relieftiefe 0,3–0,5 cm.

Technische Angaben zu den Kopien: Nr. 7, 8 und 9: Gips, 1:1, angefertigt durch Restaurator A. R. Glauser, Musée Romain, Avenches. Nr. 10: Araldit, 1:1, erstellt durch den Kantonalen Archäologischen Dienst, Freiburg i.Üe.

Datierung: 4., ev. anfangs 5. Jh.

Literatur: Schwarz, Georg Theodor, *Quellensammlung zur Forschungs- und Sammlungsgeschichte von Aventicum*, masch., Musée Romain, Avenches. – Riegl, Alois, *Spätrömische Kunstindustrie*, Wien 1901, Neudruck 1927, speziell S. 291ff. – Schwarz, Georg Theodor, *Die Kaiserstadt Aventicum*, Bern 1964. – Degen, Rudolf, *Zu einem frühchristlichen Grab aus Aventicum*, in: Helvetia Antiqua, Festschrift E. Vogt, Zürich 1966, S. 253–270. – Ettlinger, Elisabeth, *Pilasterkapitelle aus Avenches*, in: Provincialia, Festschrift für Rudolf Laur-Belart, Basel/Stuttgart 1968, S. 278–290. – Gentili, Gino Vinicio, *Die kaiserliche Villa bei Piazza Armerina*

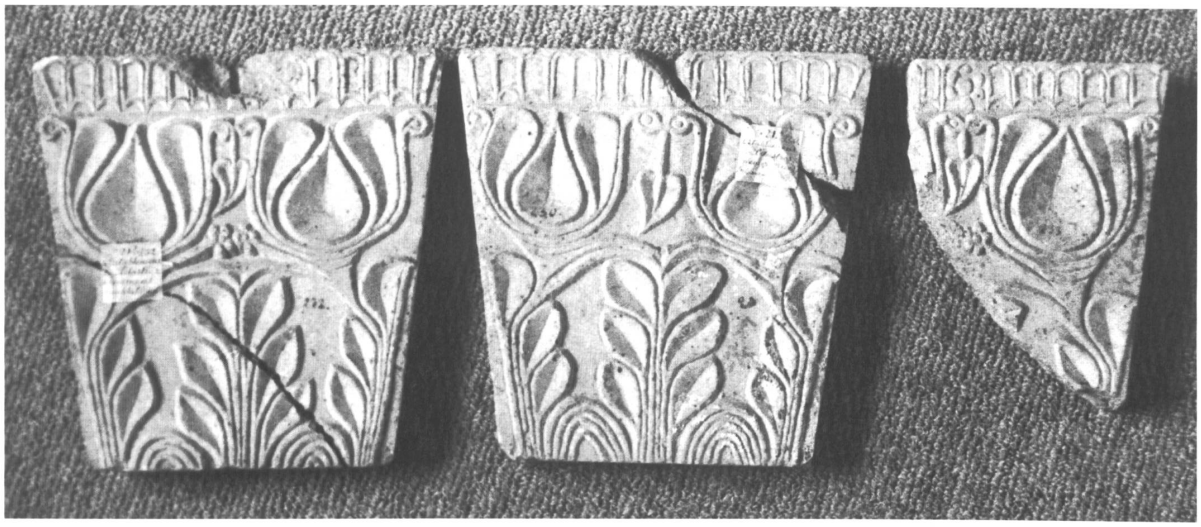


Abb. 2: 4.–10. Avenches VD, Grabungsfunde: Pilasterkapitelle. Nr. 6, 7, 8, Avenches Inv.-Nr. 230, 232, 233.

Das Museum in Freiburg i.Üe. besitzt ein weiteres Kapitell dieser Gruppe, ohne Inventarnummer und mit der nicht weiter belegbaren Herkunftsbezeichnung »aus Avenches« (Nr. 10, Abb. 4). Es stimmt in den Massen, im Pfeifenfries am Abakus und im Stil mit den 1823 gefundenen Kapitellen gut überein. Der auffälligste Unterschied besteht in dem Ersatz der Kelche durch sechsblättrige, von Kreisen umgebene Rosetten.

Stilanalyse: Die Relieftechnik arbeitet mit der Wirkung des Keilschnittes, der ohne Überschneidungen eine gleichmässig von Licht und Schatten belebte, in sich geschlossene Oberfläche schafft, aufgeteilt in klare Einzelelemente. Ein solches Relief ist Ausdruck eines Stilwillens, der zuerst im 4. Jh. auftritt, wie A. Riegl vor nun 95 Jahren dargelegt hat.

Befestigung und Marmorsorten: Alle diese Kapitelle haben oben auf der Kante in der Mitte ein Dübelloch zur Befestigung an der Wand. An den in Avenches befindlichen sind auf der Rückseite Mörtelspuren mit Ziegelpartikeln vorhanden. Dasjenige in Freiburg i.Üe. weist zahlreiche, unregelmässige Spuren eines Scharriereisens auf. Im Museum Avenches befinden sich Reste der zu den Kapitellen gehörigen kannelierten Pfeiler und von deren Basen. Eine Untersuchung der Steinsorten durch F. de Quervain 1968 hat ergeben, dass der Marmor aus Griechenland importiert wurde. Das Kapitell in Freiburg i.Üe. hingegen besteht, gemäss einer Untersuchung von Jacqueline Schmid vom Geologischen Institut der Universität Bern, aus Carrara-Marmor.

Datierung und Folgerungen: 1968 ist ausführlich dargelegt worden, dass es keine brauchbaren Vergleichsstücke zu diesen Kapitellen gibt. Der Keilschnitt-Stil weist in die Spätantike des 4. oder noch des frühen 5. Jh.s. Der andersartige Vorwurf des Kapitells in Freiburg i.Üe. geht auf eine auch sonst bekannte Fassung korinthischer Pilaster zurück. Ein solches Stück aus der Villa von Piazza Armerina, um 300 n.Chr., ist in der Ausführung naturalistischer gestaltet als das unsrige, das demnach später anzusetzen ist.

Aventicum wurde durch die Alemannenstürme des 3. Jh.s spätestens 260 in Schutt und Asche gelegt. Ammianus Marcellinus schildert es 350 als »halbzerstört«

(Führer durch Museen, Galerien und Denkmäler Italiens 87), Rom 1971, Abb. 41.

Frau Anne Hochuli-Gysel, Avenches, und ihrem Mitarbeiterstab danke ich für freundliche Auskünfte, ebenso Herrn François Guex, Freiburg i.Üe.

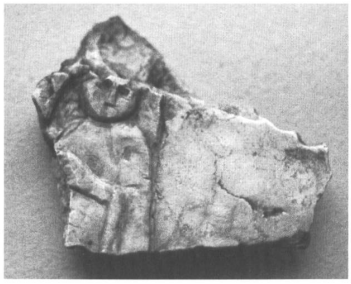
Abb. 3: 4.–10. Avenches VD, Grabungsfunde: Pilasterkapitelle. Kapitellbruchstück (Nr. 9), Avenches Inv.-Nr. 2376.
Abb. 4: 4.–10. Avenches VD, Grabungsfunde: Pilasterkapitelle. Kapitell (Nr. 10), Freiburg i.Üe.

(15, 11.12). Dass es trotzdem in dieser Zeit noch teilweise bewohnt war, beweist das Grab eines christlichen Mädchens der ersten Hälfte des 4. Jh.s aus dem Friedhof vor dem Westtor. Das nächste feste Datum für Aventicum ist die Teilnahme des Marius' (ca. 530–593), Bischof von Avenches, an der Synode von Mâcon im Jahre 585. Unsere Kapitelle sind zweifellos älter. Die Fundstelle liegt südlich am Rande des dichter bebauten Stadtgebietes, wo Häuser wohlhabender Leute vermutet werden. Es ist denkbar, dass hier im 2. Jh. ein Raum mit den Pilasterkapitellen wie Inv.-Nr. 234 eingerichtet war, nach den Alemannenstürmen wieder instand gestellt und zusätzlich mit den neu geschaffenen, kleineren Kapitellen ausgeschmückt wurde.

Donation: Musée Romain, Avenches, und Kantonaler Archäologischer Dienst, Freiburg i.Üe.

Text: Elisabeth Ettlinger, Zürich

Eine Abguss-Sammlung für Hans Rudolf Sennhauser



11. Avenches VD, Grabungsfunde: Figürliches Fragment.

11. Avenches VD, Grabungsfunde: Figürliches Fragment

Im Museum Avenches liegen noch weitere Bruchstücke, die spätantik oder frühmittelalterlich sein dürften. Besonders auffällig ist ein kleines Fragment aus Jurakalkstein (?), Inv.-Nr. 837a: oberer, linker Teil einer einfach ausgeführten Gewandfigur, Kopf nach rechts geneigt, nicht erkennbar, ob von Nimbus umgeben, im Gesicht nur Augen und Nase angedeutet. Verwandte Darstellungen erscheinen im 6./7. Jh. Wahrscheinlich ist ein Heiliger oder Apostel gemeint. Fundstelle 1830 in der Nähe des Nordtores innerhalb der Mauer. Keine der drei für Avenches genannten frühen Kirchen, von denen nur St. Martin beim heutigen Friedhof bekannt ist, ist je in dieser Gegend vermutet worden.

Donation: Musée Romain, Avenches

Text: Elisabeth Ettlinger, Zürich

12. Lausanne VD, Kathedrale: Pilasterkapitell

Zu Fundsituation und Funktion siehe Einleitungstext zu Nr. 31–37.

Linke Hälfte einer als Mauerverblendung dienenden Kapitellplatte, deren flacher Reliefdekor nach dem Aufbau der korinthischen Kapitellform entwickelt, jedoch in einer das klassische Vorbild missachtenden Art und Weise gestaltet wurde. Die Oberseite ist glatt bearbeitet und enthält ein Dübelloch, Rück- und Unterseite sind grob behauen. An der geraden Langseite der Kapitellmittelachse ist die Oberfläche geschliffen. Gegenüber entspricht der Umriss dem Profil des korinthischen Kapitells. Im unteren Rang stehen in der Mitte und seitlich zwei stark vereinfachte Akanthusblätter als Kranzblätter. Sie sind jeweils halbiert und besitzen vier breite Lappen mit Einschnitten, die in plastisch hervorgehobene Blattrippen übergehen. Zwischen den Akanthusblättern hängt ein lückenfüllendes, völlig flaches Efeublatt mit der Spitze nach unten an einem Taustab. Dieser begrenzt horizontal den unteren Rang, ohne jedoch den Rand des Akanthusblattes zu schneiden. Die beim korinthischen Kapitell vorkommenden Hochblätter fehlen. Eine sehr plastisch gearbeitete Wirbelrosette mit Wulstrand ersetzt im mittleren Rang den gänzlich veränderten und zu einem geometrischen Ornament umgewandelten Kelch. Die Rosette wird links von einem sehr flachen und vom Reliefgrund kaum abgesetzten blattförmigen Gebilde flankiert, bei dessen Darstellung nicht deutlich wird, ob es sich um eine vom klassischen Vorbild abgeleitete Blatthülse oder um eine Abart der »helicis« handelt. Am linken Seitenrand steigt in höherem Relief – vielleicht anstatt einer Volute – ein weiteres Ornament auf, dessen konzentrische Riefelung auf eine Schnecke hinweisen könnte. Den oberen Abschluss bildet die Abakusplatte, die von keilförmig gegliederten, platten Taustäben eingefasst wird und ein schräges Randprofil hat. Auf der Stirnseite geht dieses Profil konkav geschwungen in den unteren Taustab über, um die Berührung mit der Spitze des blattförmigen Ornamentes zu vermeiden. Der Abakus trägt einen konkaven, plattenähnlichen Fries, dessen linkes Ende mit einer sechsblättrigen Rosette verziert ist. Die rechte Seite und eigentliche Kapitellmitte ist mit einer zweiten, halbierten Rosette als Abakusblüte besetzt. Ihr Stengel ist im mittleren Rang des

Nr. 11

Standort: Avenches, Musée Romain, Inv.-Nr. 837a.

Technische Angaben zum Original: Jurakalkstein (?); Masse: ca. 9,5 x 8 x 1,7 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, angefertigt durch Restaurator A. R. Glauser, Musée Romain, Avenches.

Datierung: 6./7. Jh. (?).

Literatur: Unveröffentlicht. Ähnliche Darstellungen s.: Radimsky, W., *Die Kirchenruine von Dabravina im Bezirke Visoko*, in: Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und der Hercegovina 2, 1894, S. 73–86, speziell Abb. S. 81 (männliche Figur von Chorschranke, 7. Jh.). – Volbach, F. W., *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*, Mainz 1952, Taf. 31, Nr. 211. – Ders., *Gegenstände aus der Kirche St. Lorenz bei Paspels*, Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 23, 1963/64, S. 75–82 (Ritzzeichnung 6./7. Jh). – Reusch, W. (Hrsg.), *Frühchristliche Zeugnisse im Einzugsgebiet von Rhein und Mosel*, Trier 1965, Abb. 128 (St. Pierre-aux-Nonnains, Metz, 7. Jh., männliche Figur von Chorschranke?). – Sennhauser, Hans Rudolf, *Avenches*, in: Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Nachtragsband (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte III, 2), München 1991, S. 39f. (zur Kirche St. Martin, die er ins 6. Jh. datiert).

12. Lausanne VD, Kathedrale: Pilasterkapitell.

Kapitells als ein nach unten sich erweiternder, diagonal gekerbter Taustab gearbeitet. Der beim klassischen Vorbild von einem Hüllblatt umgebene Stengelansatz ist in die Form eines halben Kreissegmentes umgesetzt.

Bei der plastischen Gestaltung der einzelnen Motive fällt auf, dass das Efeublatt und das Blattgebilde neben der Wirbelrosette ohne Binnenzeichnung mit durchgehend ebener Oberfläche skulptiert wurden. Die eingeritzt wirkenden Formen sind vom Reliefgrund nur wenig isoliert. Davon unterscheidet sich die Bearbeitung des Randornaments im mittleren Rang: Es weist eine sparsame Binnengliederung auf und ist in erhabenerem, jedoch ebenfalls zweischichtigem Relief ausgeführt. Organischer strukturiert sind schliesslich die Akanthusblätter, die Wirbelrosette und die Motive der Abakusplatte. Dieser Gegensatz in der Reliefausführung lässt an der zeitlichen Einheit der Kapitellgestaltung zweifeln. Insbesondere für die flächenfüllenden Elemente (Efeublatt und blattförmiges Gebilde) scheint eine Einschätzung als jüngere Zutat eines unplastisch arbeitenden Steinmetzen nicht ausgeschlossen.

Das Kapitell dürfte zum Pilaster einer repräsentativen Innenausstattung gehört haben und aufgrund seiner Form an einer Ecke der Mauer vorgeblendet gewesen sein. Die nach oben zunehmende Dicke der Platte sowie die bei leichter Schrägstellung eine Horizontale bildende Oberkante weisen darauf hin, dass das Kapitell aus der Wandebene leicht hervortrat. In Grösse und Material vergleichbare Kapitellplatten aus Avenches stehen dem Lausanner Werkstück bezüglich des allgemeinen Aufbaus nach dem korinthischen Kapitelltyp, der Wiedergabe von Ornamenten anstelle organischer Formen und der Umsetzung klassischer Motivgestaltung in eine andere Stilsprache am nächsten.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Lausanne, Kathedrale, Ausgrabungen 1909–1912 (Albert Naef, Eugène Bron und Marius Besson).

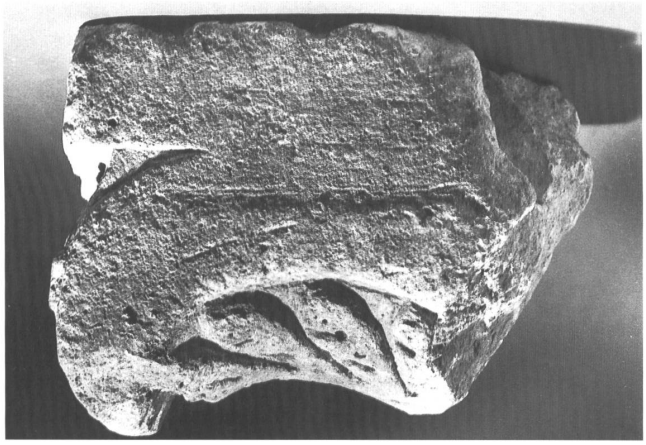
Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot, Inv.-Nr. CAN 486.

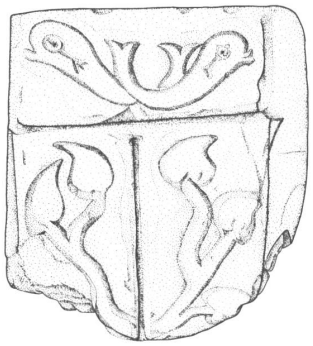
Technische Angaben zum Original: Weissgrauer Marmor mit wenigen dunkelgrauen Adern (östliches Mittelmeergebiet); Höhe 23,5 cm, Breite oben 13,5 cm, Dicke der Platte 2,7 cm (unten) – 3,4 cm (oben). Rostspuren und Sprengrisse an der Abakusplatte (Dübelloch). Platte im Bereich der Kranzblätter diagonal zerbrochen und geklebt, Fehlstelle am linken Kranzblatt.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Die Entstehungszeit ist mangels datierter oder stilistisch vergleichbarer Werkstücke ungewiss (spätantik?); die Herkunft des Marmors schliesst jedoch eine Entstehung im Fundgebiet nach 600 aus.

Literatur: Unveröffentlicht. – Zu den Pilasterkapitellen aus Avenches s. Nr. 4.–10.





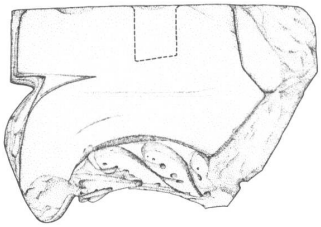


Fig. 1: 13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon. Vue de face.
Fig. 2: 13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon. Vue de face. Dessin par Françoise Plojoux.
Fig. 3: 13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon. Vue laterale. Dessin par Françoise Plojoux.
Fig. 4: 13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon. Vue laterale.

Lieu de trouvaille: Site archéologique de Saint-Gervais.

Donnés techniques sur l'original: Calcaire beige veiné de rose provenant de Seyssel (France); longueur 33 cm, largeur 19 cm, hauteur 22 cm.

Donnés techniques sur la copie: Plâtre incolore, 1:1, copie par Marion Berti, Genève.

13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon

Modillon à double volute orné sur sa face inférieure d'une feuille d'acanthe, sur sa face supérieure de feuilles de lierre et sur le tailloir de deux dauphins adossés.

L'objet nous est parvenu dans un assez bon état de conservation, seule manque la queue d'accrochage dans la maçonnerie, cassée à la naissance de la volute inférieure. L'extrémité gauche de la volute supérieure manque, quelques éraflures de surface, toujours sur la gauche de la volute, amollissent son dessin.

La feuille d'acanthe déploie, de part et d'autre d'une nervure triangulaire rayonnante bisautée, six rangs de folioles. Les interstices entre les digitations, les rayons de la nervure, ainsi que le milieu de chaque feuille, sont percés au trépan de cavités plus ou moins profondes, une foliole axiale termine l'acanthe. La face concave de la volute se termine par une gorge peu marquée et une surface pendante ornée d'une rangée de feuilles plates. La face externe verticale de la volute présente une surface bombée, partagée par une profonde rainure de la base de laquelle jaillissent deux tiges à trois rameaux terminés par trois feuilles de lierre cordiformes, pareilles aux »Heterae distingentes« des inscriptions romaines.

Au-dessus, dans la surface plane de l'abaque, deux dauphins opposés, les queues croisées, occupent tout le champ. Leurs corps se terminent par une queue bifide retournée vers le haut. L'oeil, un simple cercle marqué en son centre d'un trou au trépan, se prolonge dans l'axe du corps de l'animal par un sillon fourchu; le bec est petit et ouvert vers l'extérieur. Les faces latérales sont lisses à l'exception d'un léger retrait triangulaire entre la volute et l'abaque.

Sur la face sommitale, deux percements ont été effectués; l'un, petit (4 x 4,5 x 5 cm), dans l'axe, fait fonction de trou de scellement d'une architecture, l'autre, plus grand (4,5 x 4,5 x 5 cm), percé sur la limite droite du bloc, est plus difficile à interpréter.

Le modillon découvert à Saint-Gervais se trouvait dans le mur méridional bordant l'escalier menant à la crypte. Nous avons ainsi la preuve que ce bloc décoré ainsi que de nombreux autres fragments architecturaux en calcaire de Seyssel étaient remployés dans les aménagements liturgiques et la crypte de la vaste église du Ve siècle. On note, à la surface de l'une de ces pierres, une queue de dauphin très semblable à celles du modillon.

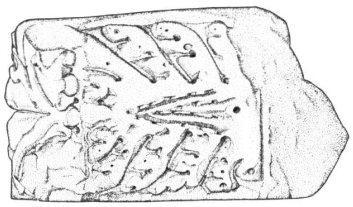


Fig. 5: 13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon. Vue de dessous. Dessin par Françoise Plojoux.
Fig. 6: 13. Genève, église Saint-Gervais: Modillon. Vue de dessous.

La concentration de ces remplois dans cette partie du sanctuaire et les traces d'un tombeau de grande importance permettent de restituer à cet endroit un édifice funéraire marquant l'origine du lieu de culte chrétien. En comparant le développement architectural des constructions de Saint-Gervais avec d'autres monuments contemporains, on peut supposer que la tombe de l'un des premiers évêques de Genève était honorée dans le mausolée dont provient le modillon présenté.

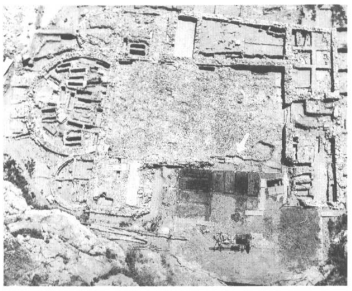
La datation du bloc architectural est précisée par la chronologie relative reconnue sur l'ensemble du site. On peut également noter que les carrières de Seyssel sont exploitées à l'époque antique, mais c'est surtout durant le Bas-Empire que leur production touche particulièrement la région. Les fragments d'un décor sculpté retrouvés dans l'église Saint-Germain de Genève sont comparables aux pierres de Saint-Gervais. Il est ainsi possible de proposer une datation de ce modillon entre la fin du IVe et le début du Ve siècle.

Donation: Service cantonal d'archéologie, Genève

Texte: Charles Bonnet, Gérard Deuber, Béatrice Privati, Genève

Datation: Entre la fin du IVe et le début du Ve siècle.

Bibliographie: Bonnet, Charles/Privati, Béatrice, *Les origines de Saint-Gervais à Genève*, dans: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juillet-octobre 1990, p. 747–764. – Idem, *Saint-Gervais à Genève: Les origines d'un lieu de culte*, dans: Archéologie Suisse 14, 1991, p. 205–211. – Idem, *Les origines de Saint-Gervais, Recherches archéologiques*, dans: Le temple de Saint-Gervais, Fondation pour la conservation du temple de Saint-Gervais, Genève 1991, p. 3–26. – Idem, *La chapelle funéraire à l'abside de l'église de Saint-Gervais à Genève*, dans: Des pierres et des hommes. Hommage à Marcel Grandjean. Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional, éd. par Paul Bissegger et Monique Fontannaz (Bibliothèque historique vaudoise 109), Lausanne 1995, p. 55–63.



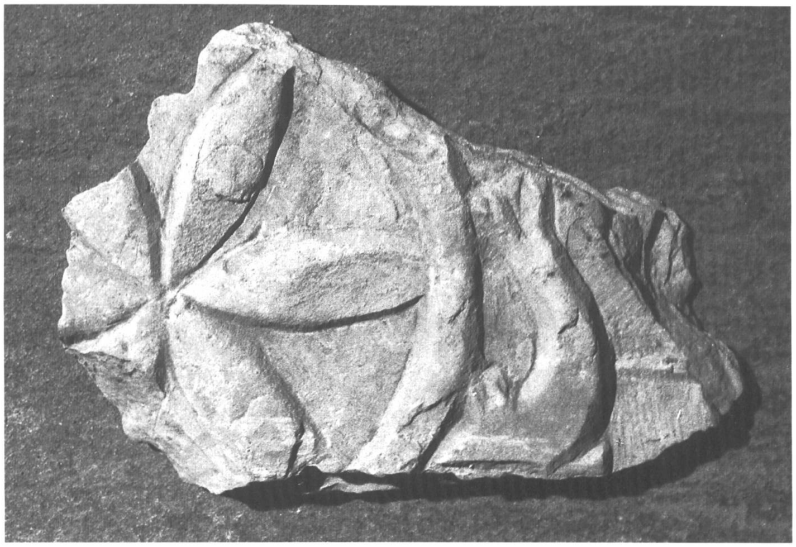


Abb. 1: 14. Sion VS, Grabung Sous-le-Scex: Flachrelief mit Rosette und Delphin. Fundort.
Abb. 2: 14. Sion VS, Grabung Sous-le-Scex: Flachrelief mit Rosette und Delphin.

14. Sion VS, Grabung Sous-le-Scex: Flachrelief mit Rosette und Delphin

Erkennbar sind die Reste einer sechsblättrigen, einem Kreis einbeschriebenen Rosette, an die sich der Körper eines nach unten tauchenden Delphins lehnt. Er ist mit zwei Brustflossen und gespreizter Schwanzflosse dargestellt. Gegen seinen Bauch stösst die Spitze eines konischen Steges. Das Motiv ist rundherum fragmentiert. Es dürfte symmetrisch aufgebaut gewesen sein: im Zentrum die Rosette, beidseits flankiert von je einem Delphin.

Das Relief ist flach, an den schmalen Stellen schwach gerundet. Die Oberfläche ist äusserst fein bearbeitet und glatt. Das Motiv setzt sich mit schrägen Stegen vom Hintergrund ab. Die Oberfläche ist hier gröber und uneben: Deutlich sichtbar sind die Bearbeitungsspuren von einem 1 cm breiten Meissel. Die Relieftiefe misst bei Rosette und Delphin 0,5 cm, rechts neben dem Tier beträgt sie 0,8 cm. Die unterschiedliche Relieftiefe lässt das zentrale Motiv optisch in den Vordergrund treten.

Die ursprüngliche Funktion des Stückes ist unbekannt. Da es in einer Coemeterialkirche gefunden wurde, dürfte es sich um ein Grabstelen- oder Schrankenfragment handeln.

Donation und Text: Alessandra Antonini, Bramois

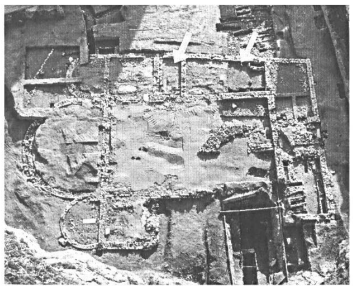
Fundort: Sion, Coemeterialkirche Sous-le-Scex, Spolie in der Rollierung für den Mörtelgussboden im Schiff, der vermutlich Ende 6. Jh. entstand (Fund-Nr. SSS272). Fundlage auf Abb. 1 mit einem Pfeil markiert.

Technische Angaben zum Original: Weisslichbeiger Kalkstein, vermutlich von St. Leonard/VS; Höhe 15 cm, Breite 23 cm, Tiefe 2 cm. Ringsherum abgebrochen, Rückseite schiefrig abgesplittert.

Technische Angaben zur Kopie: Araldit mit Steinmehl, 1:1, von Steinbildhauer/Plastiker Michel Favre, Martigny.

Datierung: Wohl frühchristlich (5.–6. Jh.); eine Entstehung in spätrömischer Zeit wird von Fachleuten nicht ausgeschlossen. Eine definitive Bearbeitung steht noch aus.

Literatur: Lehner, Hans-Jörg, *Die Ausgrabungen in Sitten «Sous-le-Scex». Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987*, in: Archäologie der Schweiz 10, 1987, S. 145–156.



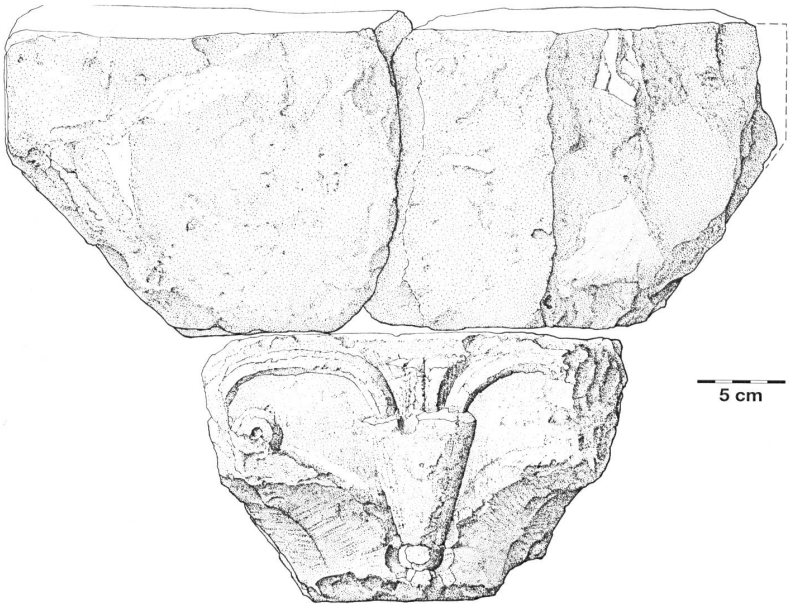


Abb. 1: 15. Sion VS, Grabung Sous-le-Scex: Kapitell mit Kämpfer. Fundorte.
Abb. 2: 15. Sion VS, Grabung Sous-le-Scex: Kapitell mit Kämpfer. Zeichnung, 1:2, von Dani Conforti.

15. Sion VS, Grabung Sous-le-Scex: Kapitell mit Kämpfer

Kapitell: Ein Kranz aus vier Blättern, je mit einem schwach ausgeprägten Mittelgrat, führt von der runden Basis über zur quadratischen oberen Kapitellhälfte. Die Fronten sind mit einem Flachrelief geschmückt: Zwischen den Blättern entspringt ein Kelch, der am Ansatz zweifach abgeschnürt ist. Aus dem Kelch wachsen zwei farnartig sich einrollende Voluten sowie in der Mitte zwei dreieckige Knospen. Das Motiv wiederholt sich auf drei Seiten, die vierte ist abgebrochen. Der Blattkranz – die Unteransicht – weist grobe, deutlich sichtbare Spuren eines breiten Meissels auf, während an den Fronten des Kapitells die Bearbeitungsspuren nur schwach erkennbar sind. Die Oberfläche des Reliefs ist flach bis leicht gewölbt und hebt sich um 0,5 cm vom Hintergrund ab. Auf der Kapitelloberseite sind auf einer Diagonalen zwei je 9 cm lange Kerben feststellbar. Vermutlich dienten sie der Fixierung des Werkstücks.

Kämpfer: Der Kämpfer weist keinen dekorativen Schmuck auf. Unterschiedlich stark abgeschrägte Seiten führen von der quadratischen Basis über zu einem Rechteck. Je zwei gegenüberliegende Seiten kragen um 4 cm, die beiden anderen um 10 cm vor. Die oben schliessende, rechteckige Platte misst 4 cm bzw. 5,5 cm in der Höhe. Auf der Oberseite des Kämpfers sind Bearbeitungsspuren eines breiten Meissels zu erkennen.

Der ursprüngliche Standort von Kapitell und Kämpfer ist unbekannt. Trotz der Fundlage in zwei unterschiedlichen Räumen dürften sie zusammengehört haben: Sie sind aus dem gleichen Material gefertigt, beide weisen Brandspuren auf, die Masse von Kämpferbasis und Kapitelloberfläche entsprechen sich. Angesichts der kleinen Dimensionen könnten Kapitell und Kämpfer Bestandteil einer Säule gewesen sein, die eine Altarplatte trug.

Donation und Text: Alessandra Antonini, Bramois

Fundort: Sion, Coemeterialkirche Sous-le-Scex, aufgefunden in der Abbruchplanie, das Kapitell im Südannex (Fund-Nr. SSS178), der Kämpfer in der im Ostteil eingerichteten Kammer (Fund-Nr. SSS188/189). Fundlagen auf Abb. 1 mit Pfeilen markiert.

Technische Angaben zum Original: Rauhwacke, Oberfläche gelblich, stellenweise rotbraun oxidiert; Kapitell: Höhe 15,2 cm, Durchmesser der Basis 12 cm, Seitenlänge des Kämpferlagers 24 cm; Kämpfer: 2 Fragmente, Seitenlänge der Basis 25 cm, seitliche Vorkragung 4 bzw. 10 cm, Oberfläche 33 x 45 cm, Höhe 18 cm. Kapitell: dreiseitig bearbeitet, vierte Seite abgebrochen.

Datierung: Vermutlich 6. Jh. Eine definitive Bearbeitung steht noch aus.

Literatur: Lehner, Hans-Jörg, *Die Ausgrabungen in Sitten »Sous-le-Scex«. Zwischenbericht über die Arbeiten von 1984 bis 1987*, in: Archäologie der Schweiz 10, 1987, S. 145–156.

16. St-Maurice VS, Kloster: Grabstein des Mönches »Rusticus«.

16. St-Maurice VS, Kloster: Grabstein des Mönches »Rusticus«

Originaler Standort: Unbekannt; vermutlich im selben Grabraum wie der Fundort, aber an der Wand angebracht.

Heutiger Standort: Provisorisch an einer Wand im Eingangsbereich der sog. »Katakomben« unter der heutigen Abtei von St-Maurice angebracht.

Technische Angaben zum Original: Feiner, harter, hellgrauer, metamorpher Kalkstein; Höhe 68 cm, Breite 36–38,5 cm, Tiefe 7–9 cm. Frontseite und seitliche Ansätze geschliffen. Seitenwände recht flach (vermutlich natürliche Brüche), Rückseite schiefrig ausgebrochen. Sehr guter Zustand, lediglich kleiner Ausbruch an der Giebelspitze.

Technische Angaben zur Kopie: Araldit mit Steinmehl, 1:1, von Steinbildhauer/Plastiker Michel Favre, Martigny.

Datierung: Mit grosser Wahrscheinlichkeit 6. Jh. (wegen der Bezeichnung »monachus« vermutlich nach der Klostergründung von 515).

Literatur: Eggenberger, Peter/Stöckli, Werner/Jörg, Christoph, *La découverte en l'Abbaye de St-Maurice d'une épitaphe dédiée au moine Rusticus*, in: Helvetia archaeologica 6, 1975, S. 22–32. – Jörg, Christoph (Bearb.), *Die Inschriften des Kantons Wallis bis 1300* (Corpus inscriptionum Medii Aevi Helvetiae, hrsg. von Carl Pfaff, Bd. 1), Freiburg i.Üe. 1977, S. 55–57. – Sennhauser, Hans Rudolf, *St-Maurice*, in: Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Nachtragsband (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte III, 2), München 1991, S. 364.

Im Rahmen archäologischer Ausgrabungen direkt nordöstlich der heutigen Abteikirche von St-Maurice ist 1974 die Grabstele eines Mönches namens »Rusticus« entdeckt worden. Sie fand sich in Zweitverwendung im Deckmörtel eines in den Boden eingelassenen Grabes einer Memoria unter dem heutigen Haus »Panisset«. Da die Seitenwände nur gut 1 cm tief auf Sicht gearbeitet sind, ist am ehesten anzunehmen, der Stein sei ursprünglich in eine Wand eingelassen gewesen.

Die Frontseite ist mit einer dreirilligen Rahmung gefasst, unten befindet sich zusätzlich ein Dreieckfries. Das leicht verzogene, rechteckige Schriftfeld weist eine relativ feine vorgerissene Lineatur für sechs Schriftzeilen von je 4,7 cm Höhe auf bei einem Zeilenabstand von 1,5 cm. Mit nicht sehr regelmässig gesetzten Schriftzeichen sind aber nur die ersten vier und der Anfang der fünften Zeile beschrieben. Es fehlen die Angaben von Todestag und Alter des Verstorbenen. Im dreieckigen Giebelfeld sind in Flachrelieftechnik zwei Tauben dargestellt, die aus einem Kelch mit Nodus nippen.

Inschrift: SVB HVNC TETO / LVM REQVESCIT / BONE MEMORII / RVSTICVS MONA / CHVS (unter diesem Grabstein ruht seligen Gedenkens der Mönch Rusticus).

Donation und Text: Hans-Jörg Lehner, Sion

17. Grenoble (France), église Saint-Laurent, crypte Saint-Oyand: Chapiteau et son tailloir.

17. Grenoble (France), église Saint-Laurent, crypte Saint-Oyand: Chapiteau et son tailloir

Chapiteau corinthien. Chaque face présente un seul rang de feuilles d'acanthe surmonté par deux volutes symétrique; le dé central est formé de quatre pétales autour d'un bouton. Les quatre faces du chapiteau offrent le même décor. Cependant sur la face nord, la feuille d'acanthe et le dé central ne sont qu'ébauchés.

La sculpture des quatre faces du tailloir est organisée de façon symétrique deux à deux. Les faces nord et sud sont ornées d'un vase – les anses sont de simples crochets – d'où s'échappent des rinceaux de feuillage portant des fruits. Sur les deux faces latérales, une croix grecque forme le décor central; entre les branches supérieures on retrouve les spirales de feuillage et entre les branches infé-rieures deux fleurs à quatre pétales. De part et d'autre de la croix centrale, deux animaux complètent le décor. La face est ornée d'un pélican au nord. Au sud, l'animal figuré prête à confusion; on peut voir soit une colombe la tête en bas tenant dans son bec une feuille, soit un poisson, à la tête peu visible, entouré de rinceaux de feuillage. On aurait ainsi voulu associer deux évocations du Christ. Sur la face ouest, deux colombes dos à dos, la tête tournée vers la croix centrale, tiennent dans leur bec une grappe de raisin.

Donation et texte: Musée Dauphinois, Conservation de Patrimoine de l'Isère, Renée Colardelle, Grenoble

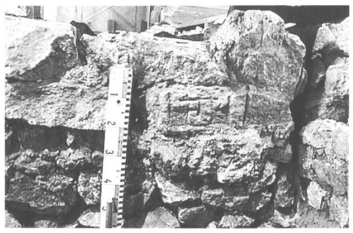
Emplacement original: Ce chapiteau avec son tailloir fait partie de la colonnade de la crypte Saint-Oyand, le long du mur nord entre deux autres colonnes.

Données techniques sur l'original: Calcaire grossier dit des Baux; chapiteau: hauteur 20 cm, largeur au sommet 35 cm, profondeur au sommet 36 cm.

Données techniques sur la copie: Copie réalisée résine époxyde, 1:1, par Régis Picavet aux ateliers Lythos, Villard de Lans (France), en 1995.

Datation: VIe–VIIe siècles.

Bibliographie: Chatel, Elisabeth, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen Age (IV–Xe siècle)*, t. 2: *Isère, Savoie, Haute-Savoie* (Mémoires de la section d'archéologie 2, t. 2), Paris 1981, p. 7–23. – Colardelle, Renée, *Grenoble aux premiers temps chrétiens* (Guides archéologiques de la France 9), Paris 1986.



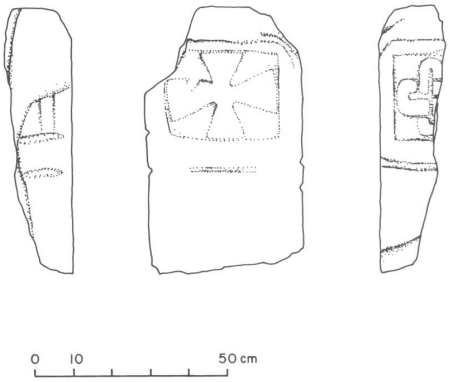


Abb. 1: 18. Muttenz BL, Kirche St. Arbogast: Grabstein mit Kreuz und Kreuzknoten. Das Fragment eingemauert in situ.
Abb. 2: 18. Muttenz BL, Kirche St. Arbogast: Grabstein mit Kreuz und Kreuzknoten. Original ergänzt, in Sockel eingelassen.
Abb. 3: 18. Muttenz BL, Kirche St. Arbogast: Grabstein mit Kreuz und Kreuzknoten. Zeichnung von Erich Fehlmann.

18. Muttenz BL, Kirche St. Arbogast: Grabstein mit Kreuz und Kreuzknoten

Anlässlich der Gesamtrenovation in den Jahren 1973/74 wurde die St. Arbogast-Kirche zu Muttenz einer umfassenden archäologischen Untersuchung unterzogen. Dabei fand sich, eingemauert in die obere Fundamentzone der östlichen Abschlussmauer des sicher vorromanischen Schiffes bzw. der Trennmauer zur späteren, romanischen Vierung, das Fragment eines Grabsteins. Sichtbar war zunächst lediglich die (gebrochene) Schmalseite (Abb. 1), die gerade etwas mehr als die Hälfte des ursprünglichen Reliefs, eines Kreuzknotens in vertiefter, umrandeter Fläche, aufweist. Nach der Bergung des Steines zeigte es sich, dass seine Breitseite ebenfalls ein Relief trägt (Abb. 2 und 3), ein in leicht vertiefter Fläche erhabenes Kreuz mit nach aussen breiter werdenden Armen, wie es für den koptisch-byzantinischen Kulturkreis bekannt und belegt ist. In dieselbe Richtung deutet der einfache Flecht- oder Kreuzknoten, der auf Kleinkunst und in Mosaiken schon in römischer Zeit vielfach belegt ist. Diese beiden vor allem im Mittelmeerraum weit verbreiteten Motive weisen auf das 7. Jh. hin, eine Zeit, in der koptisch-byzantinische Elemente in der Kunst Mitteleuropas durchaus auftreten. Echte Parallelen sind in der frühmittelalterlichen Archäologie allerdings nicht auszumachen.

Donation: Kantonsmuseum Baselland, Liestal

Text: Jürg Ewald, Arboldswil

Fundort: Bis 1974 in Muttenz, Kirche St. Arbogast.

Standort: Seit 1988 Kantonsmuseum Baselland, Liestal.

Technische Angaben zum Original: Weissgrauer Kalkstein; ergänzt 1988 (Abb. 2) nach Entwurf J. Ewald mit »Relo-Porcelin«. Erhaltene Maximalmasse: Höhe 68 cm, Breite 40 cm, Tiefe 18 cm; Kreuzknoten: Höhe 18 cm; Kreuz: Höhe 22 cm, Breite 29 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Relo-Porcelin, synthetische Gussmasse der Firma Marein AG, Spreitenbach, 1:1, hergestellt im Konservierungs-Labor des Kantonsmuseums Baselland von Nicole Gebhard, Restauratorin in Ausbildung, unter der Leitung von Roland Leuenberger, Chefrestaurator, Liestal 1995.

Datierung: 7. Jh.

Literatur: Martin, Max, *Das spätrömisch-frühmittelalterliche Gräberfeld von Kaiseraugst AG* (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 5A), Derendingen 1976, S. 197ff. mit Abb. 110.1, 2 (Steine mit eingeritzten Kreuzen aus Metz); Tafelband (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 5B), Solothurn 1991, Taf. 103 oben (Stele mit eingeritztem Kreuz aus Kaiseraugst, Erdgrab 981). – Collot, Gérald, *La sculpture du haut Moyen Age* (Catalogue des collections archéologiques des Musées de Metz 2), Metz 1980, S. 22ff., Kat. Nr. 10ff. (Grabsteine mit eingeritzten oder plastisch erhabenen Malteserkreuzen). – Ewald, Jürg, *Kirchen und Kirchengrabungen im Baselbiet*, in: Jürg Tauber (Hrsg.), Methoden und Perspektiven der Archäologie des Mittelalters (Archäologie und Museum 20), Liestal 1991, S. 57–84, Abb. 6, S. 62 und 79.

19. Gondorf (Deutschland), Streufund: Platte mit Christus-Medaillon.

19. Gondorf (Deutschland), Streufund: Platte mit Christus-Medaillon

Die auf drei Seiten mit einem gekerbten Perlstab und unten mit einem laufenden Hund gerahmte Platte zeigt in einem Medaillon das Brustbild eines bärtigen Mannes. Er ist wie ein Priester mit Tunika und Pallium bekleidet. Mit der Rechten deutet er auf ein Buch vor seiner Brust. Die zwei Vögel über den Schultern sind, in Analogie zu vielen frühmittelalterlichen Grabsteinen, als Tauben aufzufassen, die wohl auf das Paradies bzw. das ewige Leben hinweisen. Die vier Zwickelflächen sind mit vermutlich apotropäisch zu deutenden Greifendarstellungen gefüllt. Oberhalb des Clipeus, zwischen den Greifen, erscheint ein Kreuz mit sich nach aussen verbreiternden Armen.

Wohl im Verband mit diesem Objekt standen eine mit Kreuz und Weinlaub verzierte Platte sowie vermutlich ein entsprechendes Fragment mit einem Teil eines Vogels (beide Rheinisches Landesmuseum Bonn, Inv.-Nr. 35, 11 und 35, 12). Sehr wahrscheinlich gehörten diese Stücke, die nicht in einen Grabzusammenhang einzuordnen sind, zu Altarschranken einer kleinen Coemeterialkirche des frühmittelalterlichen Gräberfeldes in Gondorf.

Die Deutung des Medaillons als Abbild eines Verstorbenen (Rademacher) wurde zu Recht von Böhner zurückgewiesen mit der u.E. überzeugenden Interpretation als Christus. Die Darstellung könnte auf den in der Buchmalerei und Elfenbeinkunst geläufigen Typus eines Christus-Medaillons mit umgebenden Evangelistensymbolen zurückgehen (z.B. Evangeliar aus Echternach, um 730, im Trierer Domschatz). Für die Greifen lassen sich Beziehungen zu burgundischen und nordfranzösischen Greifenschnallen aufzeigen. Allerdings verdiente die bisher zwischen dem 7. und 8. Jh. schwankende Datierung, deren Präzisierung noch aussteht, erneute Aufmerksamkeit.

Donation: Léonie Bludau, Bonn

Text: Hans M. Schmidt, Bonn

Fundort: Gondorf, Gemeinde Kobern-Gondorf (Kr. Mayen-Koblenz). Zwischen 1878 und 1890 im Schlosspark der Niederburg oder nördlich davon gefunden.

Standort: Bonn, Rheinisches Landesmuseum, 1935 erworben, Inv.-Nr. 35, 10.

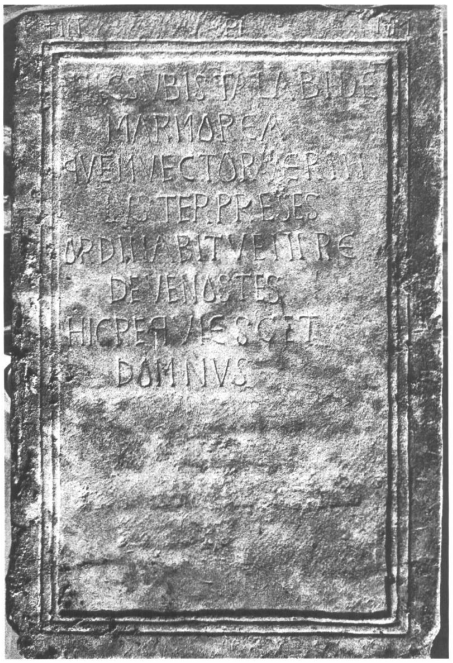
Technische Angaben zum Original: Kalkstein; Höhe 84 cm, Breite 67 cm, Dicke 11 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, nach dem Original koloriert von Restaurator Hans-Georg Hartke, Rheinisches Landesmuseum, Bonn 1995.

Datierung: 8. Jh. (Böhner u.a.) bzw. 7. Jh. (v. Bargen).

Literatur: Rademacher, Franz, *Frühkarolingische Grabsteine im Landesmuseum zu Bonn*, in: Bonner Jahrbuch 143/144, 1938/39, S. 265 mit Taf. 48. – Böhner, Kurt, *Zur Deutung zweier frühmittelalterlicher Steindenkmäler im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, in: Bonner Jahrbuch 151, 1951, S. 108–115. – Elbern, Victor H., *Der fränkische Reliquienkasten und Tragaltar von Werden*, in: Das erste Jahrtausend. Kultur und Kunst im werdenden Abendland an Rhein und Ruhr, Bd. 1, Redaktion Victor H. Elbern, Düsseldorf 1962, S. 436–470, Abb. 28. – Von Bargen, Friederike, *Platte mit Bildnis eines Mannes*, in: Spätantike und frühes Mittelalter. Ausgewählte Denkmäler im Rheinischen Landesmuseum Bonn, hrsg. von Josef Engemann und Christoph B. Rüger, Ausst.-Kat. Rheinisches Landesmuseum Bonn, Köln 1991, Kat.-Nr. 9, S. 57–60.

20. Chur GR, Krypta St. Luzi: Grabplatte für einen Victoriden.



20. Chur GR, Krypta St. Luzi: Grabplatte für einen Victoriden

Die Grabplatte mit Inschrift lag ursprünglich in der Krypta von St. Luzi in Chur und ging später verloren. 1972 kam sie bei Sicherungsarbeiten an der Umfassungsmauer des alten Scalettafriedhofes wieder zum Vorschein. Ihre Rückseite war 1606 als Grabplatte für den damals verstorbenen ehemaligen bischöflichen Münzmeister (Jacob Wägerich von Bernau) mit Text und Wappen neu behauen worden.

Schon Ägidius Tschudi edierte den frühmittelalterlichen Text der Platte, bei dem es sich um den Anfang einer Grabinschrift handelt. Der Text beginnt im oberen Rahmen mit einer Anrufung Gottes: »+ IN XPI NM«, worauf der Hauptteil im Schriftfeld folgt: »HIC SVB ISTA LABIDE / MARMOREA / QVEM VECTOR VER IN / LVSTER PRESES / ORDINABIT / VENIRE / DE VENOSTES / HIC REQVIESCET / DOMINVS«. Praeses Victor liess den Marmorstein aus dem Vintschgau – was der petrographische Befund beglaubigt – kommen und beschriften. Tschudi nahm an, der Stein sei für Victor selbst bestimmt gewesen. Da die letzten vier Zeilen später bis zur Unleserlichkeit abgearbeitet wurden, ist eine geplante Zweitverwendung denkbar. Schrift (Kapital- und Unzialbuchstaben) und Inhalt weisen auf einen Ursprung im frühen 8. Jh.

Die Inschrift umrandet ein flacher Rahmen, der im inneren Drittel zu einem gedrückten Doppelwulst eingeschnitten ist, wodurch das Schriftbild in der vertieften Textfläche abgegrenzt wird. Die feine Bearbeitung des Steines steht in antiker Tradition und bestätigt eine Entstehung im rätischen Raum im 8. Jh. Eine stilistisch wohl ähnliche und im Text fast identische Grabplatte ist durch Tschudi überliefert, heute aber verschollen.

Donation: Archäologischer Dienst und Denkmalpflege des Kantons Graubünden

Text: Béatrice Keller, Archäologischer Dienst GR, Haldenstein

Standort: Chur, Rätisches Museum, Inv.-Nr. P 1972/89.

Technische Angaben zum Original: Marmor des Vintschgau (wohl Lasa); Höhe 121 cm, Breite 79 cm, Dicke 5,5 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Laminierkeramik mit Glasfasermatten verstärkt, koloriert und patiniert, 1:1, von Restaurator Josef Maria Lengler, Rätisches Museum, Chur 1995.

Datierung: Frühes 8. Jh.

Literatur: Ägidius Tschudi in *Bündner Urkundenbuch*, bearbeitet von Elisabeth Meyer-Marthaler und Franz Perret, Bd. 1, Chur 1955, Nr. 12. – Müller, P. Iso, *Zum neu aufgefundenen Victoridenstein*, in: Bündner Monatsblatt, 1972, S. 307–321. – Wyss, Alfred, *Zum Fund eines Grabsteines aus dem 8. Jh. in Chur*, in: Bündner Monatsblatt, 1972, S. 300–306. – Clavadetscher, Otto Paul, *Zur Führungsschicht im frühmittelalterlichen Rätien*, in: Frühmittelalterliche Studien 8, 1974, S. 60–70 (Wiederabdruck in: Rätien im Mittelalter, Festschrift zum 75. Geburtstag von Otto Clavadetscher, hrsg. von Ursus Brunold und Lothar Deplazes, Disentis 1994, S. 32–43, hier S. 34f.). – Sennhauser, Hans Rudolf, *Frühmittelalterliche Funde aus Graubünden*, in: Das Rätische Museum. Ein Spiegel von Bündens Kultur und Geschichte, Chur 1979, S. 72–85, hier S. 78. – De Quervain, Francis, *Gesteinsarten an historischen Bau- und Bildwerken der Schweiz*, Bd. 1: *Graubünden*, Zürich 1983, S. 22.

21. Saint-Denis (Frankreich), Grabung Basilikaquartier: Karolingisches Pfeilerfragment.

21. Saint-Denis (Frankreich), Grabung Basilikaquartier: Karolingisches Pfeilerfragment

Während der Rettungsgrabung, die der archäologische Dienst 1973 bis 1992 nördlich der Abteikirche von Saint-Denis durchführte, kam im Fundament einer spätmittelalterlichen Mauer dieses Fragment zutage. Es handelt sich um das Unterteil eines quadratischen Pfeilers von 53 cm Seitenlänge. Das Bauelement hat eine Höhe von 85 cm und weist an der Unterseite mittig ein Zapfenloch auf. Eine Seite ist glatt abgesprengt; die drei übrigen tragen Ornamentfelder, die von einem mit Zickzack gemusterten Rahmen eingefasst sind. Das am besten erhaltene Feld zeigt eine Vase, aus der sich eine Wellenranke mit eingedrehten Halbpalmetten und fallenden Trauben entwickelt. Stilistisch hat dieses Ornament Vergleichsstücke in der Bauplastik der 775 geweihten Abteikirche. Damit könnte sich auch die Lokalisierung des Pfeilerfragments verbinden: Vermutlich gehörte es zu den Langhausarkaden, von welchen bisher mehrere Säulen- und Pfeilerbasen freigelegt worden sind.

Donation: Unité d'Archéologie de la ville de Saint-Denis

Text: Michael Wyss, Saint-Denis

Fundort: Saint-Denis, anlässlich der Rettungsgrabung nördlich der Abteikirche.

Standort: Unité d'Archéologie de la ville de Saint Denis.

Technische Angaben zum Original: Pfeilerfragment; Seitenlänge 53 cm, Höhe 85 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Teilabguss in Gips, 1:1, 56 x 42 x 1,5 cm, koloriert, von den Restauratoren Régis Bertholon und Patrick Pliska.

Datierung: Um 775.

Literatur: Unveröffentlicht.

22. Molzbichl (Österreich), Pfarrkirche St. Tiburtius: Flechtwerkstein mit figuraler Darstellung.

22. Molzbichl (Österreich), Pfarrkirche St. Tiburtius: Flechtwerkstein mit figuraler Darstellung

Das Fragment bildet den rechten oberen Abschluss einer grösseren Platte, die nach neuen Überlegungen zu einem Ziborium gehörte. Der Stein ist in zwei Motivflächen gegliedert; die obere bildet einen horizontalen Abschlussfries. Dieser besteht aus einem Endlosmuster in Form eines zweisträhnigen, gegenständigen Doppelbrezelbandes und wird durch einen Steg gerahmt. Nach unten hin schliesst die zweite Reliefläche an, die eine bemerkenswerte figurale Darstellung zeigt: eine im Halbrelief gearbeitete menschliche Figur im Orantengestus, von der leider nur mehr Kopf, Hals und die erhobenen Hände erhalten sind. Das Gesicht ist stark stilisiert, Haare und Bartwuchs sind durch Kerben angedeutet. Von links oben wird die Gestalt offenbar durch eine Lanze bedroht. Die Fläche neben der Figur zeigt rechts den Ansatz eines dreisträhnigen Viereckfeldes, dessen waagerecht verlaufendes Band eine Verknotung aufweist. An der linken Seite wird die Bildfläche durch einen Steg begrenzt, der im spitzen Winkel zur horizontalen Rahmenleiste leicht gebogen nach oben strebt und den Hinweis auf eine Ziboriumsplatte gibt. Reste eines dem Stegverlauf folgenden, stark bestossenen Flechtbandes sind an der linken Bruchkante noch in Ansätzen erkennbar. Die rechte Aussenseite, die Rückseite und der erhaltene Teil der Oberseite sind geglättet, alle übrigen Seiten abgeschlagen.

Das Molzbichler Steinfragment ist das einzige bisher bekannte Beispiel einer figuralen Darstellung auf einem Flechtwerkstein in Österreich. Wen die abgebildete Figur darstellen soll, ist ungeklärt. Der Orantengestus und die drohende Lanze könnten auf einen Heiligen oder einen Märtyrer hinweisen.

In Molzbichl (Gemeinde und Bezirk Spittal/Drau, Bundesland Kärnten) wurden bei archäologischen Untersuchungen in der Pfarrkirche St. Tiburtius zahlreiche Flechtwerksteine entdeckt, die einst zur frühmittelalterlichen Kirchenausstattung gehörten. Die über 70 Fragmente stellen den bislang bedeutendsten Fundkomplex dieser Gattung in Österreich dar. Die Ausgrabungen bestätigten die für Molzbichl von historischer Seite seit längerem vermutete Existenz einer im Frühmittelalter dort ansässigen geistlichen Gemeinschaft. Kirche und Kloster dürften zwischen 772 und 788 entstanden sein und auf das Betreiben eines einheimischen karantanischen Adeligen sowie die forcierte Missionstätigkeit des baierischen Herzogs Tassilo III. zurückgehen. Molzbichl ist damit das älteste Kloster Kärntens, es wurde

Fundort: Pfarrkirche St. Tiburtius in Molzbichl.

Standort: Molzbichl, Frühmittelalter-Museum Carantana.

Technische Angaben zum Original: Kristalliner einheimischer Marmor; Höhe 17,5 cm, Breite 65 cm, Tiefe 14,5 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, koloriert, 1:1, von Restaurator Walter Campidell, Feistritz/Drau 1995.

Datierung: Letztes Viertel 8. Jh. (772–788).

Literatur: Glaser, Franz, *Das Münster in Molzbichl, das älteste Kloster Kärntens*, in: Carinthia I 179, 1989, S. 99–124. – Glaser, Franz/Karpf, Kurt, *Ein karolingisches Kloster: Baierisches Missionszentrum in Kärnten*, Wien 1989. – Karpf, Kurt, *Das Kloster Molzbichl – ein Missionszentrum des 8. Jahrhunderts in Karantanie*, in: Carinthia I 179, 1989, S. 125–140. – Glaser, Franz, *Neu entdeckte Flechtwerksteine in Kärnten*, in: Carinthia I 183, 1993, S. 319–330. – Karpf, Kurt, *Fragmente eines Ziboriums aus der frühmittelalterlichen Klosterkirche von Molzbichl – einige Überlegungen zur Datierung von Flechtwerksteinen in Karantanien*, in: Festschrift W. Sage (Bamberger Schriften zu Archäologie des Mittelalters und der Neuzeit I), 1996 (im Druck).

23. Nice-Cimiez (France), l'abbaye de Saint-Pons: Pilier de chancel.

aber bald nach der Gründung wieder aufgegeben (9./10. Jh.). Neue Untersuchungen zu den Kärntner Flechtwerksteinen zeigen, dass diese fast durchwegs aus Kirchen stammen, die schon im 8. Jh. zur Zeit Tassilos III. gegründet wurden.

Donation: Verein Historisches Molzbichl

Text: Kurt Karpf, Villach

23. Nice-Cimiez (France), l'abbaye de Saint-Pons: Pilier de chancel

Cet élément faisait sans doute partie du tombeau de saint Pons ou de son environnement. Pons, martyr romain, est mort à Cimiez au milieu du IIIe siècle (persécutions de Valérien et de Gallien). A la fin du VIIIe siècle, les reliques auraient été transférées dans l'abbaye, située à l'emplacement d'une ancienne nécropole paléochrétienne. D'autres fragments réunis en 1836 sont conservés dans une chapelle latérale de l'ancienne abbaye.

La face principale du fragment de pilier de chancel est ornée de sept médaillons reliés par des entrelacs à deux brins. Les médaillons renferment deux rosaces à huit lobes, deux feuilles, une rouelle tournante, une croix pattée et un demi fleuron.

Ce décor appartient à l'art lombardo-carolingien et à l'atelier des Alpes-Maritimes actif en France: à Cimiez (voir aussi la pièce achetée par le Musée Borély, Marseille, et provenant peut-être de Cimiez), Vence (cathédrale), en Piémont méridional et en Ligurie, en particulier à Vintimille (cathédrale) et à Albenga (tombe à arcosolium du baptistère). Ces décors ont été étudiés par Verzone, Benoit, Fossard et Casartelli Novelli.

Donation et texte: Jean François Reynaud, Lyon

Lieu de trouvaille: Abbaye de Saint-Pons à Cimiez (Alpes-Maritimes). Autrefois encastré dans un mur du cloître du monastère des franciscains de Cimiez, signalé par le Dr. Baréty, classé le 2 Mai 1910, perdu et retrouvé en 1963 dans un sarcophage à strigiles avec d'autres pièces.

Emplacement: Actuellement dans les réserves du Musée archéologique de Cimiez.

Donnés techniques sur l'original: Marbre; longeur 96 cm, largeur 17 cm, profondeur 10 cm. Brisé en deux morceaux. Feuillure d'encastrement de 4 cm. Deux trous de scellement à la face supérieure.

Donnés techniques sur la copie: Copie en résine polyesther, 1:1, réalisée par le Musée archéologique de Nice-Cimiez (R. David).

Datation: Entre 775–800, sous le règne de Charlemagne d'après l'inscription de la tombe et d'après le style (Fossard).

Bibliographie: Verzone, Paul, *L'arte preromanica in Liguria e i relievi decorativi dei secoli barbari*, Turin 1945. – Fossard, Denise, *Le tombeau carolingien de Saint-Pons à Cimiez*, dans: Cahiers Archéologiques 15, 1965, p. 1–16. – Benoit, Fernand, *Cimiez. La ville antique (monuments, histoire)*, Paris 1977, p. 125–136. – Passet, Claude, *La passion de Pons de Cimiez (Passio Pontii). Sources et tradition*, Nice 1977. – Casartelli Novelli, Silvana, *Confini e bottega »provinciale« delle Marittime nel divenire della scultura longobarda dai primi del secolo VIII all'anno 774*, dans: Storia dell'Arte 32, 1978, p. 11–22.

Fig. 1: 24. Novalesa (Italia), abbazia dei SS. Pietro e Andrea: frammento di pluteo.

Provenienza: Parte dei frammenti, ritrovati quasi tutti prima dell'inizio delle campagne di scavo, proviene da strati di riempimento recenti del chiostro, parte dall'attuale sacrestia settentrionale della chiesa abbaziale.

Collocazione attuale: Torino, Museo di Antichità. Inv. nn. 56903 (fig. 1), 56904, 56905, 56907, 56910, 56915 (frammenti associabili).

Dati tecnici: Calcare microcristallino bianco a grana media; misure del frammento principale: altezza 43,5 cm, larghezza 21,5 cm, spessore 8 cm. La superficie reca tracce di colorazione rossastra, che si sovrappone anche ad alcune scheggiature, sicuramente antiche; se si tratta di una patina di rifinitura, analoga a quella individuata su rilievi romani (Macchiarella 1976, p. 291; più in generale Melucco Vaccaro 1988, p. 177ss.), questa deve essere stata stesa in un momento successivo alla realizzazione del pezzo, quando questo era già stato soggetto a qualche fenomeno di degrado.

Datazione: VIII sec.

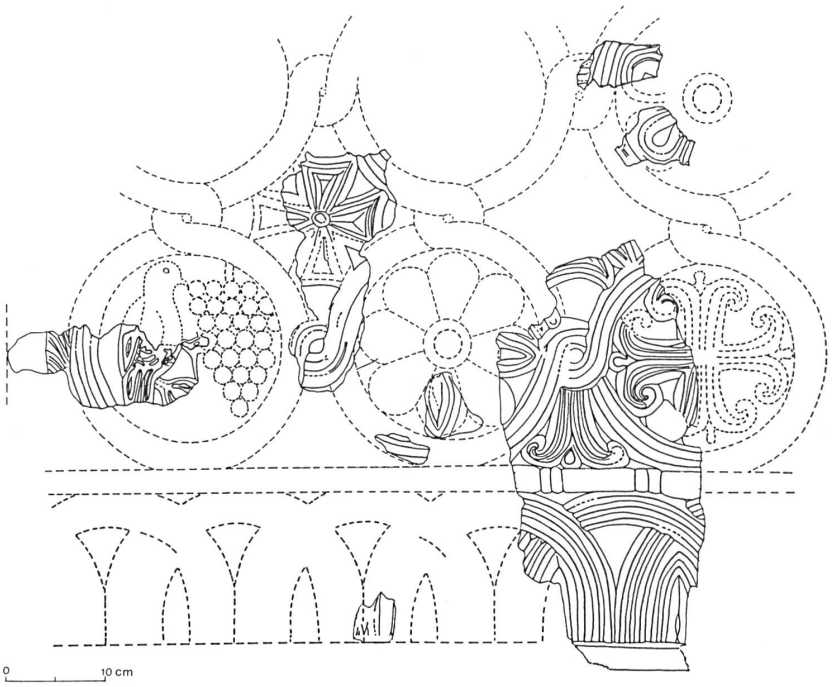
Bibliografia: Macchiarella, G., *Nota sulla scultura in marmo a Roma*, in: Roma e l'età carolingia, Roma 1976, pp. 289–299. – Casartelli Novelli, Silvana, *Confini*

24. Novalesa (Italia), abbazia dei SS. Pietro e Andrea: frammento di pluteo

Nell'VIII sec. l'abbazia di Novalesa, in piena espansione grazie alla sua posizione strategica ed alle solide basi economiche, appare ricoprire un ruolo di mediazione fra il mondo franco, da cui è espressa la sua fondazione, e quello longobardo, con il quale palesemente anche prima del 774 intrattiene rapporti serrati. Le indagini archeologiche e i lavori di restauro in corso all'abbazia dal 1978 (Cantino Wataghin 1988) hanno consentito il recupero di numerosi frammenti di rilievi appartenenti alla sua fase altomedievale, che sono venuti ad aggiungersi a quelli ritrovati negli anni precedenti in occasione dei primi interventi sulle murature e sul terreno (Casartelli 1979; cf. anche Casartelli 1988); l'insieme dei pezzi è stato oggetto di studio nell'ambito di una tesi di Perfezionamento in Archeologia (Dianzani 1988) e verrà pubblicato nel rapporto conclusivo di scavo.

Il pluteo frammentario presentato in questa sede è probabilmente contestuale alla prima fase della chiesa – a navata unica e presbiterio quadrangolare – costruita fra la fondazione dell'abbazia 726 e il 739, senza peraltro che queste date ne debbano costituire la precisa cornice cronologica; esso doveva far parte della recinzione presbiteriale della chiesa, o dell'arredo liturgico della cappella annessa

Fig. 2: 24. Novalesa (Italia), abbazia dei SS. Pietro e Andrea: frammento di pluteo. Ipotesi di ricostruzione.

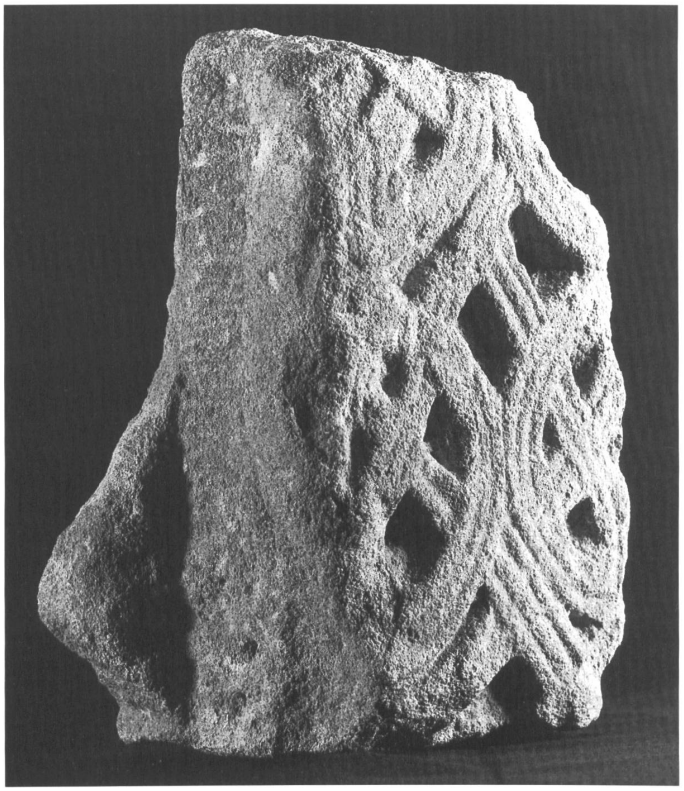


al suo lato settentrionale (Cantino Wataghin 1988). Il pluteo è ricomposto sulla base di dieci frammenti non combacianti, associabili per materiale, spessore, tipo di intaglio, che consentono di ricostruire le linee generali dello schema decorativo, anche se la posizione relativa di ciascun frammento ha un valore solo orientativo (fig. 2). La superficie residua, delimitata in basso da un listello piano, è articolata in un campo centrale con cornice inferiore, separati da un listello a fuseruole e perle, e in una cornice laterale a sinistra, distinta da un listello cordonato verticale. La decorazione del campo centrale è costituita da cerchi annodati di nastri a due vimini, occupati da vari motivi (croce di gigli, rosetta ad otto petali, alternativamente arrotondati o lanceolati, uccellino bezzicante un grappolo d'uva); fra i cerchi si trovano croci a bracci espansi con bottoncino centrale, mentre i nodi della fila di cerchi tangente la cornice portano un giglio. La cornice consta di archetti intrecciati di nastri a tre vimini, con interposte foglie lanceolate a triplice nervatura; della cornice laterale non rimangono tracce leggibili. L'intaglio a spigoli vivi si alterna alla realizzazione a superfici arrotondate, rilevate sul fondo, con un marcato effetto coloristico. Iconografia e stile collegano questo pluteo ai prodotti più antichi della cosiddetta »bottega delle Alpi Marittime«, attestata tra la prima e la seconda metà dell'VIII sec. in area ligure (Albenga, Ventimiglia), nel Piemonte meridionale (Borgo S. Dalmazzo) e in Provenza (Cimiez cfr. n. 23), con presenze più occasionali in altri centri (Pavia) (Casartelli 1978). L'ordito presenta irregolarità nell'allineamento delle componenti, nel rapporto fra forme geometriche e riempitivi, spesso interferenti con conseguenti sovrapposizioni, deformazioni, incompletezze, che derivano da una composizione impostata con l'uso di sagome più che di strumenti geometrici.

Donazione e testo: Gisella Cantino Wataghin, Torino

e bottega »provinciale« delle Marittime nel divenire della scultura longobarda dai primi del secolo VIII all'anno 774, in: Storia dell'arte 32, 1978, pp. 11–22. – Eadem, *I marmi altomedievali*, in: Nuove scoperte alla Novalesa, Raccolta di studi presentati al convegno per il 1250esimo dell'atto di donazione di Abbone alla abbazia benedettina, Chieri 1979, nn. 5–9, p. 50ss. – Cantino Wataghin, Gisella, *Le ricerche archeologiche in corso all'abbazia della Novalesa (1978–1981)*, in: La Novalesa. Ricerche – Fonti documentarie – Restauri (Atti del Convegno-Dibattito, Abbazia della Novalesa 1981), Susa 1988, pp. 329–357. – Eadem, *L'abbazia di Novalesa alla luce delle indagini archeologiche. Verifiche e problemi*, in: Dal Piemonte all'Europa: esperienze monastiche nella società medievale (XXXIV Congresso storico subalpino nel millenario di S. Michele della Chiusa, Torino 1985), Torino 1988, pp. 569–585. – Casartelli Novelli, Silvana, *Nota su due nuovi frammenti relativi all'abbazia merovingia*, in: La Novalesa. Ricerche – Fonti documentarie – Restauri (Atti del Convegno-Dibattito, Abbazia della Novalesa 1981), Susa 1988, pp. 13–23. – Melucco Vaccaro, Alessandra, *Policromia e patinature architettoniche: antico e altomedioevo nell'evidenza dei restauri in corso*, in: Arte medievale, II serie, anno II, n. 2, 1988, pp. 177–204. – Dianzani, Paola, *Sculture altomedievali dell'abbazia di Novalesa*, Tesi di Perfezionamento in Archeologia, inedita, Università di Torino, 1987/88, pp. 56ss., 102ss. e passim. – Soprintendenza ai Beni Archeologici del Piemonte, Torino: Schede RA 44119, 44120, 44088, 44090, 44097, 44096 (P. Dianzani, 1990). – Cantino Wataghin, Gisella/Colonna Durando, Mariacristina, *Classement et étude des fragments peints trouvés en fouille à l'abbaye de la Novalèse*, in: Édifices et peintures aux IVe-XIe siècles, Actes du colloque C.N.R.S. Auxerre 1992, Auxerre 1994, pp. 135–154.

25. Esslingen (Deutschland), Stadtkirche St. Dionys: Schrankenpfeiler.



25. Esslingen (Deutschland), Stadtkirche St. Dionys: Schrankenpfeiler

Originaler Standort: Esslingen, St. Dionys, Schranke im Bau I; später im Fundament der Westmauer des frühgotischen Baus vermauert.

Heutiger Standort: Fundlager Stuttgart-Wangen, künftige Aufstellung im archäologischen Untergeschoss der Stadtkirche geplant.

Technische Angaben zum Original: Stubensandstein; Höhe 31 cm, Breite 19 cm, Tiefe 18 cm. Ober- und Unterseite abgeschlagen.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, von Manfred Kühn, Münsterbauhütte Schwäbisch Gmünd.

Datierung: Letztes Viertel 8. Jh.

Literatur: Fehring, Günter P., *Vorbericht über die Ausgrabungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart in der Stadtkirche St. Dionysius zu Eßlingen a.N.*, in: Nachrichtenblatt der Denkmalpflege in Baden-Württemberg 4, 1961, S. 32. – Strobel, Richard, *Die nichtfigürliche Steinplastik*, in: Die Stadtkirche St. Dionysius in Esslingen a.N., Archäologie und Baugeschichte I (Forschungen und Berichte der Archäologie des Mittelalters in Baden-Würtemberg Bd. 13/1), Stuttgart 1995, S. 465–468, 471–472, 480.

Das karolingische Pfeilerfragment wurde 1960 im Fundament der frühgotischen (abgetragenen) Westmauer von St. Dionys gefunden. Vermutlich handelt es sich dabei um Abbruchmaterial von Bau I. Die ornamentierte Vorderseite und eine seitliche Nut bezeugen die ursprüngliche Verwendung als Teil einer karolingischen Schranke, für die als Standort am ehesten die Chorbogenspannmauer des 1. Saalbaus in Frage kommt. Seine Bedeutung erhält der Stein aufgrund des Flechtbandmusters, dessen Rapport gut zu ergänzen ist (Rekonstruktionsvorschlag bei Strobel 1995, S. 467). Die dreisträhnigen Bänder sind so geflochten, dass gegenständige Brezeln mit den charakteristischen spitzen Ecken nach aussen entstehen. Dieses sogenannte Doppelbrezelmotiv ist in karolingischer Zeit weit verbreitet, von Rom über Müstair bis Speyer.

Spuren weisser Schlämme weisen wie bei zwei weiteren Schrankenfragmenten in St. Dionys auf tatsächliche Verbauung. Dies machte besonders grosse Sorgfalt bei der Abnahme der Kopie nötig, wobei Bedenken gegenüber der grassierenden Kopitis aus Verehrung für den Jubilar zurückzustellen waren.

Donation und Text: Richard Strobel, Stuttgart

26. Chur, Pfarrkirche St. Martin (?): Karolingischer Schrankenpfeiler.

26. Chur, Pfarrkirche St. Martin (?): Karolingischer Schrankenpfeiler

Das Pfeilerfragment einer karolingischen Chorschrankenanlage ist auf zwei Seiten mit einem Brezelmuster aus dreisträhnigem Flechtband verziert. Die linke Sichtseite besass vermutlich zwei Brezelreihen, die rechte nur eine. Die dritte Seite zeigt trotz starken Abschlägen auf der ganzen Länge noch die Grundfläche der Nut für das Einsetzen der Schrankenplatte. Die Rückseite ist abgeschlagen, die obere Seite schief abgebrochen. Der Bruch verläuft parallel zum schrägen Ende der Flechtbänder und deutet möglicherweise auf den Ansatz eines entsprechend weiterlaufenden Elementes hin.

Das Objekt gehört zum Altbestand des Rätischen Museums in Chur und entstammt vermutlich einem Fund von 1917 aus der Martinskirche in Chur. In der Sammlung befinden sich weitere Bruchstücke, wovon eines zum vorliegenden Objekt passen dürfte (Inv.-Nr. H 1969.149).

Donation: Josef Maria Lengler, Chur

Text: Jürg Goll, Müstair

Standort: Rätisches Museum, Chur, Inv.-Nr. H 1969.148.

Technische Angaben zum Original: Marmor; Höhe 22 cm, Breite 12,5 cm, Tiefe 10 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Laminierkeramik, koloriert, 1:1, von Restaurator Josef Maria Lengler, Rätisches Museum, Chur.

Datierung: 2. Hälfte 8. Jh. (Poeschel).

Literatur: Poeschel, Erwin, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*, Bd. 7: *Chur und der Kreis Fünf Dörfer*, Basel 1948, S. 238f. mit Abb. – Descoeudres, Georges/Dosch, Luzi, *Die evangelische Pfarrkirche St. Martin in Chur* (Schweizerische Kunstführer Serie 58, Nr. 573), Bern 1995, S. 9f. mit Abb.

27. Henau SG: Werkstück mit beidseitigem Flechtband.

27. Henau SG: Werkstück mit beidseitigem Flechtband

Das Eckfragment zeigt auf zwei gegenüberliegenden Seiten ein flach reliefiertes Flechtband. Dieses besteht aus zwei keilförmig gegliederten Strähnen mit Mittelgraten und ist an den erhaltenen drei Seiten von einem erhabenen Rand eingefasst. Die dritte Seite weist drei abgeschlagene Ansätze eines durchbrochen gearbeiteten Dekors auf. Entlang der Langseiten zeigt sie einen schräg gemeisselten Randschlag. Die vierte Seite des Werkstücks ist leicht konkav gerundet, wobei das Steinhauerwerkzeug zahnflächenähnliche Spuren hinterliess. Der Randschlag wurde mit einem feinen Meissel ausgeführt. Am seitlichen Werkstückende ist axial ein rundes Dübelloch ausgebohrt.

Donation: Pius J. Rimensberger, Herrenschwanden

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Henau SG, Turm der Pfarrkirche St. Sebastian; über dem Chorscheitel im zweiten Geschoss auf der Innenseite der Westmauer als Spolie mit einem Holzdübel im Mauerwerk befestigt; 1992 von Pius J. Rimensberger, Herrenschwanden, entdeckt.

Standort: Henau SG, Museum im Turm.

Technische Angaben zum Original: Rorschacher Sandstein; Länge 22 cm, Breite 8 cm, Tiefe 6 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Frühmittelalterlich.

Literatur: Unveröffentlicht.

28. Bregenz (Österreich), Kloster Mehrerau: Flechtwerkplatte.

Fundort: Ehemaliges Benediktinerklosterkirche Mehrerau bei Bregenz. 1962 im Rahmen der archäologischen Untersuchungen bei der Freilegung des Fussbodens unmittelbar neben dem aufgehenden Mauerwerk der Südwand des südlichen Querschiffes der ausgegrabenen romanischen Anlage gefunden. Das Plattenfragment lag als Spolie mit der Schauseite nach oben zwischen einer Säulenbasis des beginnenden 12. Jh.s und einem jüngeren Altarfundament niveaugleich in den romanischen Sandsteinplattenfussboden eingelassen.

Standort: Bregenz, Vorarlberger Landesmuseum, Inv.–Nr. VLM N 609.

Technische Angaben zum Original: Miozäner Molassesandstein aus dem Burdigal bei Bregenz-Langen; Höhe 28 cm, Breite 50 cm, Dicke 6,5 cm, Relieftiefe bis 1,4 cm. 1964 konserviert.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, von Restaurator Helmut Egle, Vorarlberger Landesmuseum, Bregenz.

Datierung: Karolingisch, vor 800.

Literatur: Vonbank, Elmar, *Die karolingische Flechtwerkplatte von Bregenz–Mehrerau*, in: Festschrift Leonhard C. Franz zum 70. Geburtstag (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft 11), Innsbruck 1965, S. 413–419. – Ders., *Die archäologische Untersuchung der romanischen Basilika in Bregenz–Mehrerau*, in: Das Münster. Zeitschrift für

28. Bregenz (Österreich), Kloster Mehrerau: Flechtwerkplatte

Die Flechtwerkplatte ist nur fragmentarisch erhalten, der untere Rand der Schauseite ist abgespitzt, der obere und linke Teil sind abgebrochen. Die Abnützung der Reliefoberfläche erklärt sich aus der sekundären Verwendung als Bodenplatte in der romanischen Kirchenanlage. Die glatte Rückseite ist unversehrt. Spuren einer ursprünglichen Montage sind nicht mit Sicherheit feststellbar.

Der erhaltene plastische Schmuck der Platte verteilt sich auf drei Felder. Das rechte Feld wird links von einem Steg, rechts aussen vom glatten Plattenrand vertikal gerahmt und ist mit einem unten zwei-, oben dreisträhnigen Geflecht aus unregelmässig geformten, ineinander verschlungenen Bandringen und gewundenen Bändern überzogen. Daneben erstreckt sich ein zweisträhniges Dreibänderzopfgeflecht über ein schmales mittleres, hochrechteckiges Feld, das seitlich von je einem vertikalen Steg begrenzt wird. Die linke Zone zieren dreisträhnige Halbkreisbänder, welche in den Bildfeldecken in dreisträhnige Diagonalen übergehen. Von den ehemals wohl vier Halbkreisen haben sich unten rechts ein ganzer, darüber ein halber sowie unten links das Teilstück eines dritten Halbkreises erhalten. Das Ornament des linken Feldes muss vermutlich so ergänzt werden, dass die Breite der linken Plattenzone der der rechten entspricht.

Vonbank und Spahr interpretieren, in Anlehnung an die Lauteracher Flechtwerkplatte (Nr. 44), das schmale Mittelfeld als unteren Teil des Längsbalkens eines lateinischen Kreuzes, welches andeutungsweise zu einem Ankerkreuz umgewandelt ist.

Das Mehrerauer Plattenfragment gehört zu den ältesten in Österreich zutage gekommenen frühmittelalterlichen Flechtwerksteinen und dürfte wie das Lauteracher Fragment Teil einer Altarschranke oder eines Antependiums gewesen sein.

Angesichts der geringen Plattenstärke muss wohl mit einer rückseitigen Futterplatte gerechnet werden.

Die Fundsituation als Spolie innerhalb des romanischen Plattenfussbodens legt nahe, dass in hochmittelalterlicher Zeit dem Fragment besondere Wertschätzung beigemessen wurde. Ein karolingischer Vorgängerbau, zu dessen Ausstattung die Platte gehört haben könnte, liess sich 1962 nicht nachweisen.

Donation: Elmar Vonbank und Vorarlberger Landesmuseum, Bregenz

Text: Michael Tomaschett, Zürich

29. Reichenau (Deutschland), Münster SS. Maria und Markus in Mittelzell: Karolingischer Reliefstein

Der 1970 aus dem Mauerwerk der Markuskirche Abt Bernos (1008–1048) herausgelöste Stein stellt den Rest eines auf halber Höhe gebrochenen Pfostens oder das Bruchstück einer grossen Platte dar (vgl. Nr. 30). Die Schauseite blieb gut erhalten. Sie zeigt eine kräftige, als dreisträhniges Band ausgebildete Ranke mit Blattwerk – also wohl das beliebte Motiv des Weinstocks, wie es auf zahlreichen karolingerzeitlichen Schrankenplatten vorkommt; hier sei nur auf die Platte von Lauterach verwiesen (Nr. 44). Der Rahmen des Ornamentfeldes ist weitgehend zerstört; er war als Taustab gestaltet. Wenn sich erhärten sollte, dass der Stein das Bruchstück einer Schrankenplatte ist, würde der erhaltene Ausschnitt des Dekors an vergleichbarer Stelle wie das entsprechende Motiv auf den Niederzeller Platten anzunehmen sein (Nr. 30).

Seit dem 19. Jh. sind im Reichenauer Münster immer wieder Spolien aus frühmittelalterlicher Zeit zutage gekommen, zuletzt das hier dokumentierte Stück. Die älteren Funde hat Reisser in seinem (posthum veröffentlichten) Werk über die Ausgrabungen und Bauuntersuchungen von 1929 bis 1941 besprochen und abgebildet, darunter vier Pfostenfragmente, die mit ihren paarweise entsprechenden Ornamenten offensichtlich als Elemente ein- und derselben Schranke zu betrachten sind. Zu diesem Ensemble gehört das vorliegende Stück wohl nicht. Auf weitere Spolien stiess Reisser bei den Ausgrabungen im Münster und im Klosterbezirk sowie bei den Bauuntersuchungen im Alten Rathaus, einem Gebäude, das in seiner Grundsubstanz ins 12. Jh. zurückreicht. Und schliesslich wurde im Verlauf der umfassenden Münsterrestaurierung von 1960 bis 1970 neben dem hier besprochenen noch ein anderer Reliefstein gefunden.

Der beachtliche Bestand, der sich mittlerweile angesammelt hat und im Lapidarium des Münsters aufbewahrt wird – darunter auch ein Stück, das eine Inschrift trägt –, spiegelt zweifellos die Ausstattung der frühmittelalterlichen Abteikirche und der umgebenden Oratorien. Doch harren die Reliefsteine nach wie vor einer brauchbaren Dokumentation und der wissenschaftlichen Bearbeitung. Deshalb lässt sich vorderhand weder eine Aussage darüber treffen, ob sämtliche Mittelzeller Stücke Elemente einer einzigen Vorrichtung waren oder ob sie zu verschiedenen Schranken und Einbauten gehörten. Ebenso muss vorerst offen bleiben, welchem Kirchenbau oder welchen Bauetappen sie zuzuordnen wären. In Frage kommen die Klosterkirchen II (2. Hälfte 8. Jh.) und IIIa, die sog. Kreuzbasilika des

christliche Kunst und Kunstwissenschaft 18, 1965, S. 9–24, hier S. 17, Abb. 10 und 21. – Ders., *Quellen zur Ur- und Frühgeschichte Vorarlbergs (III)*, in: Jahrbuch des Vorarlberger Landesmuseumsvereins. Freunde der Landeskunde, 1966, S. 219–277, hier S. 256–258, Abb. 12 und 22. – Spahr, Kolumban, *Die vorromanische und romanische Kunst*, in: Ilg, Karl (Hrsg.), Landes- und Volkskunde. Geschichte, Wirtschaft und Kunst Vorarlbergs, Bd. 4: Die Kunst, Innsbruck/München 1967, S. 1–58, hier S. 8f. und Taf. I, Abb. 2. – *Kunst und Kultur von der Steinzeit zur Gegenwart*, Ausst.-Kat. Niederösterreichisches Landesmuseum Wien (Ausstellungskatalog des Vorarlberger Landesmuseums 78), Bregenz 1978, S. 154, Nr. 194 und Abb. S. 229.

29. Reichenau (Deutschland), Münster SS. Maria und Markus in Mittelzell: Karolingischer Reliefstein.

Abtbischofs Heito (geweiht 815). Aber auch die Westkirche des Abtes Erlebald, die sich seit 822/23 im Bau befand, und mehrere Kapellen im unmittelbaren Umkreis des Klosters müssen mit in Betracht gezogen werden. Sie alle dürften – wie das der St. Galler Klosterplan illustriert – durch Schranken in verschiedene Bereiche untergliedert gewesen sein.

Donation und Text: Peter Schmidt-Thomé und Alfons Zettler, Freiburg i.Br.

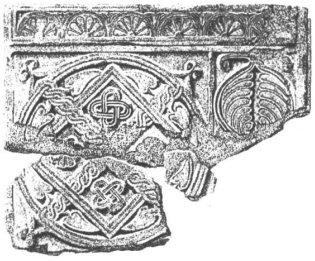
Fundort: Reichenau, Münster SS. Maria und Markus, Südportal, nördliches Gewände. Bei Restaurierungsarbeiten 1970 dem Mauerwerk des 1048 geweihten Westquerhauses (Markuskirche) entnommen.

Standort: Reichenau, Münsterschatzkammer, Lapidarium.

Technische Angaben zum Original: Grauer Sandstein; Länge 54 cm, Breite 22 cm, erhaltene Dicke 4,5 cm. Das Stück ist derart fragmentiert, dass nicht mehr sicher festgestellt werden kann, ob es von einem Pfosten, einer Platte oder einem anderen Element stammt.

Datierung: Frühes 9. Jh. (Erdmann/Zettler); auch das ausgehende 8. Jh. ist nicht auszuschliessen.

Literatur: Reisser, Emil, *Die frühe Baugeschichte des Münsters zu Reichenau* (Forschungen zur deutschen Kunstgeschichte 37), Berlin 1960, S. 106f. und Abb. 229–233. – Erdmann, Wolfgang/Zettler, Alfons, *Zur karolingischen und ottonischen Baugeschichte des Marienmünsters zu Reichenau-Mittelzell*, in: Die Abtei Reichenau. Neue Beiträge zur Geschichte und Kultur des Inselklosters, hrsg. von Helmut Maurer, Sigmaringen 1974, S. 520ff. mit Abb. 87. – Zettler, Alfons, *Die frühen Klosterbauten der Reichenau* (Archäologie und Geschichte 3), Sigmaringen 1988, S. 172–178 (Grundrisse der älteren Münsterbauten).



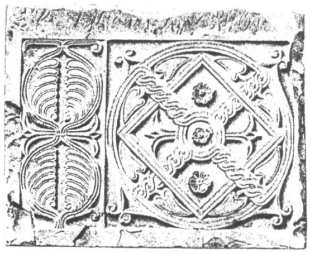


Abb. 1: 30. Reichenau (Deutschland), Kirche St. Peter und Paul in Niederzell: Karolingische Schrankenplatten. Die fast unversehrt erhaltene Platte.
Abb. 2: 30. Reichenau (Deutschland), Kirche St. Peter und Paul in Niederzell: Karolingische Schrankenplatten. Zeichnung H.-J. Mayer.

30. Reichenau (Deutschland), Kirche St. Peter und Paul in Niederzell: Karolingische Schrankenplatten

In der ehemaligen Stiftskirche St. Peter und Paul kamen bei den archäologischen Ausgrabungen in den Jahren 1970 bis 1977 zwei frühmittelalterliche Schrankenplatten zutage (Abb. 2); eine der beiden ist fast unversehrt erhalten geblieben (Abb. 1), die andere ist in mehrere Stücke zerbrochen. Ihre ornamentale Gestaltung zeigt nur geringfügige Variationen. Ein Fries schliesst das in ein Quadrat und ein Rechteck untergliederte Bildfeld nach oben hin ab; an den übrigen Kanten besteht der Rahmen aus schmalen, unverzierten Leisten. Dreisträhnige Bänder bilden einen Kreis, der dem quadratischen Bildfeld einbeschrieben ist, die Zwickel füllen gegenständige Krabben. Die Bänder verschlingen sich zu einem diametralen Kreuz, das sich wiederum zu einem kleinen Kreis um eine Rosette entflicht. Zwischen dem inneren und dem äusseren Rund ist ein über Eck gestelltes Quadrat eingeflochten. Die ausgesparten Segmente füllen Rosetten, Blätter und lilienförmige Trifolien (sog. Korbboden). Eine schmale Leiste trennt von diesem Ornament ein hochrechteckiges Feld mit gegenständigen Ranken, die aus der unteren Randleiste wachsen und oben in Krabben enden; dem ganzen ist Blattwerk einbeschrieben. Es handelt sich vielleicht auch hier, ähnlich wie bei dem Mittelzeller Stein (Nr. 29) und vielen anderen, um die stark stilisierte Darstellung eines Weinstocks.

Offensichtlich bildeten die beiden Platten mit ihrem identischen Grundmuster einst aufeinander bezogene, gegenständige Elemente derselben Schranke, wobei die mit Ranken gefüllten Felder vielleicht auf einen Durchgang ausgerichtet waren. Da bei den Grabungen in der Niederzeller Kirche sowohl im Kirchensaal als auch im südlichen Chornebenraum Fundierungen und Stufen zutage kamen, die Schranken getragen haben könnten, bleibt der ursprüngliche Standort fraglich. Eine beträchtliche Anzahl weiterer Fundstücke wie Pfosten, Säulchen und Bogenstücke mit verwandter Ornamentik deutet darauf hin, dass die Schranke im Kirchensaal angebracht war und den Chorbereich vom Schiff trennte. Wie bei den Mittelzeller Reliefsteinen fehlt auch für den Niederzeller Bestand bislang die gründliche wissenschaftliche Bearbeitung; eine Rekonstruktion der Anlage ist derzeit nicht möglich.

Donation und Text: Peter Schmidt-Thomé und Alfons Zettler, Freiburg i.Br.

Fundort: Reichenau-Niederzell, ehemalige Stiftskirche St. Peter und Paul, wiederverwendet in den Stufenunterbauten des Vorchorjochs bzw. in der Substruktion des Vortritts am südlichen Seitenaltar.

Standort (vollständig erhaltene Platte): Reichenau-Niederzell, ehemalige Stiftskirche St. Peter und Paul, im nördlichen Seitenschiff neben dem Seitenaltar.

Technische Angaben zum Original (vollständig erhaltene Platte): Grauer Sandstein; Höhe 97 cm, Breite 126 cm, Dicke ca. 9–12 cm. Oberer Fries abgearbeitet; an den Schmalseiten Leisten abgearbeitet, die zur Verankerung dienten.

Datierung: Um 799 (Weihe der Peterskirche durch Bischof Egino von Verona).

Literatur: Erdmann, Wolfgang, *Eine karolingische Chorschranke aus Niederzell*, in: Das neue Bild der alten Welt (Kölner Römer-Illustrierte 2), Köln 1975, S. 242f. – Ders., *Die ehemalige Stiftskirche St. Peter und Paul zu Reichenau-Niederzell. Zum Stand der Untersuchungen Ende 1974*, in: Festschrift für Georg Scheja, Sigmaringen 1975, S. 87. – Ders., *Die Reichenau im Bodensee*, 10. Aufl. Königstein/T. 1988, S. 16ff. – Zettler, Alfons, *Chorschranke aus einer frühen Reichenauer Kirche*, in: Zeitspuren. Archäologisches aus Baden, hrsg. von Edward Sangmeister (Archäologische Nachrichten aus Baden 50), Freiburg i.Br. 1993, S. 186f.

31.–37. Frühmittelalterliche Werkstücke aus der Kathedrale Lausanne

Die im Lapidarium der Kathedrale Lausanne verwahrten Werkstückfragmente, die zur Hälfte bisher unveröffentlicht waren, stellen sowohl in topographischer wie auch, mit einer Ausnahme (Nr. 12), in funktioneller Hinsicht ein Ensemble dar. Teile davon wurden in den 1909–1912 von Albert Naef, Eugène Bron und Marius Besson durchgeführten Ausgrabungen in der Kathedrale geborgen. Einige Stücke in Zweitverwendung sind bei Nachuntersuchungen zutage getreten, die vom Atelier d'archéologie médiévale zwischen 1984 und 1992 an dem nach wie vor zugänglichen Baubestand der älteren Anlagen am Platz vorgenommen wurden.

Bis auf das vermutlich von einer Schrankenanlage mit Trabes herrührende Fragment (Nr. 37) sind alle Stücke im Innern des bestehenden Kathedralbaus gefasst worden, und der Umstand, dass je zwei zusammengehörende Fragmente einer Ambo-Treppenwange (Nr. 32) und einer Schrankenplatte (Nr. 35) an unterschiedlichen Stellen in zwei rund ein Dreivierteljahrhundert auseinanderliegenden Untersuchungen aufgefunden wurden, ist ein gewichtiges Indiz dafür, dass der Fundort der Stücke im wesentlichen dem Ort ihrer ursprünglichen Verwendung entspricht. Das erwähnte Trabesfragment wurde mindestens in Drittverwendung in einem neuzeitlichen Gebäude angetroffen, das im Bereich und in besitzgeschichtlicher Kontinuität des ehemaligen Kathedralkonventes liegt.

Mit Ausnahme des Pilasterkapitells (Nr. 12) stellen die Werkstücke wohl insofern ein funktionales Ensemble dar, als es sich um Fragmente liturgischer Ausstattungselemente handelt. Bemerkenswert ist dabei die Reichhaltigkeit dieses Mobiliars. Neben mehreren Stücken – Platten, Pfosten und Trabes –, die im Zusammenhang mit Schrankenanlagen zu sehen sind, gehören dazu auch das Fragment einer Ambo-Treppenwange, das Bogenfragment eines Ziboriums sowie, als besonders kostbares Relikt, ein wahrscheinlich als Tischaltar zu deutendes Werkstück.

Die divergierenden stilistischen Ausbildungen, die verschiedenartigen Motive sowie die uneinheitliche gestalterische Komplexität der Skulpturen lassen unterschiedliche Repräsentationsstufen der einzelnen Ausstattungselemente erkennen. Zieht man ferner die beachtliche Variationsbreite der Dekore in Betracht, die von einfachen Formen bis zu komplizierten Geflechten reichen, so ist anzunehmen, dass die Werkstücke bzw. das entsprechende liturgische Mobiliar aus mehreren Bauten stammen. Dabei ist nicht nur an unterschiedliche bauliche Anlagen in der Abfolge der eigentlichen Kathedralkirchen zu denken, ebenso wird man funktionell verschiedene Sakralbauten (z. B. Baptisterium, Nebenkirchen oder Privatoratorien) innerhalb des Kathedralkomplexes als mögliche Verwendungsorte in Erwägung zu ziehen haben. Dabei muss allerdings darauf hingewiesen werden, dass wir über die Ausdehnung und die Gliederung des frühmittelalterlichen Kathedralbezirkes in Lausanne – im Gegensatz etwa zu Genf – keine genaueren Kenntnisse haben.

Die Fragmente bestehen aus lokalen Gesteinen – Jurakalkstein, grauer Lausanner Sandstein (Aquitanien), Sandstein vom Genfersee (Chattien) –, was auf eine Fertigung der Werkstücke an Ort und Stelle durch ansässige oder wandernde

Steinmetzen schliessen lässt. Mehrere Stücke sind in vorromanischen oder romanischen Bauelementen wiederverwendet worden, ein Befund, der als Indiz dafür zu werten ist, dass die frühmittelalterlichen Ausstattungselemente nicht sehr lange Bestand hatten und in den meisten Fällen wohl bei der Errichtung von Nachfolgebauten ausser Gebrauch kamen. Vielfach sind solche Stücke, die der sakralen Funktion des jeweiligen Baus besonders verbunden waren, an Ort und Stelle als Spolien wiederverwendet worden, nicht allein des Baumaterials wegen, sondern wohl auch, um eine sakraltopographische Kontinuität zu wahren.

Von diesen Werkstücken des liturgischen Mobiliars unterscheidet sich das Pilasterkapitell (Nr. 12) in mehrfacher Hinsicht. Es dürfte sich dabei um das Werkstück einer Bauskulptur im engeren Sinne handeln. Das Material – ein Marmor aus dem östlichen Mittelmeergebiet – sowie die Gestaltung dieses auffallend flach gehaltenen Eckkapitells weisen auf eine Wandverkleidung in einem repräsentativen Bau (Audienzhalle des Bischofs ?), deren grösseren Zusammenhang man sich beispielsweise mit Inkrustationen denken könnte. Das qualitätvolle Relief stellt nicht nur eine bedeutsame Gelenkstelle zwischen der spätantiken und der frühmittelalterlichen Skulptur dar, es ist zugleich ein wichtiger Beleg für die in unseren Gegenden nur in geringem Umfang erhaltenen Steinmetzarbeiten dieser Epoche. Berücksichtigt man schliesslich den Umstand, dass die nächstverwandten Stücke in Avenches gefunden wurden, so lässt sich ein Zusammenhang mit der Übertragung des Bischofssitzes von Avenches nach Lausanne, die dem 594 verstorbenen Bischof Marius zugeschrieben wird, nicht ohne weiteres von der Hand weisen.

Text: Atelier d'archéologie médiévale, Moudon

31. Lausanne VD, Kathedrale: Ziborium.

31. Lausanne VD, Kathedrale: Ziborium

Fragment einer Bogenplatte mit grob bearbeiteter Rückseite und sehr flach reliefierter Stirnseite. Während die obere Kante auf der Rückseite einen Rücksprung aufweist, ist die vertikale Seitenfläche gefast, die Aussenkante ist entlang des Bogens gerundet. Das Zierfeld wird von einer unprofilierten, kaum erhabenen Randleiste gerahmt, deren geglättete, marmorartige Oberfläche einen Kontrast zu dem rauhen Reliefgrund bildet. Entlang der Längsachse ist in strenger Vertikalität und äusserster Stilisierung ein schlanker Pflanzenstengel mit zungenförmigen, löffelartigen Blättern, Traubenkämmen und Früchten in den Rahmen eingespannt. Unorganisch zweigt von einem der Blätter ein zweiter Blattstengel ab, der mit seinen sich windenden Blättern parallel zum Bogen grosszügig auf dem Reliefgrund ausgebreitet ist und ebenfalls von der Plattenrahmung begrenzt wird. Aus den Blatträndern wachsen verschiedene unstrukturierte Fruchtmotive mit langen Stielen, deren zuweilen der Schwerkraft widersprechendes Hängen mehr ihre flächenfüllende Funktion als den Willen zur Widergabe naturalistischer Formen verrät. Am Stengelansatz spriesst sogar eine Volute.

Die Reliefplatte wurde von Zemp bald nach der Bergung in ihrer Bedeutung erkannt und als ein Bogenstück vom polygonalen Gehäuse eines Taufbeckens bestimmt. Seiner Datierung ins 8. Jh. schloss sich Blondel an. Er zog auch eine Funktion als Altarziborium in Betracht und unternahm erstmals den Versuch des Stilvergleichs mit frühmittelalterlichen Kirchenausstattungselementen aus Stein. Das Ergebnis seiner Stilanalyse – keine Gemeinsamkeiten mit dem üblichen Schematismus frühmittelalterlicher Reliefs, Naturferne der pflanzlichen Darstellung, freie Komposition und weiche Modellierung – wurde von Reinle bestätigt und mit dem Hinweis auf ein »freieres, rückwärts zur altchristlichen Kunst weisendes Gestaltungsprinzip« ergänzt.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Lausanne, Kathedrale, Ausgrabungen im Chorumgang 1910 (Albert Naef, Eugène Bron und Marius Besson).

Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot.

Technische Angaben zum Original: Jurakalkstein; Breite 66 cm, Höhe 63 cm, Dicke 10 cm, Durchmesser des Bogens ca. 130 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Vorkarolingisch.

Literatur: Zemp, Joseph, in: Anzeiger für schweizerische Altertumskunde N.F. 12, 1910, S. 76, Anm. 1. – Braun, Joseph S.J., *Altarciborium*, in: Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, Bd. 1, Stuttgart 1937, Sp. 473–485. – Bach, Eugène/Blondel, Louis/Bovy, Adrien, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, Bd. 2: *La cathédrale de Lausanne*, Basel 1944, S. 29 und S. 53–55. – Reinle, Adolf, *Kunstgeschichte der Schweiz*, Bd. 1, Frauenfeld 1968, S. 200. – *Cathédrale de Lausanne. 700e anniversaire de la consécration solennelle*, Ausst.-Kat. Musée historique de l'Ancien Evêché, Lausanne 1975, S. 48.

32. Lausanne VD, Kathedrale: Ambo-Treppenwange.

Fundort/Standort: Lausanne, Kathedrale, Ausgrabungen 1909–1912 (Albert Naef, Eugène Bron, Marius Besson). Nachuntersuchungen 1984–1992 (Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon). In Wiederverwendung als Baumaterial an der Mauerkrone eines Grabes, das im Boden eines frühmittelalterlichen, der romanischen Kathedrale vorangehenden Sakralgebäudes angelegt wurde (Raum IV, Grab 27). Anfügbares Werkstück aus dem Lapidarium der Kathedrale: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot.

Technische Angaben zum Original: Jurakalkstein; Höhe 33 cm, Breite 30 cm, Dicke 8,5 cm (beide Werkstücke).

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Aufgrund der Fundsituation und Bauchronologie vorromanisch; nach stilistischen Kriterien und der Funktionszuweisung des Werkstücks karolingisch.

Literatur: Keck, Gabriele, *Un fragment sculpté du haut Moyen Age en remploi dans la tombe 27 de la cathédrale*, in: Revue historique vaudoise, 1993, S. 180–182, Abb. 19. – Eine ausführlichere, unveröffentlichte Abhandlung im Anhang zur Dokumentation der Grablegen von Auberson, Laurent, *Lausanne VD, Cathédrale. Sous-sol: analyse des sépultures*, masch., Moudon, Oktober 1992 (der Bericht ist beim Etat de Vaud, Service des Bâtiments, in Lausanne archiviert). – Zu den skulptierten Ambobrüstungen: Doberer, Erika, *Die ornamentale Steinskulptur an der karolingischen Kirchenausstattung*, in: Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben, Bd. 3: Karolingische Kunst, Düsseldorf 1965, S. 217–230, bes. S. 219. – Zu den Hirsauer Steinplatten: Württembergisches Landesmuseum Stuttgart (Hrsg.), *Die mittelalterlichen Skulpturen I: Stein- und Holzskulpturen 800–1400*, bearbeitet von Heribert Meurer, mit technologischen Beiträgen von Hans Westhoff, Stuttgart 1989, S. 14–16, Nr. 3 (mit Rekonstruktionszeichnung). – Putze, Matthias, *Zu den Bauten des Aureliusklosters*, in: Hirsau, St. Peter und Paul, 1091–1991. Zur Archäologie und Kunstgeschichte (Forschungen und Berichte der Archäologie des Mittelalters in Baden-Württemberg 10/1), Stuttgart 1991, S. 11–62, hier S. 22, Abb. 12 unten. – Zu den Steinplatten aus Brescia: *I Longobardi*, Ausst.-Kat. Codroipo und Cividale, Milano 1990, S. 308–310, Nr. VII.12 und 13.

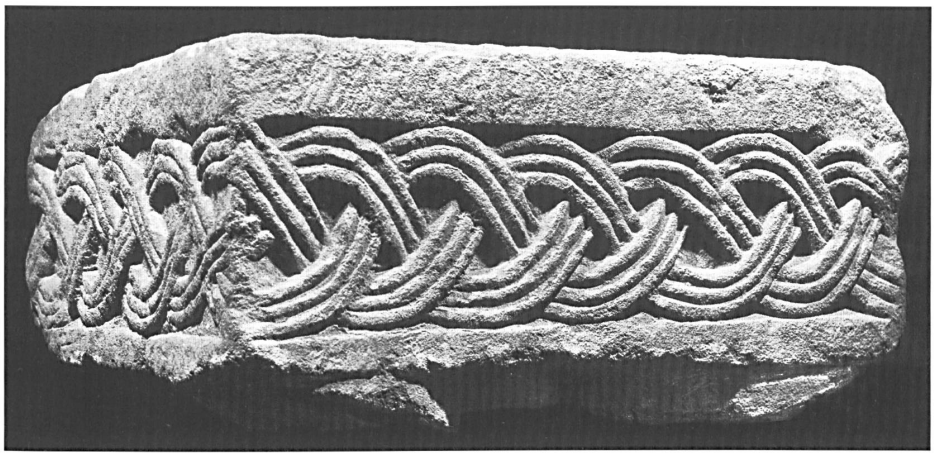
32. Lausanne VD, Kathedrale: Ambo-Treppenwange

Zwei aus verschiedenen Fundsituationen stammende, zusammenfügbare Werkstückfragmente einer auf dreieckigem Grundriss angelegten Platte mit skulptiertem Flechtbandrahmen auf der Stirnseite. Die ursprüngliche Orientierung des Stückes ist unbestimmt. Die Rückseite und eine Seitenfläche sind grob behauen, die andere Seitenfläche ist sorgfältig bearbeitet und weist sekundäre Mörtelreste auf. Sie dürfte die Oberseite und damit die Schräge des Werksteines oder zumindest eine Sichtfläche gebildet haben. Der aus zwei Strängen gedrehte Zopf erstreckt sich in zunehmender Breite beiden Plattenrändern entlang. Die Flechtbänder werden von einer gratigen Leiste gerahmt, ihre Stege hingegen sind abgeplattet. In das dichte Geflecht sind halbkugelige »Augen« eingefügt. Der Schnittpunkt der Zöpfe fehlt, der kontinuierliche Verlauf des Geflechtes ist unterbrochen. Das Flechtwerk umschliesst eine undekorierte Fläche, in deren Mitte ein fragmentarisches Motiv (Tierdarstellung?) dominiert, dessen Gestaltung auf den Umriss und wenige Binnenformen beschränkt ist.

Im repräsentativen frühmittelalterlichen Kirchenbau sind giebelförmige Steinplatten als Eingangsbekrönung von Chorschranken versetzt worden, wenn die Abschrankung aus Platten und Pfosten mit Säulenaufbau, darüberliegenden Balken (trabes) und Mitteleingang bestand. Charakteristisch ist jeweils die Krabbenreihe am Bogenrund oder an der Giebelschräge. Aufgrund des Fehlens dieser Krabben beim Lausanner Fragment ist auch die Verwendung als Bekrönung eines Bischofstuhls oder als Element einer Ambo-Treppenwange in Betracht zu ziehen. Der im Frühmittelalter als Lesebühne für die Heilige Schrift dienende Ambo konnte vom ravennatisch-byzantinischen Typus mit konvexer Brüstung in der Art der Reliefplatten aus Romainmôtier, Baulmes oder St. Maurice abgeleitet sein und auf einem Podest stehen, zu dem seitliche Treppenaufgänge hinaufführten. Der Vergleich mit den als Treppenwangen interpretierten dreieckigen Pfauenplatten aus San Salvatore in Brescia oder der dreieckigen Reliefplatte aus der karolingischen Aureliuskirche in Hirsau lässt auch für das Lausanner Werkstück eine solche Funktion möglich erscheinen.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon



33. Lausanne VD, Kathedrale: Tischaltar.

33. Lausanne VD, Kathedrale: Tischaltar

Werkstück einer quadratischen Platte, deren Stirnseiten mit einem rundum laufenden dreisträhnigen Flechtbandfries aus drei Strängen in einem gerahmten, vertieften Feld dekoriert sind. Die Oberseite ist als ebene Fläche gearbeitet, auf der Unterseite sind die Ansätze von vier ungleich gerundeten Stützen erhalten. Sie sind rechtwinklig aus dem Block gehauen und in der Art eines Säulenbündels als Dreiviertelschäfte in den Ecken eines annähernd quadratischen Stumpfes angeordnet, der sich möglicherweise in einer Mittelstütze fortsetzte. Bei der Platte könnte es sich demzufolge um die Mensa eines Tischaltars handeln.

Das Werkstück wurde von Blondel neben weiteren steinernen Relieffragmenten im Zusammenhang mit den Befunden der Ausgrabungen in der Kathedrale Lausanne in die Forschung eingeführt und ins 11. Jh. datiert. Seit der Ausstellung anlässlich der 700-Jahrfeier der Kirchweihe wird die Datierung auf die karolingische Epoche ausgedehnt. Stöckli bestimmte den Werkstein erstmals als Fragment eines Tischaltars, der als freistehender Altartypus bis in karolingische Zeit vorherrschte. Für diese Funktionszuweisung spricht die Gestaltung als Platte mit rechtwinklig angearbeiteten Stützen, die trotz der geringen Dimension für die zur Feier der Eucharistie notwendigen »vasa sacra« ausreichend Platz geboten haben dürfte.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Lausanne, Kathedrale, Ausgrabungen 1909–1912 (Albert Naef, Eugène Bron und Marius Besson).

Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot.

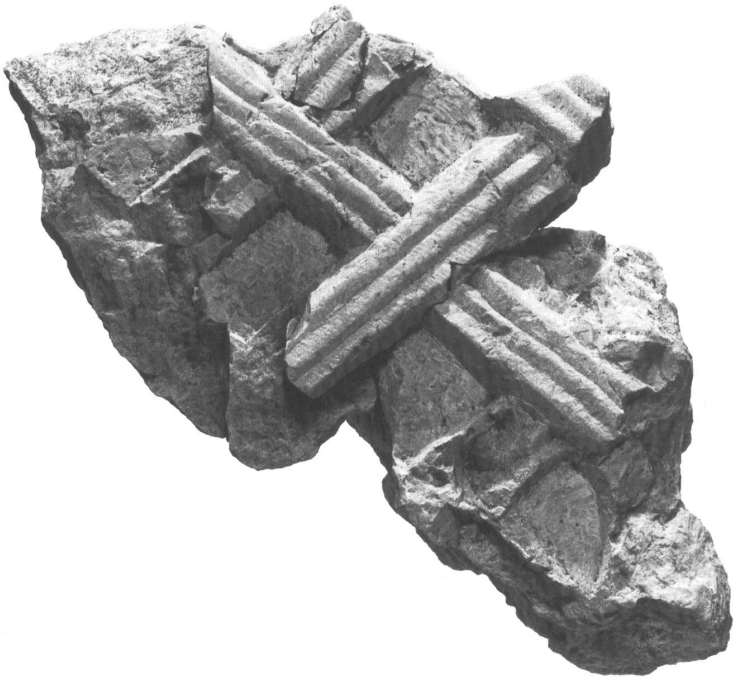
Technische Angaben zum Original: Grauer Lausanner Sandstein (Aquitanien); 47 x 44 cm, Dicke 19 cm, Durchmesser der Stützen ca. 18 cm, Breite des Flechtbandes 10,5–12 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Karolingisch.

Literatur: Bach, Eugène/Blondel, Louis/Bovy, Adrien, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, Bd. 2: *La cathédrale de Lausanne*, Basel 1944, S. 54f. – *Cathédrale de Lausanne. 700e anniversaire de la consécration solennelle*, Ausst.-Kat. Musée historique de l'Ancien Evêché, Lausanne 1975, S. 47 (mit Verweis auf die von Werner Stöckli vorgeschlagene Deutung als Tischaltar). – Zum Typus des Tischaltars: Braun, Joseph S. J., *Altar*, in: Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, Bd. 1, Stuttgart 1937, Sp. 412–429, bes. Sp. 416–418.

34. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenplatte.



34. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenplatte

Zwei zusammengefügte Werkstückfragmente einer Steinplatte mit einem sehr plastischen, weitmaschigen Rautengeflecht als Reliefdekor. Die teigartig aufgelegten, scharfkantig gegen den Reliefgrund abgesetzten Flechtbänder sind an den Seiten gefast und keilförmig in drei Strähnen mit flachen Mittelgraten gegliedert. Die Innenkante des Bandes im Bereich des seitlichen Plattenabschlusses ist gerundet skulptiert. Das Rautennetz bestand demnach aus einem endlosen Geflecht. In der weichen Gestaltungsart der Bänder an den Schnittpunkten drückt sich das Bestreben aus, naturalistische Formen von textilem Gewebe nachzuahmen. Die Rückseite der Platte ist als ebene Fläche gearbeitet. Eine 3,5 cm breite, konische Nut an der einzigen erhaltenen Seitenfläche war zur Aufnahme eines Elementes mit Feder bestimmt. Das Werkstück ist einer Schrankenplatte zuweisbar.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Lausanne, Kathedrale, Ausgrabungen 1909–1912 (Albert Naef, Eugène Bron und Marius Besson).

Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot, Inv.-Nr. CAN 498/CAN 499.

Technische Angaben zum Original: Jurakalkstein; Höhe 35 cm, Breite 19 cm, Dicke 11–12,5 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Karolingisch.

Literatur: Unveröffentlicht.

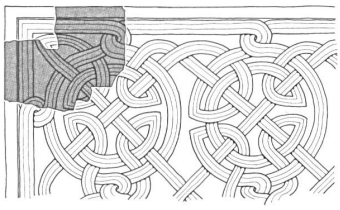


Abb. 1: 35. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenplatte. Rekonstruktionszeichnung des Kreisschlingennetzes mit Anordnung der beiden Werkstücke.
Abb. 2: 35. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenplatte. Zwei Werkstücke mit gemeinsamer Bruchkante.

35. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenplatte

Zwei aus verschiedenen Fundsituationen stammende Randfragmente mit gemeinsamen Bruchstellen von der Ecke einer Steinplatte. Im vertieften Zierfeld der Vorderseite ist ein dichtes Flechtwerk skulptiert. Es entfaltet sich auf dem ebenen Reliefgrund als ein von Riemen durchflochtenes und mit Viereckknoten gesäumtes Kreisschlingennetz. Das Bandgeflecht ist in drei Strähnen mit scharfen Mittelgraten unterteilt. Eine erhabene, kerbschnittartig gegen das Geflecht abgesetzte Randleiste bildet die Platteneinfassung. Auf der Rückseite sind beide Werkstücke grob behauen. Die glatt bearbeitete Ober- oder Unterseite des einen Fragmentes besitzt ein gebohrtes Dübelloch. An der vertikalen Seitenfläche des zweiten Werksteins kragt eine keilförmige Feder vor; sie erklärt die ursprüngliche Verwendung und bestimmt die vertikale Orientierung der Steinplatte. Die Fragmente gehören demnach zu einer wohl rechteckigen Reliefplatte von einer Altar- oder Chorschrankenbrüstung, deren Gliederung aus Pfeilern und dazwischen eingelassenen Füllungsplatten in Nut-/Federkonstruktion bestand. Das Dübelloch diente möglicherweise zur Aufnahme einer skulptierten Bekrönung als Sockel für den Säulenaufbau einer monumentalen Schrankenanlage.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundorte: Werkstück mit Dübelloch: Lausanne, Kathedrale, Ausgrabungen 1909–1912 (Albert Naef, Eugène Bron und Marius Besson). Werkstück mit Feder: Lausanne, Raum II der unter der Kathedrale freigelegten Strukturen. In Wiederverwendung an einer zur romanischen Kathedrale gehörenden Mauer verbaut. Koordinaten: 95.45 E / 2.20 S / 524.60 m. Nachuntersuchung 1985 (Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon).

Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot, Inv.-Nr. CAN 489.

Technische Angaben zum Original (beide Werkstücke): Sandstein vom Genfersee (Chattien); Höhe 19,5 cm, Breite 23 cm, Dicke 10 cm .

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Aufgrund des archäologischen Befundes vorromanisch; die Bestimmung als Schrankenplatte und der flächenfüllende Flechtbanddekor sprechen für die Entstehung in karolingischer Zeit.

Literatur: Unveröffentlicht. – Zu den verschiedenen Schrankentypen: Lorentz, Friedrich von, *Chorschranken*, in: Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, Bd. 3, Stuttgart 1954, Sp. 556–567, bes. Sp. 556–558. – Doberer, Erika, *Die ornamentale Steinskulptur an der karolingischen Kirchenausstattung*, in: Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben, Bd. 3: Karolingische Kunst, Düsseldorf 1965, S. 205–217. – Vergleichsbeispiel zum Flechtband: Stückelberg, E. A., *Langobardische Plastik*, Kempten/München 1909, S. 36, Abb. 44 (Steinplatte aus Mailand).

36. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenpfosten.

36. Lausanne VD, Kathedrale: Schrankenpfosten

Vierkantiges Werkstückfragment mit einem skulptierten Flechtband an einer Seite. Die Rückseite und eine Seitenfläche sind sorgfältig und glatt behauen; sie waren wohl ebenfalls auf Sicht gearbeitet. Der geglätteten Seitenfläche gegenüberliegend befindet sich eine keilförmige Feder mit abgeflachtem Grat zur Aufnahme eines genuteten Werksteines. Der parallel zur Feder verlaufende Dekor setzt sich aus zwei enggeflochtenen dreisträhnigen Bändern mit rundlichen Stegen zusammen und wird von einer schmalen Randleiste gerahmt. Das Werkstück stammt – aufgrund des entsprechenden Gesteins und der leicht viereckigen Verflechtung der Bänder – möglicherweise aus dem gleichen Zusammenhang wie die beiden Schrankenplattenfragmente mit dem Kreisschlingennetz (Nr. 35). Es dürfte einen Endpfosten der Schrankenanlage gebildet haben.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Lausanne, Raum XV der unter der Kathedrale freigelegten Strukturen. Nachuntersuchung 1985 (Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon). In Wiederverwendung an einer zur romanischen Kathedrale gehörenden Mauer verbaut. Koordinaten: 101.50 E / 8.30 S / 524.40 m.

Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot.

Technische Angaben zum Original: Sandstein vom Genfersee (Chattien); erhaltene Höhe 20 cm, Breite 11 cm, Tiefe 10,5 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Aufgrund des archäologischen Befundes vorromanisch; die Zuweisung als Element einer Schrankenanlage und der Stil des Flechtbanddekors deuten auf eine Entstehung in karolingischer Zeit.

Literatur: Unveröffentlicht.

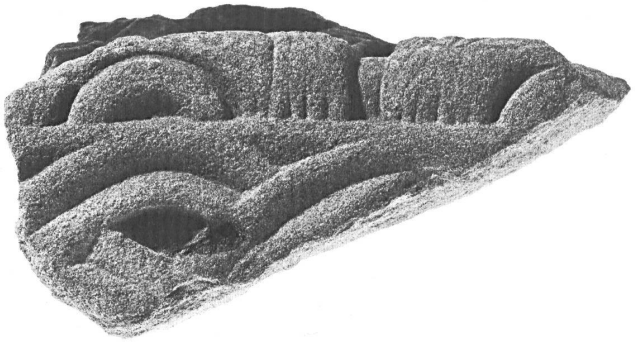


Abb. 1: 37. Lausanne VD, Kathedralbezirk: Balkenfragment einer Trabes-Schranke. Ansicht.
Abb. 2: 37. Lausanne VD, Kathedralbezirk: Balkenfragment einer Trabes-Schranke. Untersicht.

37. Lausanne VD, Kathedralbezirk: Balkenfragment einer Trabes-Schranke

Werkstück mit zwei auf Sicht skulptierten Flächen, von denen eine die Ansicht, die andere die Untersicht gebildet hat. Die im Profil leicht vorkragende Stirnseite zeigt in flachem Relief ein stark vereinfachtes Akanthusblatt, dessen fünf Blattzacken mittels einer wenig tiefen Rille konturiert sind (Abb. 1). Links ist ein zweites solches Blatt ansatzweise erhalten. Die äusseren Lappen der beiden Akanthusblätter überschneiden ein an der Spitze bestossenes Zungenblatt mit Mittelrippe. Eine Horizontalrille, die in ein beschädigtes Rundstabprofil übergeht, schliesst den Rapport an der Oberseite ab. Am unteren Rand umläuft der Blattdekor die gerundete Kante und wird von einem in der Breite unvollständig erhaltenen zweisträhnigen Flechtband aus mindestens drei Bändern begrenzt (Abb. 2).

Der Versuch, das Werkstück mittels der Schmuckmotive und der stilistischen Ausführung einzuordnen, führt zum Vergleich mit Steinreliefs der frühmittelalterlichen Kirchenausstattung. Der kontinuierliche Verlauf des Flechtbandes und der Rapport des Akanthusblattes weisen das Fragment einer auf Untersicht berechneten balkenähnlichen Konstruktion zu. Es ist ein Chorschrankentypus nachgewiesen, dessen Brüstung einen Säulenaufbau mit Balken, die sogenannten »trabes«, trägt. Horizontale Bauglieder dieser Art wurden in der karolingischen Buchmalerei vorzugsweise mit stilisierten Akanthusfriesen geschmückt. Aufgrund von Form und Dekor ist somit eine Bestimmung des Werkstücks als Rest einer Schrankenanlage mit horizontalem Balken vorzuschlagen.

Donation: Helmi Gasser, Altdorf

Text: Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon

Fundort: Lausanne, Rue Charles-Vuillermet 6. Bauuntersuchung 1989 (Atelier d'archéologie médiévale S.A., Moudon). In Wiederverwendung als Baumaterial an einem neuzeitlichen Gebäude nordöstlich des ehemaligen Kreuzgangs der Kathedrale.

Standort: Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Depot.

Technische Angaben zum Original: Grauer Lausanner Sandstein (Aquitanien); Breite 19,5 cm, erhaltene Höhe 12,5 cm, erhaltene Tiefe 9 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Zementguss, 1:1, 1995 hergestellt von der Arbeitsgemeinschaft Stefan Nussli Restaurator AG/Willy Arn AG Restaurierungsatelier, Ittigen.

Datierung: Karolingisch.

Literatur: Keck, Gabriele, *Un fragment carolingien sculpté en molasse trouvé à Lausanne*, in: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 49, 1992, S. 315–320. – Zum Chorschrankentyp mit Trabes: Doberer, Erika, *Die ornamentale Steinskulptur an der karolingischen Kirchenausstattung*, in: Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben, Bd. 3: Karolingische Kunst, Düsseldorf 1965, S. 205–211.

Abb. 1: 38. Castel San Pietro TI, chiesa di San Pietro, detta »Chiesa rossa«: retro del pluteo carolingio. Rilievo tardomedievale, dedicato al vescovo di Como, Bonifacio.
Abb. 2: 38. Castel San Pietro TI, chiesa di San Pietro, detta »Chiesa rossa«: pluteo carolingio.

38. Castel San Pietro TI, chiesa di San Pietro, detta »Chiesa rossa«: pluteo carolingio

Durante i lavori condotti dall'Ufficio Cantonale dei Monumenti Storici di Bellinzona (UCMS) nel 1978–1979 a Castel San Pietro, la chiesa di San Pietro ha rivelato interessanti particolari, benché non vi si siano potute effettuare vere e proprie ricerche archeologiche. La chiesa di San Pietro viene detta »Chiesa rossa« per il suo intonaco originale o per un massacro avvenuto nel 1390 nell'ambito della lotta fra guelfi e ghibellini. È interessante segnalare che la chiesa – voluta da Bonifacio, vescovo di Como, nel 1342 – conserva esternamente, di fronte alla facciata, un'area cimiteriale, utilizzata in tre diversi momenti coincidenti con il tardo IV – inizio VI secolo, l'VIII secolo, e da ultimo il XIV secolo. Tale fatto lascia supporre che anche per la »Chiesa rossa« di Castel San Pietro le origini siano da ricercare probabilmente in costruzioni tardoromane, poi trasformatesi in edifici di culto o comunque in aree privilegiate, come già appurato in diverse altre zone del Cantone. Per ciò che riguarda direttamente questo catalogo, agli inizi del 1979 la »Chiesa rossa« ha riconsegnato un importante frammento scultoreo di epoca carolingia. Esso – come vedremo in seguito – era celato dietro il rilievo dedicato al vescovo di Como, Bonifacio, la cui lapide commemorativa era posta in facciata (oggi in facciata è posta una copia, realizzata in gesso dal restauratore Luigi Gianola).

Nel 1979 il restauratore Luigi Gianola, cercando di sostituire la cornice della lapide commemorativa del vescovo Bonifacio, si vide costretto a rimuovere integralmente la lastra. Questo fatto si rivelò particolarmente provvidenziale, in quanto permise di riportare alla luce un pluteo di epoca carolingia, con motivo decorativo ad intreccio. La parte alta del pluteo mostra un fregio con una fitta treccia a meandri, mentre il riquadro principale è decorato con una serie di nastri legati a cerchio, a losanga e a nodo, il che dà vita ad un ricco gioco geometrico. Se in un primo momento si era pensato di riferire il frammento alla produzione locale, un'attenta analisi di confronto ha portato Oleg Zastrow a datare il pluteo

Collocazione originaria: Sconosciuta. Successivamente sulla facciata della »Chiesa rossa« di Castel San Pietro.

Collocazione attuale: Navata della »Chiesa rossa« di Castel San Pietro.

Dati tecnici del pluteo originale: Eseguito in marmo di Musso; altezza 101 cm, larghezza 80,7 cm, spessore 12,3 cm. Il fregio posto nella fascia di contorno misura 17,5 cm di altezza.

Dati tecnici della copia: Copia in gesso, 1:1, eseguita da Luigi Gianola di Tremona. È stato riprodotto solo il lato tardomedievale con il ritratto del vescovo Bonifacio.

Datazione: Inizio IX secolo. Rilievo sul retro metà XIV secolo.

Bibliografia: Cassina, Gaetan, *Castel San Pietro. San Pietro (Chiesa rossa)* (Guide di Monumenti Svizzeri, Società di Storia dell'Arte in Svizzera), [Basilea] 1970. – Martinola, Giuseppe, *Inventario d'Arte del Mendrisiotto*, Bellinzona 1975, vol. I, pp. 133–141 e vol. II, p. 99, fig. 222. – Zastrow, Oleg, *Scultura carolingia e romanica nel Comasco* (Società Archeologica Comense), Como 1979, p. 175. – Donati, Pierangelo, *Monumenti Ticinesi. Indagini Archeologiche*, Bellinzona 1980, pp. 52–55.

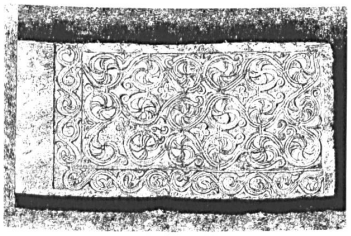


Abb. 1: 39. Ascona TI, chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano: transenna carolingia. Ricostruzione di Diego Calderara.
Abb. 2: 39. Ascona TI, chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano: transenna carolingia.

all'inizio del IX secolo, mettendolo così in relazione con le ripartizioni liturgico-culturali che si trovavano all'interno della chiesa precedente l'attuale basilica romanica di Sant'Abbondio a Como. Che poi il frammento sia giunto a Castel San Pietro non deve assolutamente stupire. Infatti – come tanti altri pezzi scultorei della fase carolingia sono stati riutilizzati nel Sant'Abbondio attuale – si può presumere che il vescovo Bonifacio abbia ordinato il prelievo di questa lastra per farne la sua lapide commemorativa.

Donazione: Ufficio Cantonale dei Monumenti Storici di Bellinzona (in memoria di P. A. Donati)

Testo: Rossana Cardani, Massagno

39. Ascona TI, chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano: transenna carolingia

Collocazione originaria: Ascona, chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano I.

Collocazione attuale: Chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano III e Centro Sant'Amalia di Ascona.

Dati tecnici: Eseguita in materiale calcareo; altezza 88 cm, larghezza 176 cm, spessore 15 cm. Il riquadro centrale misura invece cm 81 di altezza e cm 149 di larghezza.

Datazione: IX secolo.

Bibliografia: Stückelberg, E. A., *Langobardische Plastik*, Monaco 1909, pp. 40, 46, 50, 84–86, ill. 111, 112, 115. – Simona, Giorgio, *Note di Arte Antica del Canton Ticino*, Locarno 1913, p. 147. – Stückelberg, E. A., *Cicerone im Tessin*, Basilea 1918, pp. 11, 20. – Gilardoni, Virgilio, *Il Romanico. Arte e monumenti della Lombardia prealpina*, Bellinzona 1967, pp. 193, 194, 196, 591, figg. 12, 13. – Idem, *I monumenti d'arte e di storia del Canton Ticino. L'Alto Verbano. Il circolo delle isole*, Basilea 1979, vol. 2, pp. 158–161 e ill. 26, p. 27. – Donati, Pierangelo, *Monumenti ticinesi. Indagini archeologiche*, Bellinzona 1980, pp. 11-17.

Lo scavo archeologico condotto dall'Ufficio Cantonale dei Monumenti Storici di Bellinzona (UCMS) nel 1979 ha permesso di chiarire le diverse supposizioni relative alle varie fasi costruttive che hanno portato all'attuale chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano, ancora esistente nel nucleo di Ascona. Al IX secolo viene fatta risalire la prima chiesetta. Questa era costituita da una navata quadrangolare conclusa ad est da un'abside semicircolare abbastanza profonda. In un lasso di tempo compreso fra la fine del XII e l'inizio del XIV secolo, la chiesa venne ingrandita, facendola diventare un edificio con navata trapezoidale terminante con un ampio coro quadrangolare. La costruzione restò intatta fino all'inizio del XVII secolo, quando fu trasformata nella struttura attuale che vede la zona del coro rivolta ad occidente. – Alla prima fase, cioè al IX secolo, sono da riferire diversi frammenti scultorei. Alcuni di questi pezzi erano già noti prima dello scavo del 1979, ma una buona parte di essi sono stati portati alla luce proprio in quell'occasione. Attualmente questo complesso di frammenti è conservato in tre diverse sedi: nella chiesa stessa, nel Centro Sant'Amalia di Ascona e nel Museo Civico e Archeologico del Castello Visconteo di Locarno.

La transenna considerata in questa sede si compone oggi di sette frammenti di diverse misure, conservati nella chiesa dei Santi Fabiano e Sebastiano, ad

eccezione di due piccoli resti depositati presso il Centro Sant'Amalia di Ascona. I frammenti mostrano la grande cura riservata al motivo decorativo caratterizzante la transenna. Il loro alto numero e lo stato di conservazione hanno inoltre dato la possibilità di proporre un'ideale ricostruzione della transenna (fig. 1). Sulla base di quanto affermato da Virgilio Gilardoni – che aveva già pubblicato uno di questi frammenti – i caratteri stilistici della transenna rimandano al IX secolo. Tali caratteristiche si possono riassumere nel profilo esterno, dove sono presenti semplici motivi vegetali, e la parte centrale, nella quale abbondano i motivi giraliformi a tre nervature viminee, con vortici stilizzati di quattro eliche e piccoli caulicoli.

Donazione: Ufficio Cantonale dei Monumenti Storici di Bellinzona e Museo Civico e Archeologico del Castello Visconteo di Locarno

Testo: Rossana Cardani, Massagno

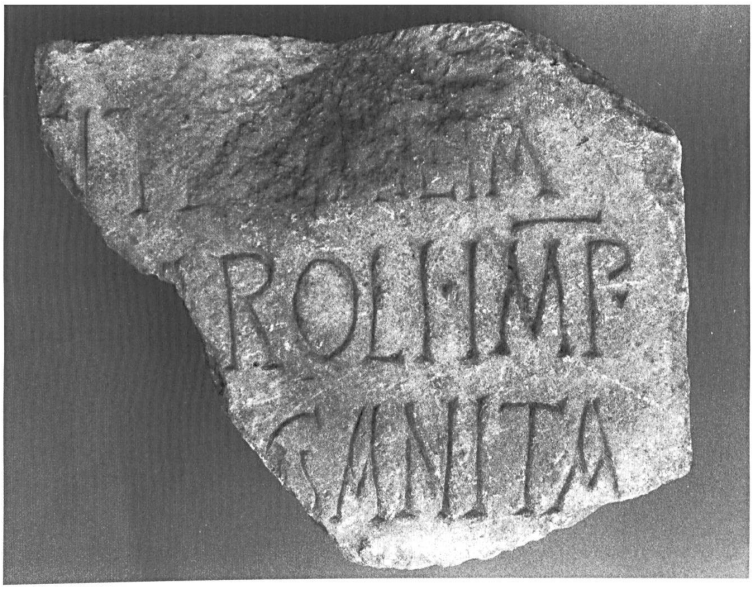
40. Millstatt (Österreich), Kloster: Grabinschrift des Dux Domicianus

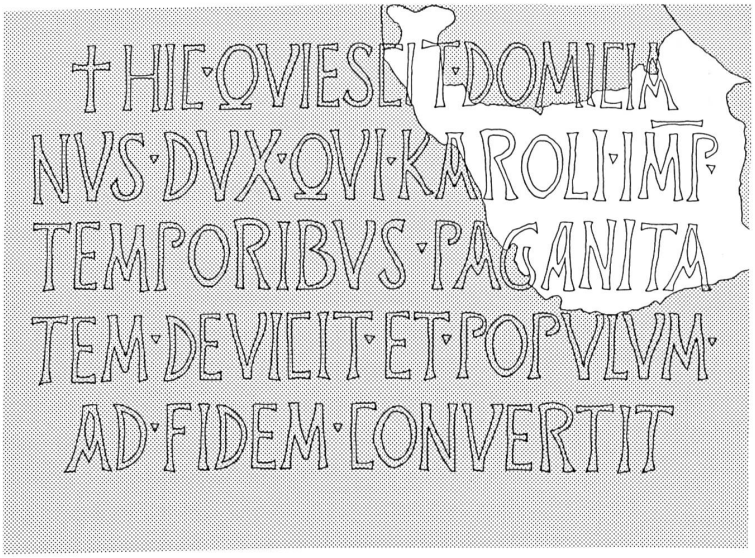
Domicianus galt im 18. Jh. als »Schutz-Herr und Patron des Erz-Herzogtums Caernthen« und wurde als »Archidux et Apostolus« bezeichnet. Die Tradition seines Grabes ist mit Millstatt verknüpft, wo heute seine Reliquien aufbewahrt werden. Die Bemühungen um die Heiligsprechung des Landespatrons fanden mit der Auflösung des Jesuitenordens in Österreich 1773 ein ergebnisloses Ende. Eisler versuchte 1907, die Domicianuslegende als Fälschung der Millstätter Mönche darzustellen, die dadurch eine Handhabe gegen die Vögte besessen hätten. Nikolasch hingegen hat 1990 unter anderem gezeigt, dass die Legende niemals im Zusammenhang mit den Vogteirechten und diesbezüglichen Streitereien vorgebracht wurde. Die Diskussion nahm eine Wende, als der Verfasser 1993 in einer seit den fünziger Jahren abgemauerten Kammer im Stift Millstatt das Fragment einer Grabinschrift entdeckte.

Es handelt sich um die rechte obere Ecke einer Marmorplatte, auf welcher Buchstabenreste des Namens Domicianus sowie die Zeitangabe »Karoli Imperatoris« und Reste des Begriffes »paganitas« zu erkennen sind. In jener Inschrift, welche in der Legende überliefert ist, wird Domicianus als »dux« bezeichnet und als erster Kirchengründer von Millstatt und Überwinder des Heidentums charakterisiert. Demnach könnte die hypothetische Ergänzung der fragmentarischen Grabinschrift folgendermassen lauten: [†Hic quies]cit D[o]micia/[nus dux qui K]aroli Imp(eratoris)/[temporibus pa]ganita/[tem devicit et populum/ad fidem convertit].

Wahrscheinlich hat der Inhalt der Inschrift die Grundlage für die spätere Legendenbildung geboten. Aus dem Text geht weiter hervor, dass die Missionsbestrebungen des Modestus und dann Tassilos III. nach dem Karantanensieg im Jahre 772 keine nachhaltige Wirkung gezeigt hatten. Daher konnte sich Domicianus als Überwinder des Heidentums darstellen und wusste sich damit im Einklang mit einem Ziel Karls des Grossen, der Missionierung des Slawenlandes. Karl d.Gr. hatte 798 Arn, den Erzbischof von Salzburg, mit dieser Aufgabe betraut. Ein Jahr später führte dieser den Bischof Theoderich (Deodericus) zusammen mit Gerold, dem Schwager Karls d.Gr., bei den karantanischen Principes ein. Theoderich weihte

Abb. 1: 40. Millstatt (Österreich), Kloster: Grabinschrift des Dux Domicianus. Erhaltenes Fragment.
Abb. 2: 40. Millstatt (Österreich), Kloster: Grabinschrift des Dux Domicianus. Rekonstruktion der ganzen Inschrift (Zeichnung F. Glaser).





Standort: Millstatt, Stiftsmuseum. Aufgefunden innerhalb des Klosters. Näherer Fundort unbekannt.

Technische Angaben zum Original: Kärtner Marmor mit charakteristischen Glimmereinlagerungen; Höhe 27,3 cm, Breite 32,5 cm, Tiefe 15 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, von F. Glaser und M. Mikl, eingefärbt von H. Rapoldi.

Datierung: 800–814.

Literatur: Eisler, Robert, *Die Legende vom Karantanenherzog Domitianus*, in: Mitteilungen des Institutes für Österreichische Geschichtsforschung 28, 1907, S. 52–116. – Nikolasch, Franz, *Domitian von Millstatt – eine Erfindung des 12. Jahrhunderts*, in: Carinthia I 180, 1990, S. 235–253. – Glaser, Franz, *Eine Marmorinschrift aus der Zeit Karls des Großen in Millstatt*, in: Carinthia I 183, 1993, S. 303–318.

demnach auch die Salvatorkirche in Millstatt, die von Domitianus gegründet worden war und von deren Chorschrankenanlage bislang sieben Flechtwerksteine bekannt sind. Die Kirchengründung des Domicianus dux lässt sich beispielsweise mit den inschriftlich bezeugten Stiftungen einiger kroatischer Duces oder des langobardischen Herzogs Ratchis vergleichen.

Mit Domicianus ist eine historische Persönlichkeit wiedergewonnen, die nicht in der »Conversio Bagoariorum et Carantanorum« bezeugt ist. Sein Grab spielte in der lokalen Tradition eine grosse Rolle: Noch im Jahre 1449 wurde eine monumentale figurale Grabplatte (Höhe 220 cm, Breite 120 cm) aus Marmor geschaffen und mit einer Inschrift versehen.

Donation und Text: Franz Glaser, Klagenfurt

41. Mals (Italien), St. Benedikt: Kapitell.
42. Mals (Italien), St. Benedikt: Chorschrankenplatte.

41./42. Mals (Italien), St. Benedikt: Chorschrankenplatte und Kapitell

Beide Fragmente gehören zur karolingischen Ausstattung von St. Benedikt in Mals, einer kleinen Kirche, deren kunsthistorische Bedeutung erst kurz vor dem Ersten Weltkrieg erkannt wurde, als eine erste umfassende Restaurierung erfolgte. Die Marmorplatte (Nr. 42), die in Sekundärverwendung als Mensaverkleidung im barocken Altar verbaut war, war bereits vor der Restaurierung 1913/14 bekannt. Das Kapitellfragment (Nr. 41) kam hingegen 1962/63 bei Aushubarbeiten im Kircheninneren zum Vorschein. Dabei barg man weitere Fragmente aus Marmor und aus Stuck – insgesamt 297 Bruchstücke –, die von Rasmo und Spada Pintarelli publiziert wurden. Zusammen mit dem Freskenschmuck vermitteln sie uns heute ein umfassendes Bild von der karolingischen Innenausstattung des einfachen Saalbaues. Sowohl Rasmo wie auch Rüber, die sich jüngst eingehend mit der Anlage beschäftigt hat, halten den frühmittelalterlichen Kirchenbau mit den drei Altarnischen für etwa 50 Jahre älter als die erhalten gebliebenen Fragmente der Innenausstattung.

Seit den Studien von Rasmo gilt es als sicher, dass sowohl die Marmorplatte als auch das Kapitell Teile einer Chorschrankenanlage bildeten; Dannheimer versuchte eine erste Rekonstruktion mit vier Säulen. Aufgrund eines Visitationsprotokolles aus dem Jahre 1638, das ausdrücklich sechs marmorne Säulen nennt, korrigiert Rüber diesen Vorschlag: Sie entscheidet sich in der grafischen Rekonstruktion für eine Lösung mit einer in den Gemeinderaum vorgeschobenen Schrankenmitte.

Die Reliefplatte mit dem Korbbodenmotiv passt zu einer in karolingischer Zeit gut belegten Gruppe, die sich innerhalb der sog. langobardischen Kunst regional wie zeitlich eingrenzen lässt; das Kapitell wird dem Typus des Volutenkapitells mit Blattkranz, der sich wohl in vereinfachender Reduzierung aus dem korinthischen Kapitell entwickelt hat, zugeschrieben. Für beide Stücke zitiert Rüber Vorbilder aus Mittel- und Oberitalien; so stünden vor allem Kapitelle aus Rom und Latium den Malser Exemplaren am nächsten.

Auftrag: Landesdenkmalamt Bozen

Text: Stefan Demetz, Bozen

Standort: Bozen, Städtisches Museum, Inv.-Nr. D 50 (Reliefplatte); D 57 (Kapitell).

Technische Angaben zu den Originalen: Nr. 41: weisser Laaser Marmor; Höhe 14,5 cm, Breite 17,5 cm, Tiefe 10 cm. Rückseitig abgeschlagen.
Nr. 42: weisser Laaser Marmor; Höhe 86 cm, Breite 70,7 cm, Dicke 8,5 cm. Rechte Seite leicht beschädigt.

Technische Angaben zu den Kopien: Gipsabguss aus Tonabdruck, 1:1, von Atelier Peter Kuttler, Innsbruck.

Datierung: Anfang 9. Jh.

Literatur: Garber, Josef, *Die karolingische Sankt Benediktkirche in Mals*, in: Zeitschrift des Ferdinandeums 59, 1915, S. 3–61. – Rasmo, Nicolò, *Karolingische Kunst in Südtirol*, Bozen 1981, S. 19–32. – Spada Pintarelli, Silvia, *Marmor-, Stuck- und Freskenfragmente aus St. Benedikt in Mals*, in: Rasmo, Nicolò, Karolingische Kunst in Südtirol, Bozen 1981, S. 41f. (M 1), S. 44 (M 9). – Dannheimer, Hermann, *Zur Rekonstruktion der Chorschranken von Mals*, in: Spada Pintarelli, Silvia (Hrsg.), Festschrift Nicolò Rasmo – Scritti in onore, Bozen 1986, S. 91–102. – Rüber, Elisabeth, *St. Benedikt in Mals* (Europäische Hochschulschriften, Reihe 27: Kunstgeschichte 130), Frankfurt a.M. u.a. 1991, S. 206–225. – Dies., *St. Benedikt in Mals*, Bozen 1992, bes. S. 19–24. – Dies., *Neue Forschungen zu Sankt Benedikt in Mals*, in: R. Loose (Hrsg.), Der Vinschgau und seine Nachbarräume, Bozen 1993, S. 71–81.

43. Solnhofen (Deutschland), sog. Solabasilika: Säulenkapitell.

Standort: Bis 1957 im Langhaus-Torso der ehemaligen Propsteikirche OSB SS. Salvator und Maria zu Solnhofen (Landkreis Weissenburg-Gunzenhausen). Heute in der Prähistorischen Staatssammlung zu München; in Solnhofen durch eine Kopie ersetzt.

Technische Angaben zum Original: Grünlichgelber nichtörtlicher Feinsandstein; Höhe 41,8 cm, Breite 49,9 cm (oben) bzw. ca. 37,0 cm (unten). Obere und untere Lagerfläche grob gebeilt, keine Verdübelung, die mittigen Reisslinien kreuz bzw. quer. Sichtflächen sorgfältig geglättet, das Rankenwerk in exaktem Kerbschnitt mit Bohrlöchern; Farbspuren rot und grün.

Technische Angaben zur Kopie: Zement-Sand-Mischung, gegossen in einer (in gipsverschaltem Holzskelett hergestellten) Silikonform. Nach dem Aushärten die dem Original bereits farblich nahe Kopie mit Pigmenten koloriert, die Farben mit Festiger fixiert.

Datierung: Um 1070 (Mader u.a.) bzw. 819 (Beutler) oder um 830 (Milojcic u.a.).

Literatur (Auswahl): Mader, Felix/Gröber, Karl, *Die Kunstdenkmäler von Bayern*, Bd. V 5, München 1932, S. 426ff. – Beutler, Christian, *Das Grab des heiligen Sola*, in: Wallraf-Richartz-Jahrbuch 20, 1958, S. 55–68. – Milojcic, Vladimir, *Untersuchungen in der Fuldaer Propstei Solnhofen an der Altmühl*, in: Aus Bayerns Frühzeit, Festschrift für Friedrich Wagner (Schriftenreihe zur Bayrischen Landesgeschichte 62), München 1962, S. 342ff. – Ders., *Ergebnisse der Grabungen von 1961–1965 in der Fuldaer Propstei Solnhofen an der Altmühl (Mittelfranken)*, in: Bericht der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts 46/47, 1965/66, S. 143ff. – Oswald, Friedrich, *Solnhofen: Abgegangene Propsteikirche*, in: Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte III, 1), München 1971, S. 316f. – Milojcic, Vladimir, *Die Propstei Solnhofen an der Altmühl in Mittelfranken: Untersuchungen 1961–1966 und 1974*, in: Ausgrabungen in Deutschland, Ausstellungsbegleitband, Mainz 1975, S. 284ff. – Marzolff, Peter, *Solnhofen*, in: Führer zu archäologischen Denkmälern in Deutschland 15, Stuttgart 1987, S. 152ff. – Jacobsen, Werner, *Solnhofen (Bayern): Abgegangene Propsteikirche*, in: Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Nachtragsband (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte III, 2), München 1991, S. 392f.

43. Solnhofen (Deutschland), sog. Solabasilika: Säulenkapitell

Das Säulenkapitell ist das besterhaltene der ursprünglich zwölf Langhauskapitelle aus der sog. Solabasilika des Klosters zu Solnhofen, eines in karolingischer Zeit gestifteten Nebenklosters der Abtei Fulda in der Diözese Eichstätt. Die Kapitelle der vier westlichen Langhausarkaden auf der nördlichen Seite sind erhalten geblieben; das hier vorgestellte Stück ist das mittlere der drei. Während die übrigen Säulenglieder einen eher robusten, an Provinzialrömischem orientierten Stil aufweisen, möglicherweise auch Spolien als Prototypen mitverwenden und aus ortsfremdem grobkörnigem Keupersandstein bestehen, sind die Kapitelle aus einem ebenfalls ortsfremden, jedoch sehr feinkörnigen Sandstein (des Unteren Jura?) gefertigt. Ihre Herstellungsweise ist, wie beispielsweise an den akzentuierenden Bohrlöchern zu erkennen ist, delikat und in mediterranem Sinn geschult. Alle Bauglieder waren mehrmals farbig gefasst worden.

In den drei erhaltenen Kapitellen zeigt sich kaiserzeitlich-antikes, byzantinisches und westlich-mittelalterliches Formengut souverän vermischt. Das stark beschädigte zweite Stück (Kapitell der dritten Säule von Westen) scheint dem vorliegenden im Prinzip ähnlich gewesen zu sein, also unter dem Abakus eine reine Korbform mit flächig aufgelegtem, rhythmisiertem Rankenwerk aufgewiesen zu haben. Das dritte Kapitell (der westlichsten Säule) dagegen kombiniert das Rankenwerk mit einem »ionischen« Volutenpaar.

Mader und Gröber und neuerdings Jacobsen datieren die Kapitelle ins II. Jh.; sie stützen ihre stilkundliche Argumentation mit einer Weihenachricht von 1065/71, welche in dieser Hinsicht allerdings unverbindlich ist. Beutler, der zusätzlich die für das 9. Jh. in Solnhofen recht ergiebigen schriftlichen Quellen auswertete, schlug dagegen die Verbindung mit einer Weihe von 819 vor. Ihm folgten leicht modifizierend, nachdem seit 1961 auch archäologische Befunde herangezogen werden konnten, Milojcic, Oswald und Marzolff. Die Grabungen ergaben unter anderem, dass die gelbsandsteinernen Kapitelle gleichzeitig mit den rotsandsteinernen Baugliedern am Standort fertiggestellt, also nicht als Austauschstücke später eingeschoben worden sind; beiden Werkstücksorten ist die Anordnung von

Reisslinien in den Lagerflächen gemeinsam. Über die Steinmetzabschlag-Lagen zieht der erste Kirchenestrich weg, und diesen wiederum überdeckt der älteste Unterbau der mehrphasigen Tumba des Lokalheiligen. Man darf denselben wohl mit der durch Ermanrich von Ellwangen, dem Verfasser der Vita, referierten Erhebung Solas, 838/39, in Zusammenhang sehen, wie denn auch ein Reisebericht von 836/38 einen Bau vom Zuschnitt des vorhandenen evoziert. Möglicherweise lässt sich der in der künstlerischen Gestaltung des Baues obwaltende Eklektizismus – einschliesslich des Motivs des »frühbyzantinischen« Stützenwechsels – mit der aussergewöhnlichen geistigen Spannweite des Abtes Hrabanus Maurus (822–42) in Verbindung bringen. Nachdem sich für das Datum 819 eine ältere Phase der Ostteile der Basilika benennen lässt, bietet sich für das etwas jüngere Langhaus eine Datierung auf etwa 830 an. Der Solnhofener Kirchenbau, welcher übrigens ein Gegenstück in der hrabanischen Gründung auf dem Petersberg bei Fulda gehabt zu haben scheint, hat viele Veränderungen und Erweiterungen erfahren, und auch die acht Farbfassungen der Stützenstellungen deuten auf eine lange Baugeschichte vor 1783, dem Datum der Auflassung. Die originalen Bauhorizonte, unter und über dem Steinmetzabschlag, lieferten Keramikscherben des 8./9. Jh.s, aber keine jüngeren Funde.

Donation: Koldewey-Gesellschaft

Text: Peter Marzolff, Heidelberg

44. Lauterach (Österreich): Flechtwerkplatte

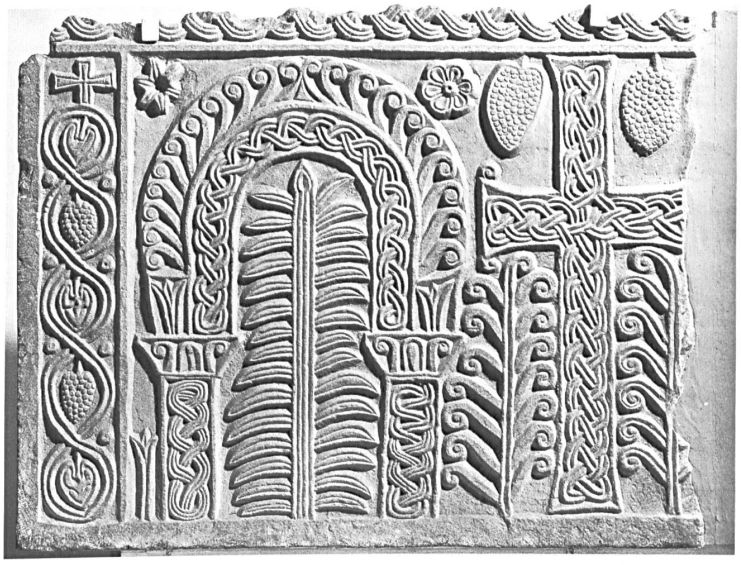
Die Lauteracher Flechtwerkplatte ist fragmentarisch erhalten. Der untere und der linke Plattenrand sind abgespitzt, die obere, ornamentierte Rahmung ist teilweise abgebrochen, und ein Teil der rechten Plattenhälfte fehlt. Die Reliefoberfläche blieb unversehrt. Spuren einer ursprünglichen Befestigung fehlen.

Das querrechteckige Bildfeld wird links und oben von einem breiten, ornamentierten Rahmen eingefasst. Das seitliche, lisenenartige Rahmenband ist mit einer Wellenranke geschmückt, die sich achterförmig als zweisträhniges Geflecht entwickelt; die Zwischenräume enthalten abwechslungsweise Weinblätter und Weintrauben. Die Ranke krönte ein kleines griechisches Kreuz mit Querbalken. Den oberen Längsrahmen bildet ein dreisträhniges Zopfgeflecht.

Die linke Hälfte des Bildfeldes nimmt ein auf basislosen Pilastern mit Kompositkapitellen ruhender, stark gestelzter Bogen ein. Der linke Pilaster ist mit dreisträhnigem, der rechte mit zwei- und dreisträhnigem Dreibänderzopf ausgefüllt. Die trapezförmigen Kapitelle zeigen jeweils zwei Voluten, die ein Zungenblatt begleiten. Der zweiteilige Bogen besteht aus einem inneren, zweisträhnigen Dreibänderzopf und einer äusseren Reihe enggestellter, krabbenartiger Voluten. Die Arkade umfängt einen stilisierten Palmwedel mit viergratigem Stamm und zweifach gekehlten, spitzen Federblättern, eine Abbreviatur des Lebensbaumes. In die Bogenzwickel ist jeweils eine Stern- bzw. eine Blattrosette gestellt.

Rechts neben der Arkade steht ein die ganze Bildfeldhöhe einnehmendes lateinisches Kreuz, andeutungsweise zu einem Ankerkreuz verändert. Der linke Querbalken endet in Voluten, das rechte Balkenende ist nicht erhalten. Das Kreuz

44. Lauterach (Österreich): Flechtwerkplatte.



Fundort: 1913 bei der Friedhofserweiterung im Keller des abgebrochenen Pfarrhauses von Lauterach bei Bregenz gefunden. Fundlage: als Spolie in Kellerwand des Pfarrhauses eingemauert. Ursprünglich wohl für eine Kirche des Vorarlberger Südwestens geschaffen, nachträglich nach Lauterach gelangt.

Standort: Bregenz, Vorarlberger Landesmuseum, Inv.–Nr. VLM N 349; 1913 von Gebhard Gmeiner geschenkt.

Technische Angaben zum Original: Weisslichgrauer, feinkörniger Rorschacher Molassesandstein; Höhe 96 cm, Breite 124,5 cm, Dicke 6,5–7 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, von Restaurator Helmut Egle, Vorarlberger Landesmuseum, Bregenz.

Datierung: Karolingisch, Anfang 9. Jh. (Spahr), um 830 (Kunst und Kultur von der Steinzeit zur Gegenwart), 1. H. 9. Jh. (Suevia Sacra), Mitte 9. Jh. (Knoepfli).

Literatur: *Sechster Jahresbericht der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte 1913*, 1914, S. 139f. und Abb. 28. – Helbok, Adolf, *Spuren langobardisierender Kunst in Vorarlberg*, in: Archiv für Geschichte und Landeskunde Vorarlbergs 10, 1914, S. 47–60. – Schaffran, Emerich, *Eine langobardische Reliefplatte*, in: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 1, 1939, S. 235–238. – Vonbank, Elmar, *Ein karolingisches Denkmal christlicher Kunst am Bodensee*, in: Bewahren und Bewähren. Festschrift zur Sankt-Gebhard-Tausendjahrfeier, Bregenz 1949, S. 9f. – Ders., *Die Lauteracher Flechtwerkplatte*, in: Heimatbuch Lauterach, 1953, S. 197f. – Knoepfli, Albert, *Kunstgeschichte des Bodenseeraumes I: Von der Karolingerzeit bis zur Mitte des 14. Jahrhunderts*, Konstanz/Lindau/Stuttgart 1961, S. 290f. und Abb. 170. – *Karl der Grosse. Werk und Wirkung*, Ausst.-Kat. Rathaus und Domkreuzgang Aachen, Aachen 1965, S. 144, Nr. 242. – Spahr, Kolumban, *Die vorromanische und romanische Kunst*, in: Ilg, Karl (Hrsg.), Landes- und Volkskunde. Geschichte, Wirtschaft und Kunst Vorarlbergs, Bd. 4: Die Kunst, Innsbruck/München 1967, S. 1–58, hier S. 5–7. – Doberer, Erika, *Die ornamentale Steinskulptur an der karolingischen Kirchenausstattung*, in: Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben, Bd. 3: Karolingische Kunst, Düsseldorf 1965, S. 208 und Abb. 6. (Nachdruck mit Ergänzungen in: Montfort 18, 1966, S. 186–208). – *Suevia Sacra. Frühe Kunst in Schwaben.* Ausst.-Kat. Rathaus Augsburg, 2. Aufl. Augsburg 1973, S. 88, Nr. 36 und Abb. 23. – *Kunst und Kultur von der Steinzeit zur Gegenwart*, Ausst.-Kat. Niederösterreichisches Landesmuseum Wien (Ausstellungskatalog des Vorarlberger Landesmuseums 78), Bregenz 1978, S. 154, Nr. 195 und Abb. S. 228.

ist ganzflächig von einem zweisträhnigen Vierbänderzopf überzogen, der in der Kreuzmitte unregelmässig verknotet ist. Die Flächen unterhalb der Querarme ziert je ein stilisierter Baum mit zweigratigem Stamm und eingerollten Blättern, wobei der Baum rechts nur zur Hälfte erhalten ist. Im Gegensatz zu den ungekehlten Blättern des linken Baumes sind diejenigen des rechten zweigratig ausgebildet. Über den Kreuzquerarmen hängt links eine konturierte, rechts eine ungerahmte, dicht punktierte Traubendolde herab. Das grosse Kreuz bildete wohl ehemals die Mitte einer symmetrisch komponierten Flechtwerkplatte. Die rechte Hälfte dürfte, analog zur linken Seite, mit einem Bogenmotiv zu ergänzen sein.

Die Steinplatte war ursprünglich Bestandteil einer Altarschranke, Ambobrüstung oder Predella. Angesichts der geringen Plattenstärke ist mit einer rückseitigen Futterplatte zu rechnen. Die zwei ehemals das Kreuz flankierenden Arkaden können als Bogen einer monumentalen, dem Kreuz zugeordneten Altarschranke interpretiert werden. Zudem weist der Schmuck der Platte auf das Kreuzesopfer und somit unmittelbar auf das heilige Geschehen am Altar.

Den engen Zusammenhang mit der italienisch-langobardischen Plastik zeigen die motivischen und kompositorischen Übereinstimmungen der Lauteracher Platte mit einem Werkstück der Chorschranken von Santa Sabina in Rom (1. Drittel 9. Jh.) und einer Reliefplatte aus San Salvatore in Sirmione (8./9. Jh., Sirmione, Lapidario del Castello Scagliero). Stilistisch steht das Lauteracher Stück den Platten aus Schänis und Müstair nahe.

Donation: Elmar Vonbank und Vorarlberger Landesmuseum, Bregenz

Text: Michael Tomaschett, Zürich

45. St. Gallen, Stiftskirche: Karolingisches figuriertes Kapitell.

45. St. Gallen, Stiftskirche: Karolingisches figuriertes Kapitell

Als Fundamentsteine des 1438–1483 neugebauten gotischen Chores der St. Galler Klosterkirche konnten 1965, anlässlich der Grabungen unter der Leitung von Hans Rudolf Sennhauser, insgesamt fünf Kapitelle aus dem 830–835 errichteten karolingischen Mönchschor geborgen werden. Sie sind alle vom korinthischen Typ, freilich in reichen Varianten. Zusammen mit drei Schilfblatt-Kämpfern, drei Kämpferkapitellen und wenigen weiteren Werkstücken stellen sie einen bedeutenden Fund zuverlässig datierter karolingischer Bauplastik in unserem Jahrhundert dar.

Obgleich die Spitzen des mittleren und oberen Blattrandes alle abgebrochen sind, ist das hier vorgestellte Kapitell wohl das besterhaltene. Über einem Standring, der mit einem Mäandermotiv in einer Art Kerbschnittechnik verziert ist, folgt ein Band stark stilisierter Zungenblattmotive. Zwischen ihnen wachsen schlanke, parallel gerippte Blätter, die sich nach oben fächerartig ausbreiten. Auf der Frontseite erscheint ein Motiv, das seit der frühchristlichen Kunst bekannt ist: Zwei Vögel picken an einer Traube. Als Mittelrosette hängt oben an der Deckplatte ein Rebenblatt. Erhalten geblieben sind auch die beiden Eckvoluten; an ihnen ist die ursprüngliche plastische Kraft des Werkstücks noch erkennbar.

Ermenrich von Ellwangen nennt in seinem an den St. Galler Abt Grimald um 850–855 gerichteten Brief drei St. Galler Mönche, die als Künstler am Bau der Gozbert-Basilika beteiligt gewesen waren: Winihart, Isenrich und Ratger. Von letzterem weiss er zu berichten: »Ich schweige von dem bescheidenen Ratger und will nur erzählen, was einst geschehen, als die Werkleute den ganzen Tag an einer jener Säulen gemeisselt, die ringsum das Innere des Tempels zieren. Als alle übrigen ermüdet zu arbeiten aufhörten, wollte er allein von dem begonnen Werke nicht lassen. Umsonst mühte er sich ab, bis er endlich ermattet in den Wunsch ausbrach: ›Nun, heiliger Gallus, meissle du!‹ Und wunderbarerweise stand nach diesen Worten die grosse Säule gemeisselt da, damit offenkundig werde, was die Anrufung des heiligen Gallus vermöge. Daraus erhellt aber auch, dass dieser fromme Steinmetz eine geistige Säule des Tempels war.«

Donation: Irmgard Grüninger, St. Gallen, und Werner Vogler, Stiftsarchiv St. Gallen

Text: Peter Ochsenbein, St. Gallen

Standort: St. Gallen, Lapidarium.

Technische Angaben zum Original: Sandstein; Höhe 61 cm, Breite 93 cm, Tiefe 94 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Kunstsandstein (Epoxyd), 1:1, eingetönt mit Kalkkasein und Pigmenten, von Restaurator Hans Weber, Chur 1994.

Datierung: 830–837 (839).

Literatur: Ermenrich von Ellwangen, *Epistola ad Grimaldum abbatem*, in: Monumenta Germaniae Historiae, Epistolae Karolini aevi III, Berlin 1899, S. 565. – Horn, Walter/Born, Ernest, *The Plan of St. Gall*, Bd. 2, Berkeley 1979, S. 358f. (Grabungsplan). – Jacobsen, Werner, *Ältere und neuere Forschungen um den St. Galler Klosterplan*, in: Unsere Kunstdenkmäler 34, 1983, S. 134–151 und Abb. 11. – Sennhauser, Hans Rudolf, *Das Münster des Abtes Gozbert (816–837) und seine Ausmalung unter Hartmut (Proabbas 841, Abt 872–883)*, in: Unsere Kunstdenkmäler 34, 1983, S. 152–167, bes. S. 154 (erweiterter und ergänzter Separatdruck, St. Gallen 1988, S. 4 [Grabungsplan] und Abb. des Kapitells auf Titelblatt). – Ders., *St. Gallen (Kanton St. Gallen): Stiftskirche*, in: Vorromanische Kirchenbauten. Katalog der Denkmäler bis zum Ausgang der Ottonen, Nachtragsband (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte III, 2), München 1991, S. 362 (mit weiterer Literatur). – Jacobsen, Werner, *Der Klosterplan von St. Gallen und die karolingische Architektur: Entwicklung und Wandel von Form und Bedeutung im fränkischen Kirchenbau zwischen 751 und 840*, Berlin 1992, S. 176–185.

46. Frauenchiemsee (Deutschland), Klosterkirche: Platte von Ambobrüstung oder Chorschranke.

46. Frauenchiemsee (Deutschland), Klosterkirche: Platte von Ambobrüstung oder Chorschranke

Die Platte ist auf der Vorderseite mit einem Netz ineinanderhängender, dreizeiliger Vierpassschlingen geschmückt, in welche – am Rand umlaufend – ein Wellenband eingeflochten ist. In den Feldern sind ein aufwärtsfliegender Vogel, Weintrauben und Weinblätter, dreiblättrige Pflanzensprossen und Blütenrosetten dargestellt. Oben, unten und andeutungsweise auch rechts sind noch Reste einer Randleiste erhalten.

Die Platte war bis etwa 1936/38 mit der Schauseite nach unten vor dem Eingang des Wohnhauses Nr. 38 auf der Fraueninsel im Chiemsee als Treppenstufe verlegt. Weitere 20 Jahre lag sie anschliessend unerkannt in seichtem Wasser am Seeufer. Von hier gelangte der Reliefstein 1958 oder 1959 nach Westfalen, von wo er – nach langwierigen Recherchen – 1977 mit Unterstützung der »Freunde der Bayerischen Vor- und Frühgeschichte« aus Privatbesitz nach Bayern zurückgeführt werden konnte.

Urspünglich gehörte die Platte zweifellos zur Ausstattung der Kirche des Klosters Frauenwörth. In einem Vorläufer des bestehenden Münsters ist im Jahre 866 die erste namentlich bekannte Äbtissin, die sel. Irmingard, beigesetzt worden. Ihr ursprüngliches Grab konnte bei den archäologischen Grabungen der Jahre 1961–1964 wieder aufgefunden werden. Der Zeitpunkt der Klostergründung ist nicht bekannt. Den ältesten literarischen Hinweis auf das Frauenkloster Chiemsee bringt das Reichenauer Verbrüderungsbuch zum Jahre 830. Nach der Klostertradition gilt der baierische Herzog Tassilo III., 788 von Karl dem Grossen abgesetzt, mit guten Gründen als Stifter.

Die Ornamentachsen des Reliefs sind gegenüber der Standfläche auffällig nach links geneigt. Bei einem kleinen Bruchstück einer zweiten, gleichartigen Platte, das 1969 im Klostergarten gefunden wurde, verläuft die Neigung genau in entgegengesetzter Richtung. Dies spricht dafür, dass die beiden Architekturteile einst die Rampe eines Ambos gesäumt haben dürften.

Donation: Prähistorische Staatssammlung München

Text: Hermann Dannheimer, Hadorf

Standort: München, Prähistorische Staatssammlung, Inv.-Nr. 1979, 1495.

Technische Angaben zum Original: Sandstein aus dem Flysch; Höhe 68 cm, Breite 83 cm, Dicke 8 cm. Links unvollständig, obere und rechte Seite stark beschädigt.

Technische Angaben zur Kopie: Kunststein, 1:1, durch die Prähistorische Staatssammlung München, ca. 1980.

Datierung: Um 780 oder um 860.

Literatur (Auswahl): Von Bogyay, Thomas, *Eine karolingische Schrankenplatte von der Fraueninsel im Chiemsee*, in: Das Münster 13, 1960, S. 235ff. – *Bayerische Frömmigkeit. 1400 Jahre christliches Bayern*, Ausst.-Kat. Stadtmuseum München, München 1960, S. 378, Nr. 1739. – Schnell, Hugo, *Bayerische Frömmigkeit. Kult und Kunst in 14 Jahrhunderten*, München 1965, S. 26, Taf. 25. – Dannheimer, Hermann, *Führer durch die Abteilung Frühes Mittelalter der Prähistorischen Staatssammlung München*, München 1976, S. 28, Nr. 12a, Taf. 7,2. – Ders., *Prähistorische Staatssammlung – Museum für Vor- und Frühgeschichte: Die Funde aus Bayern*, 3. Aufl. München/Zürich 1980, Taf. 24. – Ders., *Steinmetzarbeiten der Karolingerzeit* (Ausstellungskataloge der Prähistorischen Staatssammlung München, hrsg. von Hans-Jörg Kellner, Bd. 6), München 1980, S. 44f., Nr. 8 mit Abb.

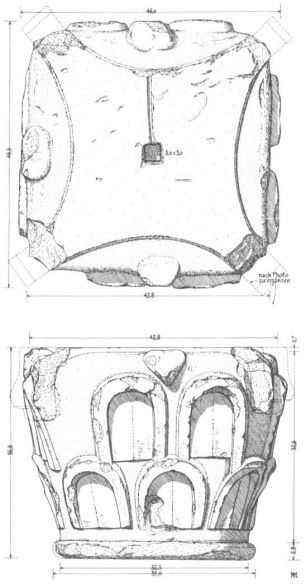


Abb. 1: 47. Ettenheim (Deutschland): Säulenkapitell. Zeichnung P. Marzolff, 1974.
Abb. 2: 47. Ettenheim (Deutschland): Säulenkapitell. Verwendung als Kopf eines Brunnenstockes (Aufnahme 1967).

47. Ettenheim (Deutschland): Säulenkapitell

In der oberen Ortenau bei Ettenheim bildete, seit unbekannter Zeit bis 1975, nach der Art vieler Renaissance- und Barockbrunnen, ein Kapitell den Kopf eines Brunnenstockes (Abb. 2). Die Frage nach dem ursprünglichen Standort ist abhängig von seiner Datierung, und diese ist nicht ganz einfach, da es in der Region bislang ein Einzelstück blieb. Jedenfalls haben wir eine extrem reduzierende, bei aller Grobheit und einigen bezeichnenden Missverständnissen recht ausdrucksstarke Abwandlung des »korinthischen« (Vollblatt)-Kapitells vor uns. Das Material entspricht der nahen, aber gleicherweise im ganzen Oberrheinraum verbreiteten Buntsandsteinformation. Auf dem eigentlichen, abgerundet-korbförmigen Kapitellkörper sind die leicht gegrateten, mächtig durch schattenschlagende hufeisenförmige Ränder betonten Blätter fast zusammenhanglos auf zwei Zonen verteilt; auch zum basalen Halsring besteht keine Verbindung. Eckständige Überfallblätter und Helices sowie Abakusecken sind zu schmalen, quasi ausgesägten scheibenförmigen Elementen vereinigt, und der anschliessende, stark eingezogene Abakus selbst ist verschwindend schwach. Drei isolierte, knollenförmige »Abakusblüten« sind vorhanden, eine vierte fehlt. Falls die Reste eines weissen Überzuges von einer sekundären Stuckierung herrühren (gegen eine ursprüngliche Verkleidung spricht das Steinmetzwerk), dürfte diese den Anblick eleganter gemacht haben.

Wenngleich die Art der Verdübelung eine antike Zeitstellung suggeriert, ist der Habitus des Kapitells doch mittelalterlich. Mangels eines unmittelbaren archäologischen Kontextes begebe ich mich auf das glatte Terrain der Stilkunde und konstatiere einen unverkennbar auf Selbständigkeit dringenden, aber noch unfreien und deshalb eben mehr schematisierenden als phantasievollen Umgang mit dem kanonischen Vorbild, für welchen am ehesten das 9. Jh., überwiegend im oberitalienischen Raum, Beispiele bietet; ähnliches gilt etwa für die rotsandsteinerne Bauskulptur von Solnhofen (Nr. 43). Deshalb schlage ich eine Datierung in

Standort: Bis 1975 auf dem »Hähnlebrunnen«, 1 km westlich Ettenheim (Ortenaukreis). Heute Rohan-Palais, Ettenheim; am Ort durch eine ergänzende Kopie (P. Gutmann) ersetzt.

Technische Angaben zum Original: Lokaler roter Sandstein; Masse s. Abb. 1. Verwittert, die vorspringenden Eckelemente nach 1969 mutwillig abgeschlagen. Kapitellkörper fein gepickt, das Blattwerk mit feinem Flächbeil ausgearbeitet, das Blattinnere den Kapitellkörper teilweise hinterschneidend. In der oberen Lagerfläche ein gut 5 cm tiefes Dübelloch, mit Vergusskanal; untere Lagerfläche nicht gesehen. Über dem Halsring eine fragliche Reisslinie. Ein dicker weisser Überzug restweise vorhanden. Der Brunnenstock selbst frühneuzeitlich (1669/1719?).

Datierung: 2. Hälfte 9. Jh. (Marzolff) bzw. spätes 8. Jh. (Ruth Meyer, brieflich 31. 10. 1982).

Literatur: Marzolff, Peter, *Ein frühmittelalterliches Säulenkapitell aus der Ortenau*, in: Archäologisches Korrespondenzblatt 4, 1974, S. 189–196.

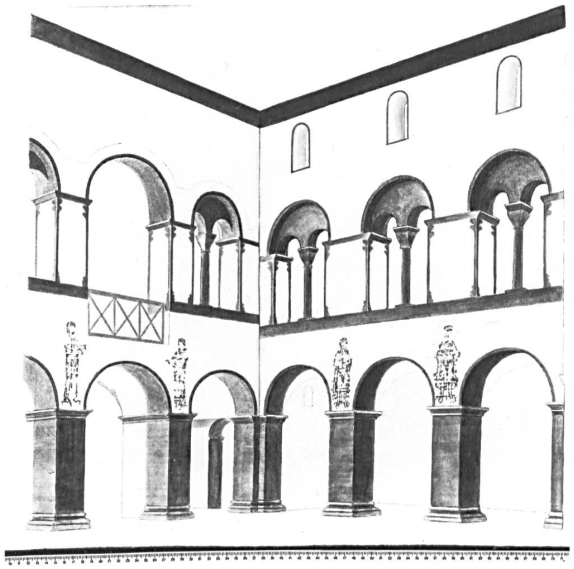


Abb. 1: 48. Corvey (Deutschland), Klosterkirche: Sinopien für karolingische Stuckfiguren im Westwerk. Sinopie über dem nordwestlichen Pfeiler im Quadrum des »Johannis-Chores« (Zeichnung E. Schneider).
Abb. 2: 48. Corvey (Deutschland), Klosterkirche: Sinopien für karolingische Stuckfiguren im Westwerk. Quadrum des »Johannis-Chores«, nach Nordwesten. Zeichnung mit schematischer Angabe der ehemals bemalten Wandpartien und Skizzen der Sinopien (G. Grossheim).

Standort: Corvey, Klosterkirche, »Johannis-Chor« des Westwerks: Sinopien über allen Zwischenpfeilern der Hauptgeschossarkaden an den drei erhaltenen Wänden des Quadrums.

Technische Angaben zu den Originalen: Sinopien für lebensgrosse Stuckfiguren. Ehemals kräftig rote, jetzt verblasste und beschädigte Pinselzeichnungen auf dem Mauerwerk.

Technische Angaben zu den Kopien: I. Photographische Kopien der Bleistiftzeichnungen aller sechs Sinopien. Die Zeichnungen wurden von Dipl.-Ing. E. Schneider auf der Grundlage photogrammetrischer Einzelbildentzerrungen im Massstab 1:2,5 an Ort angefertigt.
II. Zweifarbiger Druck (Duplexdruck), der die südöstliche Sinopie im Quadrum an ihrem Wandplatz – nach Zeichnung Schneider – darstellt (Massstab 1:2,5). Die Sinopienzeichnung ist in Rot auf eine blasse Schwarzweissaufnahme der Wand gesetzt, die nach gleichen photogrammetrischen Prinzipien wie die Vorlagen für die Sinopien angefertigt ist und so das Übereinanderdrucken ermöglicht. Der Duplexdruck ist als Orientierungshilfe neben den Bleistiftzeichnungen gedacht, da diese ausschliesslich die Sinopien zeigen, ohne Zusammenhang mit dem Bau (Druck: Lucas Lichtdruck, Leinfelden-Echterdingen, Deutschland).

die fortgeschrittene karolingische Periode vor, wobei die Existenz des Halsringes als unterstützendes Kriterium gelten mag. Ein anderer Vorschlag, von Meyer, setzt fast ein Jahrhundert früher an.

Möglicherweise stammt das Kapitell aus der einige Kilometer talaufwärts gelegenen, mit Sicherheit seit 735 bestehenden Abtei Ettenheim-Münster (Mönchszell). Für eine Langhaussäule ist das Stück wohl zu klein, eher kommt es für eine Säule an einer Empore oder aber in einer Krypta in Betracht.

Donation und Text: Peter Marzolff, Heidelberg

48. Corvey (Deutschland), Klosterkirche: Sinopien für karolingische Stuckfiguren im Westwerk

Das in wesentlichen Teilen noch als karolingischer Bau erhaltene Westwerk der Benediktiner-Klosterkirche zu Corvey an der Weser wurde in den Jahren von 873 bis 885 an die zuvor (822–844) errichtete Kirche angefügt. Der mehrgeschossige Bau hat unten eine zur Kirche führende Eingangshalle, die durch eine offene Vorhalle betreten wird. Die seitlichen Treppentürme führen zum Obergeschoss, das nach dem seit 1481 bezeugten Altar des Täufers in den frühneuzeitlichen Quellen als »Johannis-Chor« bezeichnet wird. Hier wurden 1992 rote Pinselzeichnungen (Sinopien) von sechs lebensgrossen Figuren entdeckt, die auf das noch unverputzte Mauerwerk aufgetragen waren. Sie fanden sich über allen Zwischenpfeilern der Hauptgeschossarkaden an den drei erhaltenen Wänden des Quadrums (Abb. 2). Kleine, an den Sinopien haftende Stuckreste und einige grössere, bereits bei Bauuntersuchungen 1960 im Boden des Johannis-Chores gefundene figürliche Stuckfragmente – von gleichem Material und mit Farbfassungsresten – erwiesen, dass die Sinopien Vorzeichnungen für ausgeführte, annähernd dreiviertelplastische Stuckfiguren waren. Als deren Halterungen dienten keilförmige Eichenholzpflöcke,

die etwa zur Hälfte in die Mauerfugen eingetrieben waren und dort in grösserer Zahl erhalten blieben. Ihre ehemals vorstehenden Hälften, die den Stuck stützten und mit diesem später an der Mauerflucht abgeschlagen wurden, zeichnen sich noch im Negativ an einigen der grösseren Stuckfragmente ab. In wenigen Fällen war es möglich, jeweils beide Hälften zu identifizieren und so den ursprünglichen Platz der Fragmente wiederzufinden.

Die sechs einst in kräftig roter Pinselzeichnung aufgetragenen Sinopien sind heute fast nur noch aus nächster Nähe und bei gutem Licht erkennbar, da sie in ihrer Farbsubstanz insgesamt sehr vermindert sind und sich nur schwach von dem roten Wesersandstein des Mauerwerks abheben. Zudem sind sie durch kleine und grosse Fehlstellen unterbrochen. Die schwachen Farbreste auf dem roten Stein photographisch voll zu erfassen gelang bisher nicht. Die an Ort angefertigten, exakten Zeichnungen aller Figuren geben immer noch die beste Vorstellung von dem fragmentarischen Bestand: An der nördlichen und südlichen Arkadenwand erkennbar sind je zwei frontal stehende Männer in weltlicher Tracht, bekleidet mit halblanger Tunika und Chlamys. Attribute, die zur Deutung dieser vier Männer beitragen könnten, sind nicht nachzuweisen. Ob sie vorhanden waren, bleibt fraglich. An der westlichen Arkadenwand beiderseits der mittleren Emporenöffnung stehen zwei Frauen im Dreiviertelprofil einander zugewandt. Sie wirken in ihren langen Gewändern auffallend schmal. In den vorgestreckten, wohl verhüllten Händen, die bis auf Spuren zerstört sind, scheinen beide einen Gegenstand gehalten zu haben.

Die sorgfältige Arbeit der – wohl drei – Sinopienmaler zeigt sich sowohl in den noch erkennbaren Figurendetails als auch an den Vorarbeiten für die Sinopien. Um die Figuren exakt in die Achsen über den Arkadenpfeilern zu bringen, diente jeweils ein senkrechter Schnurschlag. Bei den vier frontal stehenden Männern gaben zwei weitere Schnurschläge in der Flucht der Bogenansätze den seitlichen Rahmen an. Kurze waagerechte Striche an den äusseren Schnurschlägen markierten unter anderem die für die Ellenbogen vorgesehene Höhe – exakt in der Flucht der Arkadenscheitel. Offensichtlich gehörten die Stuckfiguren zur ursprünglichen Ausstattung des Westwerks, von der bisher nur Ausmalungsreste bekannt waren. Eine sichere Deutung der Figuren steht noch aus.

Donation und Text: Hilde Claussen und Uwe Lobbedey, Münster i.Westf.

Datierung: Zwischen 879 und 885. Die Ausstattung der Westwerkräume wurde höchstwahrscheinlich erst von Abt Bovo I (879–890) in Angriff genommen und dürfte bei der Weihe des Baues 885 vollendet gewesen sein.

Literatur: Busen, Hermann, *Kloster und Klosterkirche zu Corvey*, in: Kunst und Kultur im Weserraum 800–1600, Bd. I: Beiträge zu Geschichte und Kunst, Ausst.-Kat. Corvey, Münster i.Westf. 1966, S. 19–42 (mit älterer Literatur). – Krüger, Karl Heinrich, *Die Corveyer Patrone und ihre Altäre nach den Schriftzeugnissen*, in: Westfalen 55, 1977, S. 309–345. – Claussen, Hilde/Staubach, Nikolaus, *Odysseus und Herkules in der karolingischen Kunst*, in: Iconologia Sacra, Festschrift für Karl Hauck zum 75. Geburtstag, Berlin/New York 1994, S. 341–402: I. Hilde Claussen, »Odysseus und ›das grausige Meer dieser Welt‹: Zur ikonographischen Tradition der karolingischen Wandmalerei in Corvey«, S. 343f., Anm. 11. – Dies., *Karolingische Stuckfiguren im Corveyer Westwerk: Vorzeichnungen und Stuckfragmente*, in: Kunstchronik 48, 1995, S. 521–534.

49. Müstair GR, Klosterkirche St. Johann: Statue Karls des Grossen

Die lebensgrosse, halbplastisch gearbeitete Standfigur ist seit dem Kirchenumbau von 1492 in einem spätgotischen Gehäuse mit Baldachin aufgestellt. Der bärtige Kaiser trägt eine mit Zierbändern versehene Tunika und darüber eine Chlamys mit Perlsaum, die über der rechten Brust von einer Rundfibel mit Perlenkranz zusammengehalten wird. Auf dem Kopf sitzt eine reich verzierte Reifkrone.

Wahrscheinlich im Schwabenkrieg 1499 wurde die Statue beschädigt und anschliessend der linke Teil des Unterkörpers sowie die Beine und Füsse in Tuffstein ergänzt. Wohl gleichzeitig entstand auch eine Farbfassung, die im 19. Jh. erneuert wurde. Bis zur letzten Restaurierung 1951 war noch die Inschrift »Divus

49. Müstair GR, Klosterkirche St. Johann: Statue Karls des Grossen.

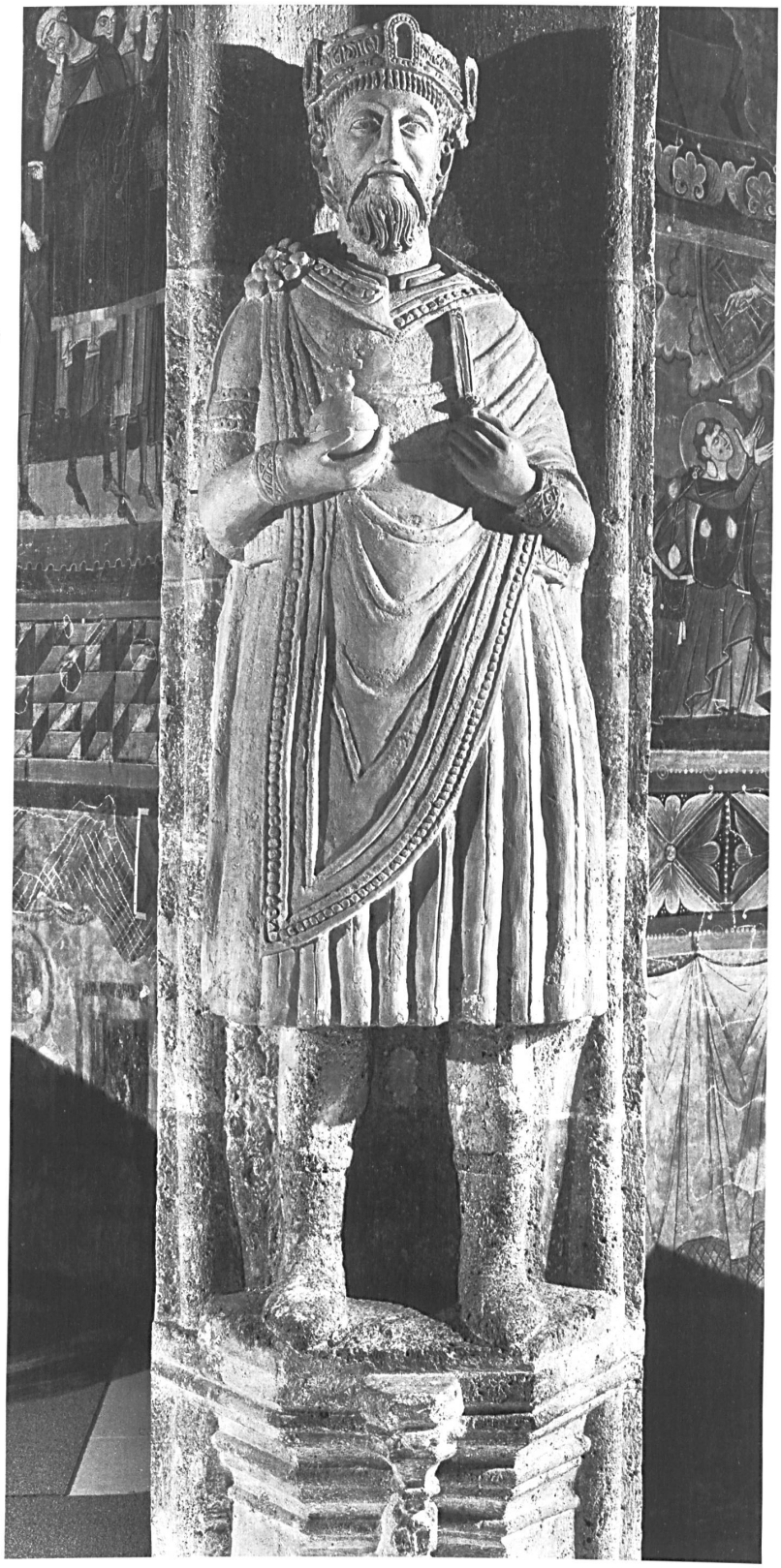
Standort: Müstair, Klosterkirche St. Johann, am Pfeiler zwischen Mittel- und Südapsis. In der Aufstellung von 1492 erhalten.

Technische Angaben zum Original: Stuck, nach Beschädigung mit Rauhwacke ergänzt (Füsse, Unterkörper); Höhe 187 cm, Breite 60 cm, Tiefe ca. 28 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Araldit, 1:1, von Restaurator Josef Maria Lengler, Rätisches Museum, Chur 1975.

Datierung: Kurz nach 801 (Beutler), II. Jh. (Wirth), um 1165/66 (Zemp u.a.).

Literatur: Zemp, Josef/Durrer, Robert, *Das Kloster St. Johann zu Münster in Graubünden* (Kunstdenkmäler der Schweiz, Mitteilungen der schweizerischen Gesellschaft für Erhaltung historischer Kunstdenkmäler, NF. 5–7), Genf 1906, 1908 und 1910, S. 54. – Poeschel, Erwin, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Graubünden*, Bd. 5, Basel 1943, S. 311f. und Bd. 7, Basel 1948, S. 454. – Deschamps, Paul, *A propos des pierres à décor d'entrelacs et des stucs de Saint-Jean de Mustair*, in: Frühmittelalterliche Kunst in den Alpenländern, Akten des III. Internationalen Kongresses für Frühmittelalterforschung, 9.–14. September 1951, Olten/Lausanne 1954, S. 267. – Müller, Th., *Frühe Beispiele der Retrospektive in der deutschen Plastik*, in: Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, Heft 1, 1961, S. 5f. – Beutler, Christian, *Bildwerke zwischen Antike und Mittelalter: Unbekannte Skulpturen aus der Zeit Karls des Grossen*, Düsseldorf 1964, S. 117–142 [Rezensionen: Elbern, Victor H., in: Zeitschrift für Kunstgeschichte 28, 1965, S. 266f. und Fillitz, Hermann, in: Kunstchronik 19, 1966, S. 11f.]. – Müller, P. Iso, *Beiträge zum byzantinischen Einfluss in der früh- und hochmittelalterlichen Kunst Rätiens*, in: Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte 24, 1965/66, S. 137–162, hier S. 156. – Braunfels, Wolfgang, *Karl der Grosse im Bildnis und Zeugnis der Zeitgenossen*, in: Karl der Grosse. Werk und Wirkung, Ausst.-Kat. Rathaus und Domkreuzgang Aachen, Aachen 1965, S. 34 und 44, Kat.-Nr. 30. – Kötzsche, Dietrich, *Darstellungen Karls des Grossen in der lokalen Verehrung des Mittelalters*, in: Karl der Grosse. Lebenswerk und Nachleben, Bd. 4, hrsg. von Wolfgang Braunfels, Düsseldorf 1967, S. 207–211. – Gantner, Josef/Reinle, Adolf, *Kunstgeschichte der Schweiz*, Bd. 1, 2. Aufl. Frauenfeld 1968, S. 220–223. – Beutler, Christian, *Statua: Die Entstehung der nachantiken Skulptur und der europäische Individualismus*, München 1982, S. 212ff. – Schramm, Percy Ernst, *Die deutschen Kaiser und Könige in Bildern ihrer Zeit 751–1190*, hrsg. von Florentine Mütherich, München 1983, S. 154. – Sennhauser-Girard, Marèse u.a., *Das Benediktinerinnenkloster St. Johann in Müstair, Graubünden* (Schweizerische Kunstführer, Serie 39, Nr. 384/385), Bern 1986, S. 34f. – Wirth, Jean, *Bemerkungen zu den Stifterbildern von St. Benedikt in Mals und St. Johann in Müstair*, in: Für irdischen Ruhm und himmlischen Lohn. Stifter und Auftraggeber in der mittelalterlichen Kunst, hrsg. von H. R. Meier, C. Jäggi und Ph. Büttner, Berlin 1995, S. 76–90.



50. Chapiteau d'origine inconnue.

Carolus Magnus huius monasterii fundator Ao 801« vorhanden. 1951 wurden die Hände samt den Attributen neu ergänzt, die Farbfassungen entfernt und durch eine Grautönung ersetzt.

Zemp hielt die Statue für ein Werk des 12. Jh.s, das kurz nach der Heiligsprechung Karls d.Gr. durch Kaiser Friedrich Barbarossa entstanden sein müsse. Spätere Autoren wie Poeschel, I. Müller, Schramm und Sennhauser übernahmen Zemps Datierung. Th. Müller warf als erster die Frage auf, ob die Statue ein karolingisches Original oder ein bewusster Rückgriff auf ein solches sei. Beutler vertrat die erste Möglichkeit und leitete die Figur von spätantiken Kaiserstatuen ab. Er nahm eine Entstehung kurz nach der Kaiserkrönung im Jahr 801 an und untermauerte diese These mit einem Hinweis auf die spätgotische Inschrift neben der Statue. Beutlers These vermochte jedoch einzig Braunfels zu überzeugen. I. Müller, Fillitz und Elbern kritisierten sie scharf und hielten an einer Entstehung im 12. Jh. fest. Neuerdings hat Wirth eine Datierung in die Zeit des Churer Bischofs Norbert (1079–1088) vorgeschlagen.

Text: Roland Böhmer, Müstair

50. Chapiteau d'origine inconnue

Chapiteau engagé, à feuillage stylisé, en calcaire, ayant couronné un pilier ou pilastre, fragmentaire (manquent la partie inférieure de la corbeille et l'astragale). Dans sa partie visible, la corbeille est ornée sur deux faces d'un décor constitué par trois feuilles stylisées, disposées verticalement (feuilles de roseaux ?), rappelant un peu le bien connu chapiteau carolingien du Fraumünster à Zurich. Les deux autres faces sont brutes de taille. Le tailloir est formé d'une moulure unie et plate, d'une hauteur de 4,5 cm. Le support est factice.

Cette authentique pièce archéologique provient d'une vente aux enchères. Selon les dires du vendeur, elle proviendrait de la Suisse romande. Ce bel exemple fourni par le commerce des antiquités témoigne de la mort scientifique d'un objet, qui a perdu tout intérêt et valeur scientifiques. Dieu sait pourtant si ce chapiteau aurait pu raconter bien des choses sur sa vie, s'il avait pu être observé dans son environnement! A moins qu'un visiteur ne le reconnaisse et lui rende son identité, donc son âme.

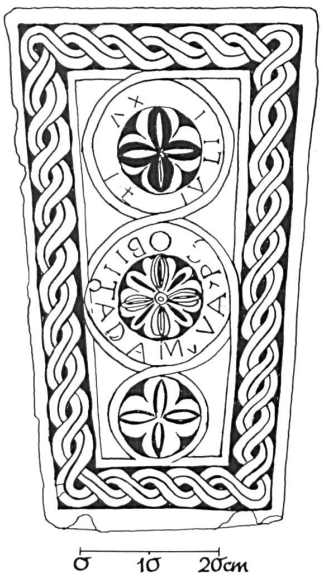
Donation et texte: André Rapin, Lausanne

Provenance: Inconnue.

Données techniques sur l'original: Chapiteau en calcaire; hauteur conservée: 16,5 cm, dimensions du tailloir: 18 x 16,5 cm, hauteur conservée de la corbeille: 12 cm, poids: environ 8 kg.

Datation: Carolingien ?

Bibliographie: Non publié.



51. Köln (Deutschland), Dom: Flechtband-Grabstein. Zeichnung.

51. Köln (Deutschland), Dom: Flechtband-Grabstein

Im Sommer 1969 wurde das Gelände südlich des Chores der gotischen Kathedrale um etwa 5 m abgegraben, um eine neue Dombauhütte zu errichten. Dabei kamen die Fundamente einer Pfalzkapelle zu Tage, die in die Zeit des Erzbischofs Heribert (999–1021) zu datieren ist. In der obersten erhaltenen Steinlage der Apsis fand sich, mit der Ansichtsseite nach unten vermauert, eine 74 cm lange, trapezförmige Grabplatte, deren ungewöhnlich reiche Gestaltung überraschte.

Der auffälligste Schmuck des zweifellos frühmittelalterlichen Stückes ist ein breites Flechtband aus zwei Strängen, das das gesamte Innenfeld umzieht. Dieses ist mit drei ungleich grossen Kreisen ausgefüllt, deren Umrahmungen ebenfalls als Bänder gebildet sind und in denen sich verschiedenartige, jeweils vierteilige Rosetten befinden. Die Platte hat, wie die starken Ablaufspuren verraten, offensichtlich längere Zeit in einem Fussboden gelegen. Daher lässt sich die Inschrift, die die beiden grösseren Kreise umläuft, nur schwer entziffern. Hier wird folgende Lesung vorgeschlagen: Im oberen Kreis: XV K(A)L(ENDAS) JVLII, im mittleren Kreis: OBIIT ADAMV(?) V A >P(oder B) S (?). Der Anfang des Textes ist eindeutig: »An den 15. Kalenden des Juli [= am 17. Juni] starb«. Es folgt der Name, der mit »Adam« beginnt und als »Adamus« oder »Adamuva« gelesen werden kann, was aber wenig Sinn ergibt. Personen dieses Namens sind für jene Zeit in Köln nicht überliefert. Es ist jedoch möglich, dass der Verstorbene »Hadamarus« hiess wie jener Abt von Fulda († 25. Mai 956), der im Jahre 955 das Pallium für Erzbischof Bruno von Rom nach Köln brachte. Der Rest der Inschrift, durch ein liegendes »V« vom Namen abgesetzt, ist wohl eine Abkürzung und nicht deutbar.

Während Flechtbänder in der langobardischen Steinplastik des frühen Mittelalters recht häufig sind, kommen sie am Niederrhein nur vereinzelt vor. Auch die Formen der Buchstaben helfen bei der Datierung kaum weiter. Sicher sagen lässt sich einzig, dass der Grabstein einige Zeit im Boden lag, ehe man ihn im ersten Viertel des 11. Jh.s als Baumaterial verwendete. Er dürfte daher im späten 9., vielleicht noch eher im 10. Jh. entstanden sein. Jedenfalls ist unter den erhaltenen rheinischen Grabsteinen dieser Zeit keiner auch nur annähernd so aufwendig gestaltet.

Donation und Text: Arnold Wolff, Köln

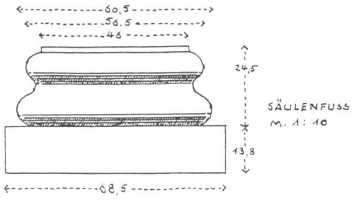
Standort: Köln, Hohe Domkirche, Lapidarium der Domgrabung (Ausstellung im Grabungsmuseum in Vorbereitung).

Technische Angaben zum Original: Lothringischer Kalkstein (aus römischer Spolie gearbeitet); Höhe 74 cm, Breite oben 45 cm, Breite unten 34 cm, Dicke 12–13 cm. Oberfläche abgelaufen, Ausbrüche an den Kanten.

Technische Angaben zur Kopie: Gips (Hohlguss), 1:1, farbig gefasst. Die Rotausmalung der Vertiefungen ist frei ergänzt und am Original nicht nachweisbar. Ausführung: Dombauhütte Köln, 1993.

Datierung: 9./10. Jh. (Wolff, Weisbecker).

Literatur: Wolff, Arnold, *S. Johannas in curia. Die erzbischöfliche Pfalzkapelle auf der Südseite des Kölner Domes und ihre Nachfolgebauten*, in: Kölner Domblatt, Jahrbuch des Zentral-Dombau-Vereins 33/34, 1971, S. 125–174, bes. Abb. 5a und Anm. 22 (Wiederabdruck in: Doppelfeld, Otto/Weyres, Willy, *Die Ausgrabungen im Dom zu Köln*, Mainz 1980, S. 614–662). – Weisbecker, Andrea, *Frühe mittelalterliche Grabsteine im Dom zu Köln*, in: Kölner Domblatt, Jahrbuch des Zentral-Dombau-Vereins 47, 1982, S. 65–82, bes. S. 81 und Abb. 15. – Nisters-Weisbecker, Andrea, *Der Grabstein des Luthegart*, in: Kölner Domblatt, Jahrbuch des Zentral-Dombau-Vereins 48, 1983, S. 157–160.



52. Amorbach (Deutschland), Abteikirche: Säulenbasis mit Plinthe. Zeichnung.

52. Amorbach (Deutschland), Abteikirche: Säulenbasis mit Plinthe

Die nach der Überlieferung im 8. Jh. gegründete Abtei Amorbach im Odenwald hatte vor dem barocken Neubau von 1742–1747 nach der Bildüberlieferung und spärlichen Befunden eine dreischiffige Basilika mit östlichem Querschiff und unmittelbar anschliessender Apsis mit äusserer Ringkrypta und kleiner Innenkrypta, die wie die Vierstützenkrypta von Fulda-Neuenberg organisiert war. Weihenachrichten liegen zu 1011 und 1286 vor, die erhaltenen Westtürme sind auf 1100 dendrodatiert. Der Kern der Anlage könnte entsprechend der baulichen Entwicklung anderer Klöster im 9. Jh. anstelle eines einfacheren Gründungsbaues entstanden sein.

1950 wurde nördlich der ehemaligen Abteikirche zwischen zugehörigen Mauerzügen eine Basis mit Plinthe in situ gefunden, die nach ihrer Lage die Mitte eines Nebenraumes nördlich des Querschiffes eingenommen hat. In nachgotischer Zeit wurde die daraufstehende Säule entfernt und der Fussboden über die Basis erhöht. Ein Lageplan des Jahres 1730 überliefert für diesen Raum die Bezeichnung »sacristia maior«. Analogien dazu bieten die Abteikirchen von Seligenstadt und Hersfeld.

Im Aufbau folgt die Basis grob der attischen Form, es fehlen aber die Blättchen zwischen Wülsten und Kehle. Dadurch erhält das Werkstück ein etwas ungelenkes Aussehen. Das gilt aber nicht für die technische Ausführung. Basis und Plinthe wurden nach dem Abspitzen grob geflächt, eine abschliessende Glättung ist nicht erfolgt. Die Kanten der Plinthe weisen einen schmalen Randbeschlag auf. Profile und Rundungen sind exakt gearbeitet.

Der absatzlose Aufbau der Basis stellt eine Besonderheit dar, für die sich als Parallelen nur die Witigowosäule in Reichenau-Mittelzell und die Mittelsäulen der Füssener Krypta, beide der Zeit um 1000 zugewiesen, nennen lassen, während aus karolingischer und romanischer Zeit solche Formen nicht bekannt sind. Die Steinbearbeitung wie auch das Verhältnis von Breite zu Höhe (einschliesslich Plinthe) von 1:1,78 deuten in die erste Hälfte des 11. Jh.s.

Bietet sich demnach für die Basis am ehesten eine Datierung in das frühe 11. Jh. an, dann lässt dieser Zeitansatz an die überlieferte Weihe der Abteikirche denken, die Bischof Heinrich von Würzburg am 8. September 1011 vorgenommen hat. Wie umfangreich die damit abgeschlossenen Wiederherstellungs- oder Neubauarbeiten gewesen sein mögen, es scheint damals auch die »sacristia maior« am nördlichen Querhausflügel errichtet worden zu sein, von deren Mittelsäule die 1950 gefundene Basis mit Plinthe stammt.

Donation und Text: Werner Jacobsen, Baunatal, und Friedrich Oswald, Weilbach

Originaler Standort: Amorbach, Landkreis Miltenberg, in der Sakristei der ehemaligen Benediktinerabtei.

Technische Angaben zum Original: Roter Sandstein; Plinthe: Höhe 13,8 cm, Seitenlänge 86,5 cm; Basis: Höhe 24,5 cm, Durchmesser 60,5 cm.

Technische Angaben zur Kopie: Abguss auf mineralischer Grundlage, 1:1, Firma A. Fuchs, Würzenburg-Erbachshof.

Datierung: Frühes 11. Jh.

Literatur: Walter, Max, *Grabungen im Bereich der ehem. Benediktinerabteikirche Amorbach vom 23.–30. November 1950*, unveröffentlichtes Ms., Fürstlich Leiningensches Archiv, Amorbach. – Hotz, Walter, *Das karolingische Marienmünster zu Amorbach und seine Gestaltung bis 1286*, in: Der Odenwald 9, 1962, S. 18ff. – Gorenflo, Roger M., *Abteikirche Amorbach: Die mittelalterliche Baugeschichte* (Frankfurter Fundamente der Kunstgeschichte 3), Frankfurt a.M. 1983. – Wagner, Heinrich, *Die Äbte von Amorbach im Mittelalter*, in: Würzburger Diözesangeschichtsblätter 54, 1992, S. 69–107. – Oswald, Friedrich, *Marienmünster Amorbach*, in: 1250 Jahre Bistum Würzburg. Archäologisch-historische Zeugnisse der Frühzeit, hrsg. von Jürgen Lenssen und Ludwig Wamser, Würzburg 1992, S. 272–274.

53. Münchenwiler BE, Priorat: Kreuzigungsrelief.

53. Münchenwiler BE, Priorat: Kreuzigungsrelief

Originaler Standort: Münchenwiler BE, Priorat; genauer Standort in der Kirche unbekannt.

Heutiger Standort: Freiburg i.Üe., Museum für Kunst und Geschichte, Inv.-Nr. 7556.

Technische Angaben zum Original: Weisser Kalkstein; Höhe 58 cm, Breite 42 cm, Tiefe 21 cm. Etwas beschädigt.

Technische Angaben zur Kopie: Modellgips, getönt, 1:1, von Restaurator Claude Rossier, Museum für Kunst und Geschichte, Freiburg 1995.

Datierung: Um 1100.

Literatur: Korrespondenz Nicolas Peissard, Kantonaler Archäologischer Dienst Freiburg (Archivmaterial). – Berthier, Joachim Joseph, *Un crucifixe du XIIe siècle*, in: Revue de l'art chrétien 38, 1895, S. 64ff., Abb. S. 5. – Besson, Marius, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne 1909, S. 36–39, Abb. S. 37. – Peissard, Nicolas, *La sculpture fribourgeoise*, in: Die Historischen Museen der Schweiz, Bd. 5, Basel 1930, S. 3. – Gantner, Joseph, *Kunstgeschichte der Schweiz*, Bd. 1, Frauenfeld/Leipzig 1936, S. 97–99. – Deonna, Waldemar, *La sculpture suisse des origines à la fin du XVIe siècle*, Basel 1946, S. 25. – Gantner, Josef/Reinle, Adolf, *Kunstgeschichte der Schweiz*, Bd. 1, 2. Aufl. Frauenfeld 1968, S. 458. – Sennhauser, Hans Rudolf, *Romainmôtier und Payerne*, Basel 1970, S. 72f. – Maurer-Kuhn, François, *Romanische Kapitellplastik in der Schweiz* (Basler Studien zur Kunstgeschichte NF 11), Bern 1971, S. 36–71. – Kleeb, Gabriel, *Ein Denkmal Seiner Liebe: Zum Kreuzigungsrelief von Münchenwiler*, in: Das Denkmal und die Zeit, Festschrift A. A. Schmid, Luzern 1990, S. 322–334 (mit weiterer Literatur).

Das Münchenwiler Relief wird beherrscht von der Gestalt des Gekreuzigten unter der Hand Gottes. Zu seiner Rechten steht Maria, ihre rechte Hand aufs Gesicht gelegt, zur Linken Johannes mit über der Brust gekreuzten Armen. In den Feldern über den Kreuzarmen erscheinen Sonne und Mond. Wie eingeschachtelt stehen die zeichenhaft vereinfachten Figuren in ihren Rahmen. Innerhalb des vom Kreuzstamm gebildeten Rahmens ist ein eigener Raum definiert, durch welchen die Hand Gottes aus der Ewigkeit in die Zeit eingreift. Fraglich bleibt, welche Motive beidseits der Begleitfiguren bogenförmig in den untern Rand des Kreuzes schneiden. Ist es eine Erinnerung an Clipei oder an die Buchstaben Alpha und Omega?

Der ursprüngliche Standort des Reliefs ist nicht bekannt. Die von den Kreuzarmen schräg nach unten zu den Ecken der Gehäuse von Maria und Johannes verlaufenden Kanten lassen an eine Verwendung als Wandkapitell oder Konsole denken (vgl. Photographie von Stückelberger bei Besson). Kleeb lokalisiert das Stück in die Nähe des Altares, vielleicht als Altarstipes oder als mittlerer Teil des Antependiums.

Peissard konnte das Relief 1924 von Baron Graffenried-Villars zum Preis von 1500 Fr. für das Freiburger Museum erwerben. Kurz zuvor wurde es von seinem letzten Standort im Schloss Münchenwiler ausgebaut.

Kleeb referiert die Diskussion über die umstrittene Datierung des Stückes, die einsetzt mit der ersten Publikation durch Berthier. Besson behandelt den Stein ausführlich, will aber nicht entscheiden, ob es sich um eine frühmittelalterliche oder eine romanische Arbeit handelt. Peissard, der es als Werk des 8. Jh.s erworben hat, übernimmt später das briefliche Urteil von Mâle, der neben einem Hinweis auf ähnlich rohe provenzalische Plastik des 12. Jh.s meint: »Le pauvre artiste

54. Rheinau ZH, Klosterkirche: Romanisches Tympanon.

qui a sculpté ce bas-relief a copié une miniature d'un manuscrit qui pourrait remonter à l'époque carolingienne.« Zwischen dem 10. und 12. Jh. schwankende Datierungen haben später u.a. Gantner, Deonna, Reinle und Maurer-Kuhn geäussert. Sennhauser vergleicht das Stück mit dem Landelaus-Stein aus Herznach und stellt fest, dass im Münchenwiler Relief neue, romanische Formen auftreten.

Donation: Museum für Kunst und Geschichte, Freiburg i.Üe.

Text: Yvonne Lehnherr und François Guex, Freiburg i.Üe.

54. Rheinau ZH, Klosterkirche: Romanisches Tympanon

Das einstige Hauptportal der 1114 geweihten romanischen Klosterkirche von Rheinau hat sich in der Westpartie des 1705 von Franz Beer begonnenen Barockbaus erhalten, denn das Erdgeschoss des spätgotischen Turms mit dem darin integrierten romanischen Portal wurde übernommen. 1718 zum grossen Teil vermauert, wurde das Hauptportal 1901 vollständig freigelegt und anschliessend von Rahn publiziert. Auffällig ist die dezentrierte Stellung des Portals in der romanischen Kirche, deren Grundriss dank der vor dem Abbruch hergestellten Planaufnahme von P. Basilius von Greuth (um 1704) bekannt ist. Die Unregelmässigkeiten im Grundriss lassen eine mehrphasige Baugeschichte vermuten.

Das Tympanon, um 1100 entstanden, ist eines der ältesten plastisch gestalteten Bogenfelder der Romanik. Mit der Darstellung, die im weiten Umkreis einzigartig ist, hat sich Reinle eingehend befasst. Wir folgen seiner Deutung: Beherrscht wird das Bild von einem »Agnus Dei« oben in der Mitte. Darunter tummeln sich in einem die ganze Fläche bedeckenden Geflecht von Rebranken Tiere und Fabelwesen. Zuunterst, in der Mitte, ist ein bärtiger Kopf dargestellt. Von beiden Seiten bedrohen ihn Löwen, gefolgt von Hippokampen. Dargestellt ist hier der von Dämonen bedrängte Mensch. Über dem bärtigen Kopf stehen zwei Trauben fressende Hirsche, Symbol der zu Christus drängenden Seele. Auch die Hirsche werden vom Bösen, zwei Hunden, verfolgt. Die oberste Ebene – zur Rechten des »Agnus Dei« ein Hase, zur Linken Trauben pickende Tauben – versinnbildlicht die gerettete, zu Christus gelangte menschliche Seele. Das Ganze durchwirkt der Weinstock, Symbol der Eucharistie. Nach Reinle verkündet der Bildinhalt ein heilsgeschichtliches Programm: die Erlösung des bedrohten Menschen durch die Eucharistie.

Donation: Hochbauamt des Kantons Zürich

Text: Renata Windler, Kantonsarchäologie Zürich

Originaler Standort: Rheinau, Klosterkirche, Westpartie. In der Vorhalle des Südturms. 1901 freigelegt.

Technische Angaben zum Original: Grauer Molassesandstein; an der Basis 2,32 m breit, bis zum Scheitel 1,12 m hoch. Gesamthöhe des Portals 6,7 m.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, von Bildhauer Ueli Thalmann, Embrach.

Datierung: Um 1100 (Weihedatum der romanischen Klosterkirche 1114).

Literatur: Rahn, Johann Rudolf, *Studien über die ältere Baugeschichte Rheinau's*, in: Anzeiger für Schweizerische Altertumskunde, NF 3, 1901, S. 262–269. – Fietz, Hermann, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Zürich*, Bd. 1: *Die Bezirke Affoltern und Andelfingen*, Basel 1938, S. 240. – Reinle, Adolf, *Das romanische Tympanon der Klosterkirche Rheinau*, in: Festschrift Karl Schib zum 70. Geburtstag am 7. September 1968 (Schaffhauser Beiträge zur vaterländischen Geschichte 45), Thayngen 1968, S. 23–37 (mit weiterer Literatur). – Gubler, Hans Martin, *Klosterkirche Rheinau* (Schweizerische Kunstführer), Bern 1978, S. 9. – Reinle, Adolf, *Die romanische Basilika und ihr erhaltenes Portal*, in: Kloster Rheinau. Zur 1200-Jahr-Feier seiner Gründung, Ausst.-Kat. Rheinau, Sakristei/Schweizerisches Landesmuseum Zürich/Kloster Einsiedeln, Stäfa 1978, S. 11f.

55. Winterthur ZH, Altstadt: Halbsäulenkapitell.

55. Winterthur ZH, Altstadt: Halbsäulenkapitell

Das mit Halsring und Deckplatte versehene Halbsäulenkapitell aus Winterthur weist eine symmetrisch ausgewogene Gestaltung auf: An Eckblätter und Voluten erinnern zwei Köpfe und Bänder, an eine heruntergerutschte Abakusblüte ein grosses Kreismotiv auf der Vorderseite. Die Köpfe nehmen die halbe Höhe des gedrungenen Kapitellkörpers ein und sind in dessen Ecken unmittelbar unter der Deckplatte angeordnet. Sie zeigen angedeutete Bärte, die Nasen, Münder und Augen sind eingeritzt. Bei beiden Köpfen setzt links der Kinnpartie ein erhaben gearbeitetes Kreismotiv gleichen Durchmessers an. Ein weiterer, grösserer Kreis findet sich zwischen ihnen eingemittet, aus der Achse des Kapitellkörpers nach rechts verschoben. In den Kreisen sind dreieckige Kerbschnitte angeordnet. Vom mittleren Kreis führt zudem ein s-förmig geschweiftes, mehrsträhniges Kerbschnittband gegen die Deckplatte, die das Band ebenso wie den linken Kopf beschneidet. Die Seitenflächen des Kapitells sind mit volutenartig angeordneten, mehrsträhnigen Kerbschnittbändern besetzt, welche ebenfalls bis zur Deckplatte reichen.

Der Fundort, ehemals Kirchenbesitz, lässt keine direkten Schlüsse auf die Herkunft des Kapitells zu. Dejung und Zürcher vermuteten 1952, dass das Stück vom ältesten Bau der Stadtkirche Winterthur bzw. der ältesten Kapelle stamme. Jäggi und Meier, die Bearbeiter der Ergebnisse der archäologischen Untersuchungen 1980–1983, wiesen das Kapitell »mit grosser Wahrscheinlichkeit« einer romanischen Bauetappe der Kirche zu, konnten jedoch keinen möglichen Standort nennen. Übersehen haben die bisherigen Autoren, dass es sich um ein Halbsäulenkapitell mit einer um 15° nach vorne geneigten Lagerfläche über der waagrechten Deckplatte handelt. Die Ausformung des Kapitells weist also nicht nur auf eine plane Wandfläche hinter der Halbsäule hin, sondern auch auf einen gurtunterlegten Bogen, der in rechtwinkliger Anordnung zur Wand auf der geneigten Lagerfläche ansetzt. Aus der Neigung der Deckplattenoberfläche kann eine Rundbogenöffnung rekonstruiert werden, die zwischen zwei und drei Metern im Licht umfasste.

Fundort: 1932 gefunden beim Abbruch einer hinteren Umfassungsmauer des Hauses Obere Kirchgasse Nr. 2, »Zur Helferei«, in Winterthur. Der ursprüngliche Standort sowie die genaueren Fundumstände sind unbekannt.

Standort: Winterthur, Museum Lindengut, Sammlung des Historischen Vereins Winterthur.

Technische Angaben zum Original: Sandstein; Abmessungen des Blocks: max. Höhe 26 cm, max. Breite 37 cm, max. Tiefe 34 cm; Kapitellmasse mit Halsring und Deckplatte: Höhe 22 cm, Breite 30 cm, Tiefe des Kapitells bis zur Wandflucht 15 cm; Höhe des Kapitellkörpers 14 cm, des Halsrings 5 cm, der Deckplatte 3 cm. Nach den wandseitigen Bruchstellen zu urteilen, ist das Werkstück nicht vollständig. Die Seitenansichten sind gegen die Wandflucht beschädigt.

Technische Angaben zur Kopie: Gips, 1:1, von Thomas Neuweiler und Samuel Furrer, Zivilschutzorganisation Winterthur, Kulturgüterschutzdienst, Winterthur 1992. Der Sockel ist nicht Teil des Fundstücks.

Datierung: Frühromanisch (Zürcher/Dejung u.a.).

Literatur:
Bericht der antiquarischen Gesellschaft Zürich 58, 1932/33, S. 40. – Dejung, Emanuel/Zürcher, Richard, *Die Kunstdenkmäler des Kantons Zürich*, Bd. 6: *Die Stadt Winterthur*, Basel 1952, S. 168–170, Abb. 127. – Maggi, Pietro, *Das schlichte Tympanon im 12. Jh.*, Zürich 1986. – Jäggi, Carola u.a., *Die Stadtkirche St. Laurentius in Winterthur*, Zürich 1993, S. 164, Abb. 154.

Als Standorte solcher Bögen sind für den Raum Winterthur Profanbauten des späten 11. oder 12. Jh.s auszuschliessen, infrage kommt als Sakralbau die Stadtkirche. In Übereinstimmung mit der Bauphasendatierung von Jäggi und Meier (S. 186) ist, aufgrund stilistischer Merkmale, eine Zuordnung des Kapitells zur Bauphase IIIa (ausgehendes 11. oder 12. Jh.) anzunehmen. Als möglicher Standort des Kapitells und des zugehörigen Bogens bietet sich nach dem archäologischen Befund einzig der Chorbogen des etwa vier Meter breiten südlichen Annexbaus an. Dort erfassten die Archäologen in süd-nördlicher Ausrichtung das Fundament einer Mauerzunge mit geradem Abschluss von 90 cm Länge und 75 cm Breite. Rekonstruiert man auf der gegenüberliegenden, stark gestörten Seite eine entsprechende Mauerzunge, ergibt sich eine Bogenweite von 2.5 m, was dem Befund am Kapitell entspricht.

Der südliche Annexbau wurde vom ausgehenden 11. Jh. bis in die erste Hälfte des 13. Jh.s als Grabkapelle genutzt. Stand das Kapitell ursprünglich tatsächlich hier, kann versucht werden, die Bildmotive ikonographisch einzuordnen. Die kleineren Kreismotive sind möglicherweise als »sol« und »luna« zu interpretieren (vgl. Maggi, S. 59f.). Das mittlere Kreismotiv mit Schweif könnte als Stern von Bethlehem, als Christussymbol, gedeutet werden. Versteht man die beiden bärtigen Köpfe als Atlanten, die das Himmelsgewölbe in Form der Deckplatte stützen, erhält das ikonographische Programm kosmologischen Charakter. Ob die wohl als Voluten gedachten Motive auf den Seitenflächen sich darin einordnen, ist schwer zu beurteilen. Sie unterstreichen den tektonischen Aufbau des Kapitells, vermitteln zwischen Deckplatte und Halsring und schliessen die Kosmosdarstellung seitlich ab. Bei einer solchen Betrachtungsweise stellt sich die Frage, ob der überaus kräftige Halsring als »terra« angesprochen werden darf, während der Kapitellkörper dem transzendentalen Bereich zuzuordnen wäre.

Donation: Heinz Pantli und Zivilschutzorganisation der Stadt Winterthur, Kulturgüterschutzdienst

Text: Heinz Pantli, Winterthur

Fotonachweis

Nr. 2: Abb. 1: Monique Delley, Genève, Abb. 2: Marion Berti, Genève; Nr. 3: Abb. 1: Monique Delley, Genève, Abb. 2: Marion Berti, Genève; Nr. 4-10: Abb. 1, 2, 3: Museum Avenches, Foto Elisabeth Ettlinger, Abb. 4: François Roulet, Service archéologique cantonal Fribourg; Nr. 11: Museum Avenches, Foto Elisabeth Ettlinger; Nr. 12: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 15: Abb. 1: Dani Conforti, Abb. 2: Rémey Henzelin; Nr. 18: Abb. 1: Kantonsarchäologie BL, Foto Marcel Eckling, Abb. 2: Kantonsarchäologie BL, Foto Rolf Schelker; Nr. 19: Rheinisches Landesmuseum, Bonn, Foto H. Lilienthal; Nr. 20: Rätisches Museum, Chur; Nr. 22: Kurt Karpf, Villach; Nr. 24: Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Stuttgart, J. Geiger, 1984; Nr. 25: Rätisches Museum, Chur; Nr. 26: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 27: Österreichisches Bundesdenkmalamt, Wien; Nr. 28: Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Aussenstelle Freiburg i.Br., Foto Alfons Rettich, Konstanz; Nr. 29: Abb. 1: Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, Aussenstelle Freiburg i.Br.; Nr. 30: Abb. 1: Foto Soprintendenza ai Beni Archeologici del Piemonte, su Concessione del Ministero per i Beni Culturali e Ambientali; Nr. 31: André Held, Ecublens; Nr. 32: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 33: André Held, Ecublens; Nr. 34: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 35: Abb.1: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson, Abb. 2: Atelier d'archéologie médiévale, Moudon; Nr. 36: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 37: Abb. 1, 2: Suzanne und Daniel Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 38: Abb. 1, 2: Ufficio Cantonale dei Monumenti Storici di Bellinzona; Nr. 39: Abb. 1: UCMS, Bellinzona, Abb. 2: Diego Calderara, UCMS, Bellinzona; Nr. 40: Abb. 2: F. Glaser, Klagenfurt; Nr. 41, 42: Landesdenkmalamt Bozen; Nr. 43: Peter Marzolff, Heidelberg; Nr. 44: Österreichisches Bundesdenkmalamt, Wien; Nr. 45: Büro Sennhauser, Zurzach; Nr. 46: Prähistorische Staatssammlung München, Museum für Vor- und Frühgeschichte; Nr. 47: Abb. 1: Staatliches Amt für Denkmalpflege Freiburg i.Br., 1965; Nr. 49: Fibbi-Aeppli, Grandson; Nr. 50: Jürg Goll, Müstair; Nr. 53: Freiburg i.Üe., Museum für Kunst und Geschichte; Nr. 54: Hochbauamt des Kantons Zürich; Nr. 55: Kunstdenkmälerinventarisation des Kantons Zürich.